

GEO

VOIR LE MONDE AUTREMENT



GRAND REPORTAGE

BIRMANIE
CES BOUDDHISTES
QUI PRÊCHENT
LA HAINE

N° 458. AVRIL 2017

www.geo.fr

Lisbonne magnétique

COMMENT CETTE BELLE VILLE DU SUD DEVIENT UNE GRANDE CAPITALE D'EUROPE



EN REMONTANT
LE TAGE

L'ÂME LISBOËTE

ÉVASION À
SINTRA-CASCAIS

L'HÉRITAGE AFRICAIN



Portraits
DES PAPOUS
ENTRE DEUX UNIVERS



SINGAPOUR
EST-CE
VRAIMENT LE
MEILLEUR
DES MONDES ?



Série 2017
LA FRANCE DES MYSTÈRES
ET DES CROYANCES



**Le plaisir
de conduire**

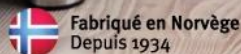


Imaginez le confort

Imaginez un espace de bien-être vous offrant toute la liberté et la détente dont vous rêvez, où le temps n'a plus de prise sur vous. Passez du rêve à la réalité : venez faire l'expérience dans la zone de confort de votre revendeur Stressless®. Vous y découvrirez toutes les options de confort que seul Stressless® peut vous offrir.

Sélectionner

la taille de votre fauteuil selon votre morphologie, et les coloris de cuirs ou de tissus parmi plus de 160 références.



Fabriqué en Norvège
Depuis 1934



PIÉMENT CLASSIC
Le grand confort
Stressless®



PIÉMENT SIGNATURE
La sensation de flotter
dans les airs



PIÉMENT ÉTOILE
L'alliance du confort
et du design



NOUVEAU
Repose-pied
intégré

S'offrir

un fauteuil d'une excellente qualité qui suit naturellement chacun de vos mouvements en douceur, en toute liberté et en silence.



THE INNOVATORS OF COMFORT™(s)

Bénéficier

d'un confort unique : votre corps tout entier est idéalement soutenu dans toutes les positions grâce au soutien synchronisé de la nuque et des lombaires.

Choisir

votre option de confort qui répondra au mieux à vos attentes. Les piétements : Classic, Signature, Etoile, ou repose-pied intégré, vous apporteront des sensations de confort différentes et un design varié.

Revendeurs et catalogue sur
www.stressless.fr



suivez-nous sur
Facebook

EKORNES®

Demandez-lui l'impossible.



Nouvelle Golf avec ses 16 technologies d'assistance.*

Pendant que vous lisez cette phrase, la Nouvelle Golf a le temps de garder un œil sur tout : elle surveille votre fatigue, vos angles morts, les piétons qui traversent, tout ça en évitant le pot de fleurs de la voisine.

Demain démarre aujourd'hui.



Volkswagen

Volkswagen recommande **Castrol EDGE Professional**

Volkswagen Group France - s.a. - R.C.S. Soissons B 602 025 538

Modèle présenté : Nouvelle Golf Carat TSI 125 BVM6 5 portes avec options peinture métallisée jaune 'Curcuma', jantes alliage 18" 'Jurva', toit ouvrant, pack 'R-Line' extérieur.
* En option selon modèle et finition.

Cycle mixte (l/100km) : 5,3. Rejets de CO₂ (g/km) : 122.

Professionnels, découvrez la version Business de ce véhicule sur volkswagen.fr/professionnels

Quand le moine se radicalise...

La scène se passe au XVI^e siècle à Séville, à l'époque de l'Inquisition. Ivan la raconte à Aliocha, dans le roman de Dostoïevski, *les Frères Karamazou*. On voit le Christ revenir parmi les bûchers où brûlent les hérétiques. Il regarde les foules, tend les bras, bénit, guérit des malades... Survient le Grand Inquisiteur, un vieillard très laid. Furieux, il fait enfermer le Christ. Puis le retrouve dans son cachot. «C'est Toi, Toi ?» demande-t-il. «Pourquoi es-Tu venu nous déranger», nous, les hommes ? Il accuse son Prisonnier de revenir pour, à nouveau, enseigner aux hommes le primat de la liberté. Eux, explique-t-il, n'ont que faire de l'indépendance, de la libre-pensée. Ils en ont même peur, ces dons leur causent des tourments. Ils veulent du pain, la paix, la tranquillité. Ils n'ont pas de plus grand souci que de s'incliner devant une autorité qui va leur donner un maître, un magicien, une Eglise... Bref, une institution au pied de laquelle ils acceptent de déposer leur liberté.

Par cette fable, Dostoïevski fait comprendre que toute religion, tout mouvement spirituel, peut être, ou finit par être, subverti par des forces

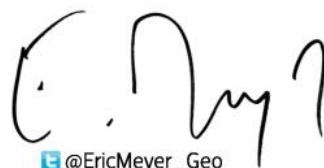
contraires aux valeurs d'origine portées par leur fondateur. Le bouddhisme n'échappe pas à ce destin. En Birmanie, au Sri Lanka ou en Thaïlande, des moines, qui en principe ont appris de Bouddha la compassion, la bonté, la non-violence et la recherche de la voie médiane, font l'inverse. Ils prêchent le nationalisme, la haine, et empruntent le chemin des extrêmes. En s'alliant avec le pouvoir politique, ils font inscrire le racisme dans les lois. Si Bouddha revenait, ils pourraient lui dire, comme le Grand Inquisiteur au Christ : «Nous avons pris le glaive de César et, ce faisant, l'avons abandonné.»

Bouddha n'est évidemment pas là pour dire ce qu'il pense de tout cela, de ces moines-rois qui deviennent les moines des rois. Seule parfois, du nord de l'Inde, une voix se fait entendre, celle du Dalaï-lama. Il dit que Bouddha est présent en chacun des hommes et non pas dans une institution. Lui s'est retiré de toute organisation politique, refuse l'activisme. Lui considère que la transformation du monde passe d'abord par la transformation de soi.

Une telle parole est-elle encore audible ? Efficace pour défendre un pays, un peuple, une identité ? Ou relève-t-elle d'un autre ordre ? Dans le récit d'Ivan Karamazov, à la fin, le Captif se trouve face à l'Inquisiteur, qui l'a interrogé longtemps. Il n'a rien répondu aux harangues et aux menaces du vieillard. Il finit par s'approcher de lui, puis baise ses lèvres exsangues. L'Inquisiteur tressaille, va à la porte, l'ouvre et dit : «Va-t'en et ne reviens plus, plus jamais.»

Et le Prisonnier s'en va, seul, dans les ténèbres de la ville...

ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF



@EricMeyer_Geo

DU RESPECT DE L'ÉTIQUETTE

Vu d'ici, le bouddhisme est perçu comme une religion de paix et de tolérance... Pourtant, en Birmanie, nos reporters ont enquêté sur la dérive fondamentaliste de certains moines prêcheurs de haine, notamment contre les musulmans. Notre journaliste **Manon Querouil** (à g.) n'est pas près d'oublier sa rencontre avec leur leader, Ashin Wirathu, très influent dans le pays. Elle se souvient d'avoir commis une «belle bourde» en s'installant sur une chaise face à lui. «D'un geste du bras, il m'a signifié que je devais prendre place à terre, à un niveau inférieur au maître. J'ai dû mener toute mon interview à même le sol !» En revanche, ce pro de la communication s'est prêté sans regimber à l'objectif de notre photographe, **Véronique de Viguier** (à d.).



Derek Hudson

HP recommande Windows 10 Pro.

« Un convertible ultra-fin pour les pros »



JDN
JOURNAL DU NET

HP EliteBook x360



Pour en savoir plus, rendez-vous sur :
hp.com/fr/elitebookx360
Avec processeur Intel® Core™ i7.
Intel Inside® pour une productivité exceptionnelle.



keep reinventing*

* keep reinventing = réinventez sans cesse

Intel, le Logo Intel, Intel Inside, Intel Core et Core Inside sont des marques de commerce d'Intel Corporation aux États-Unis et dans d'autres pays. Microsoft et Windows sont des marques commerciales ou des marques déposées de Microsoft Corporation aux États-Unis et/ou dans d'autres pays. © Copyright 2017 HP Development Company, L.P. Les informations figurant dans ce document sont susceptibles d'être modifiées sans préavis. Toutes les autres marques appartiennent à leurs propriétaires respectifs.

SOMMAIRE



Clickalps Sifs / Agfotostock

Depuis plus d'un siècle, les rames jaunes du tramway sillonnent les collines de la capitale portugaise.

58

ÉVASION

Lisbonne Sa douceur de vivre apaise, son histoire fascine. Au bout du Tage, tournée vers l'Atlantique, la ville des grands navigateurs a traversé la crise de 2008 sans perdre son âme. Désormais, le monde accourt pour la découvrir.

SOMMAIRE



102

Véronique de Viguerie / Gettyimages



28

Edgar Su / Reuters



124

Valerio Vincenzo / Hanslucas.com

Couverture nationale : Paolo Giocoso / Sime-Photononstop. En haut : Véronique de Viguerie / Getty Images. En bas et de g. à d. : Vlad Sokhin / Cosmos ; Stéphane Lemaire / hemis.fr ; Valerio Vincenzo / Hanslucas.com.
Couverture régionale : Paolo Giocoso / Sime-Photononstop. En haut : Véronique de Viguerie / Getty Images.
Encarts Pub : Devianne, encart de 16 pages jeté à l'intérieur du magazine, diffusé sur une sélection de régions. Suisse Tourisme, encart de 24 pages posé sur la 4^e de couv, diffusé sur la totalité des abonnés.
Encarts Marketing : 4 encarts jetés, diffusés sur kiosques France, Suisse, Belgique ; 2 lettres extension ADD, ADI, posées sur C4, diffusées sur une sélection d'abonnés ; 2 encarts GEO BOOK, GEO ADO, posés sur C4, diffusés sur une sélection d'abonnés.

ÉDITORIAL 7

VOUS@GEO 12

PHOTOREPORTER 16

Trois photographes livrent les dessous de leurs images fortes.

LE MONDE QUI CHANGE 22

L'Inde étend son pouvoir grâce au yoga.

LE GOÛT DE GEO 24

Le bibimbap : un bol de philosophie coréenne.

L'ŒIL DE GEO 26

A lire, à voir.

DÉCOUVERTE 28

Singapour, le meilleur des mondes ? Jardins futuristes, gastronomie, finance et commerce maritime. En cinquante ans, l'archipel est devenu un pays modèle. Mais en coulisses, tout n'est pas rose. Ici, on manie autant le bâton que la carotte.

REGARD 44

Les Papous entre deux univers Dans une vallée d'Indonésie, le photographe Vlad Sokhin a découvert un peuple qui cuisine au feu de bois mais ne dit pas non au téléphone portable.

EN COUVERTURE 58

Lisbonne magnétique De Príncipe Real, le quartier qui monte, au parc naturel de Sintra-Cascais, qui tient ses promesses d'évasion, découverte en grand format de la plus irrésistible des capitales européennes.

GRAND REPORTAGE 102

Birmanie : ces bouddhistes qui prêchent la haine Loin des idéaux attachés à leur religion, des moines fondamentalistes s'en prennent aux minorités, à commencer par les musulmans.

LE MONDE EN CARTES 120

Casques bleus : l'autre fracture nord-sud
GRANDE SÉRIE 2017 : LA FRANCE DES MYSTÈRES ET DES CROYANCES 124

La Normandie Toute l'année, les reporters de GEO enquêtent sur ces énigmes qui contribuent activement à l'imaginaire de nos régions.

LES RENDEZ-VOUS DE GEO 140

LE MONDE DE... Olivier Roellinger 146

L'abonnement à GEO, c'est facile et plus rapide sur www.prismashop.geo.fr

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À LA RADIO

La chronique «Planète GEO» sur France Info, chaque dimanche: en quatre minutes, une photo, un reportage, une carte ou un portrait raconté par un journaliste de GEO. Voir les détails p. 141.

franceinfo

À LA TÉLÉ

En avril, comme tous les mois, retrouvez «GEO 360», votre rendez-vous reportage sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 141.

arte

SUR INTERNET

GEO.fr Complétez sur le Web la lecture du magazine. Retrouvez nos reportages et encore plus sur geo.fr, et rejoignez notre communauté de photographes amateurs, riche de plus de 30 000 membres.

Lindt

EXCELLENCE



À LA POINTE DE FLEUR DE SEL

L'alliance subtile et inattendue



*« Un chocolat noir incroyablement soyeux. Une subtile pointe de fleur de sel. Une alliance exceptionnelle de saveurs. Laissez-vous surprendre... Succombez au raffinement... Et goûtez aux délices de l'inattendu. »
Les Maîtres Chocolatiers Lindt.*

LINDT EXCELLENCE. L'ULTIME PLAISIR. SI FIN. SI INTENSE.

www.lindt.com



BLOGS DE VOYAGEURS

Chaque mois, GEO met à l'honneur un blog de voyageurs. Si vous souhaitez inscrire le vôtre et rejoindre ainsi notre communauté de baroudeurs, rendez-vous sur blogs.geo.fr

LA PHOTO DANS LA PEAU



Emilie Eychenne

// Mon blog est né en 2012, d'abord pour mes proches. Puis ma passion pour la photo s'est transformée en métier. Photographe mariage et lifestyle, j'ai la chance de parcourir le monde à la fois pour mon travail et pour le plaisir. Mon voyage le plus marquant ? La vallée d'Aït Bouguemez, dans le Haut Atlas, au Maroc. Je me souviendrai toujours d'un arracheur de dents et de ses «patients» qui m'ont invitée à assister au spectacle ! //

awayoftravel.fr



Chèvres angoras de la vallée de Loudenvielle, Hautes-Pyrénées.

COMMUNAUTÉ PHOTO

Chaque mois, nous mettons en avant notre coup de cœur pour une image de la communauté photo GEO. Vous souhaitez en faire partie ? Rejoignez-nous en vous inscrivant sur photos.geo.fr

À QUATRE PATTES DANS ANGKOR VAT



Dans le plus grand des 287 temples recensés dans la région d'Angkor, au Cambodge.

Fabrice Fillion-Robin photos.geo.fr/membre/14326-Fabrice-Fillion-Robin



Sophie Dbs

L'IRRÉSISTIBLE APPEL DE LA LAPONIE

J'ai visité la Laponie finlandaise et découvert la culture saame il y a un an. Le temps était trop couvert pour voir des aurores boréales mais ce voyage fut magique ! Des gens accueillants, une histoire(...) Je pense que [le GEO de février] est un signe, nous devons repartir...



@servant_victor

Toujours un bonheur et un grand plaisir de dévorer @GEO chaque mois ! Reportages magnifiques en Australie, au Chili, en Ethiopie... Top ! (GEO n° 457)

LE PAYS GEO DE L'ANNÉE

DANS QUEL PAYS RÉVÉRIEZ-VOUS DE VIVRE ?

Si c'était matériellement possible, dans lequel de ces quinze pays rêveriez-vous de vivre ? C'est-à-dire séjourner six mois, un an ou toute la vie, seul(e) ou en famille, le temps de vous fondre dans la culture de cette terre d'adoption et de découvrir

les lieux qui échappent aux visiteurs qui, eux, ne font que passer ? La destination que vous aurez choisie sera notre «pays de l'année 2017». Pour voter, rendez-vous jusqu'au 28 avril sur le site bit.ly/geo-pays-2017 ou écrivez au courrier des lecteurs.

- ☐ Afrique du Sud
- ☐ Argentine
- ☐ Australie

- ☐ Autriche
- ☐ Canada
- ☐ Danemark

- ☐ Espagne
- ☐ Etats-Unis
- ☐ Irlande

- ☐ Italie
- ☐ Japon
- ☐ Maroc

- ☐ Seychelles
- ☐ Suisse
- ☐ Thaïlande



LES VOYAGES DE CEUX QUI VOIENT LA VIE EN GRAND



Pour ceux qui veulent découvrir de nouveaux horizons et vivre des expériences inédites, TUI propose des circuits uniques aux quatre coins du monde. De l'Afrique à l'Asie, en passant par l'Amérique et l'Océanie, explorez, rencontrez et partagez à travers nos 216 Circuits Nouvelles Frontières.

Rendez-vous sur tui.fr ou en agence de voyages

Nos circuits aux États-Unis
à partir de

1750€*
TTC

**CIRCUITS
NOUVELLES
FRONTIERES**

TUI, toutes vos envies d'ailleurs

*Exemple de prix pour le circuit «à la conquête de l'Ouest» au départ de Paris, le 27/10/2017, sous réserve de disponibilités, incluant les vols internationaux avec Lufthansa ou Air France, l'hébergement 11 jours/9 nuits en chambre double, en Pension complète, les taxes aériennes 109 € et la surcharge carburant 256 € soumises à modification, les transferts aéroport AR, les visites mentionnées au programme. Hors assurances et frais de service. TUI France - IM093120002 - RCS Nanterre 331 089 474. Crédit photo : Blend Images/hemis.fr

NOUVEAU ŠKODA KODIAQ

PRENDRE L'AIR :
IL N'Y A PAS D'APPLIS
POUR ÇA



SUV JUSQU'À 7 PLACES

À ceux qui pensent qu'une voiture ne peut pas être en même temps design, techno et fonctionnelle, nous répondons avec un SUV jusqu'à 7 places à l'habitacle immense et aux lignes élégantes. Son style unique et ses technologies innovantes ne laissent rien au hasard et vont vous surprendre. **ŠKODA KODIAQ, reconnectez-vous avec ce qui compte vraiment.**

Découvrez-le chez votre distributeur ŠKODA ou sur [skoda.fr](https://www.skoda.fr)

* De série, en option ou indisponible selon version.



ŠKODA



SÉCURITÉ Aide à la conduite en embouteillage*



CONFORT Modularité jusqu'à 7 places*



TECHNOLOGIE ŠKODA Connect*

Volkswagen Group France - Division ŠKODA 02600 Villers-Cotterêts - RCS Soissons B 602 025 538. ŠKODA recommande **Castrol EDGE Professional**.
Consommations mixtes de la gamme KODIAQ (l/100 km) : 5 à 7,1. Émissions de CO₂ (g/km) : 131 à 163.

PHOTOREPORTER





MILL VALLEY, ÉTATS-UNIS

TRIBULATIONS D'UN CHASSEUR DE BRUME

Les bancs de brouillard qui caractérisent San Francisco et sa région, surtout entre avril et septembre, lorsque la chaleur des terres rencontre l'air frais de l'océan, sont la nouvelle passion du photographe américain Lorenzo Montezemolo. «Regarder les brumes couler lentement sur un paysage me procure toujours une sensation hypnotique et très apaisante», confie-t-il. Ce soir d'août 2016, il avait décidé de faire une promenade sur le mont Tamalpais, au nord de la baie, pour admirer les coulées cotonneuses balayant les crêtes boisées au-dessus de la petite ville de Mill Valley. «Nettement plus pentue et glissante que prévu, la colline ne fut pas facile à gravir, et stabiliser le trépied à flanc de coteau se révéla très délicat», se souvient Lorenzo. Mais quelle récompense à la fin !



Lorenzo MONTEZEMOLO

Passionné d'horizons sauvages, il parcourt le monde avec une prédilection pour les glaciers, les montagnes et les aurores boréales.





HOLLISTER, ÉTATS-UNIS

SALADES BIO AUX PETITS OIGNONS

Tous feux allumés, cette moissonneuse est en pleine récolte de salades biologiques pour la société Earthbound Farms, leader mondial du secteur, près de la ville d'Hollister, en Californie. Engagé dans un projet photographique au long cours sur la production de nourriture à travers le monde, l'Américain George Steinmetz a réalisé cette image à l'aide d'un drone afin, dit-il, de montrer toute l'ampleur de l'opération. «Le biologique requiert beaucoup d'espace et de main-d'œuvre», explique George. L'engin «spécial minilégumes verts», que l'on voit ici, coupe les jeunes salades avec une lame stérilisée tandis que quatre employés marchent devant pour écarter les débris végétaux et faire fuir les nuisibles. Les salades sont ensuite nettoyées au moyen d'air sous pression avant d'être versées dans un camion réfrigéré.



George STEINMETZ

Diplômé en géophysique, ce maître de la photo de nature dresse depuis trente ans un portrait de la planète, notamment par voie aérienne.

HAFFNER CREEK, CANADA

QUELQUES SECONDES D'ÉTERNITÉ GIVRÉE

C'est par une nuit glaciale de janvier que le photographe Paul Zizka a saisi cet alpiniste en action, suspendu sur une cascade gelée du parc national de Kootenay, dans les Rocheuses canadiennes. «Je rêvais de cette image depuis longtemps et j'avais préalablement repéré les lieux en compagnie du grimpeur, qui est un ami», raconte Paul. Ce soir-là, les étoiles étaient bien brillantes et la lumière de la lune donnait aux sapins un aspect fantomatique : des conditions parfaites. Les prises de vue durèrent une partie de la nuit et le photographe reconnaît que, par -30°C , c'est surtout son courageux acolyte qui a eu du mal : «Afin d'obtenir des images nettes et colorées, les temps de pose sont allés jusqu'à trente secondes, et rester tout ce temps immobile "planté" dans la glace était un défi !»



Paul ZIZKA

Ce Canadien s'est spécialisé dans les paysages de glace et de montagne dont il souligne la magie, de jour comme de nuit.





Dans le Sous-Continent, toutes les générations pratiquent cette activité de bien-être, comme ici, lors du festival international de Yoga à Pondichery. Désormais reconnue par l'Unesco, la discipline fait recette dans de nombreux pays où elle contribue à une image positive de l'Inde.

L'Inde étend son pouvoir grâce au yoga

A Chandigarh, dans le nord de l'Inde, 30 000 personnes en position du lotus écoutaient, le 21 juin dernier – Journée internationale du yoga –, Narendra Damodardas Modi vanter les mérites d'une discipline capable d'offrir «le bien-être à toute l'humanité». Fervent yogi lui-même, le Premier ministre indien ne perd pas une occasion de rappeler que, plus qu'une fierté nationale, cette pratique ancienne mêlant méditation et exercice physique est un cadeau de l'Inde au monde. Or l'Unesco vient de lui donner raison : en décembre, l'organisation internationale a inscrit le yoga sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

Une reconnaissance internationale pour un art de vivre apparu au deuxième millénaire avant J.-C. dans la vallée de l'Indus. Et surtout une confirmation : le yoga est une arme au service de la diplomatie indienne. «Il a permis à l'Inde de rayonner dans sa sphère culturelle, celle

des pays du Sud-Est asiatique, jusqu'à en faire un "gourou civilisationnel"», explique Sonali Singh, chercheuse en sciences politiques à l'université hindoue de Bénarès. Aujourd'hui, le ministère des Affaires étrangères fait tout pour le promouvoir, et étendre ainsi son influence au reste du monde.»

M. Modi a bien compris les avantages qu'il pouvait tirer de cet outil du *soft power* à l'indienne. L'une de ses premières mesures après sa nomination en 2014 aura ainsi été de créer un ministère du Yoga et des Médecines traditionnelles et de militer pour la création de la fameuse Journée internationale par l'ONU. Contrairement à d'autres vitrines de la culture indienne, comme le cinéma, le yoga a l'avantage de parler à tous. Aux Etats-Unis, le nombre d'adeptes est passé de vingt à trente-six millions entre 2012 et 2016. En Chine, malgré

la concurrence d'autres disciplines, comme le qi gong, cette pratique devient très populaire. En France, on estime que les adeptes seraient entre deux et trois millions. «Face aux problèmes de santé découlant de notre mode de vie moderne, la communauté internationale voit dans le yoga une sorte d'antidote universel», conclut Sonali Singh. Pour l'Inde, qui compte seulement 900 diplomates pour 1,2 milliard d'habitants, le yoga semble être le plus efficace des ambassadeurs. ■



Clément Imbert



DS AUTOMOBILES

SPIRIT OF
AVANT-GARDE

DS 4 CROSSBACK MOONDUST

Edition Limitée à 150 exemplaires



TOUT ÉQUIPÉE À **420 €/MOIS⁽¹⁾**
SANS APPORT / SANS CONDITION
GARANTIE ET ENTRETIEN 3 ANS INCLUS
ASSISTANCE ÉTENDUE 24H/24, 7J/7
CLUB DS PRIVILÈGE - CONCIERGERIE

Teinte mate Gris Platinum - Jantes alliage 18" Noir brillant
Planche de bord en cuir Nappa - Sièges cuir
Caméra de recul - Accès et démarrage mains-libres
Mirror Screen* avec MirrorLink® et Apple CarPlay™
Navigation avec tablette tactile 7" - Projecteurs DS LED Vision

DS 4 CROSSBACK À PARTIR DE 300 €/MOIS⁽²⁾

DS préfère **TOTAL**

DSautomobiles.fr

Spirit of avant-garde = L'esprit d'avant-garde.

(1) Exemple pour la Location Longue Durée sur 36 mois et 30 000 km de DS 4 CROSSBACK PureTech 130 S&S BVM6 Moondust, hors options ; soit 36 loyers de 420 €.

(2) Exemple pour la LLD sur 36 mois et 30 000 km de DS 4 CROSSBACK PureTech 130 S&S BVM6 Be Chic neuf, hors options ; soit 36 loyers de 300 €.

(1)(2) Contrat de garantie et entretien 3 ans inclus - assistance étendue 24h/24, 7j/7 au prix de 23 €/mois pour 36 mois et 30 000 km (au 1^{er} des deux termes échu), conditions générales du contrat disponibles en point de vente. Montants TTC et hors prestations facultatives. Offre non cumulable, valable jusqu'au 30/04/17, réservée aux particuliers, dans le réseau Citroën/DS participant, et sous réserve d'acceptation du dossier par CREDIPAR, locataire gérant de CLV, SA au capital de 138 517 008 €, RCS Nanterre n° 317 425 981, 9 rue Henri Barbusse CS 20061 - 92623 Gennevilliers Cedex. ORIAS n° 07004921 (www.orias.fr). Le contrat de garantie et entretien peut être souscrit indépendamment de toute LLD selon conditions disponibles en point de vente.

*Nécessite un téléphone compatible.

CONSOUMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE DS 4 CROSSBACK : DE 3,8 À 5,6 L/100 KM ET DE 100 À 130 G/KM. Automobiles Citroën RCS Paris 642 050 199



Un bol de philosophie coréenne

Quand le bol en fonte ou en pierre arrive brûlant sur la table, les sens sont en alerte, l'ouïe, l'odorat et la vue sont émoustillés avant même le palais : le riz qui achève sa cuisson pour atteindre un croustillant irrésistible émet un doux crépitement, les sauces embaument, la palette des ingrédients en met plein les yeux et les papilles frétilent. C'est «l'effet bibimbap». L'étymologie presque trop simple du nom (*bibimbap* signifie «riz mélangé») ne laisse pas entrevoir le raffinement de ce plat emblématique de la cuisine coréenne. La recette dévoile en effet un équilibre cosmique, une leçon de philosophie. Rien n'est mélangé, le *bibimbap* est servi «décomposé», chaque ingrédient étant préparé indépendamment et disposé séparément dans le bol pour mettre en valeur cinq couleurs. Chacune évoque un élément naturel à l'œuvre dans l'Univers, et, ensemble, elles racontent l'équilibre avant le chaos : le riz blanc représente l'eau, l'œuf posé au centre, la Terre, les légumes verts et les herbes (épinards, algues, concombres, coriandre...),

le bois, et les légumes rouges (piments fermentés, poivrons, carottes...), le feu, tandis que la viande ou les champignons symbolisent le métal. Le rituel exige que l'on contemple religieusement ce tableau avant de plonger l'Univers dans le chaos, car, bien sûr, l'ordre ne dure jamais : une fois les baguettes en action, le blanc se mêle au jaune, au vert, au rouge et au brun. Un arc-en-ciel digne du tourbillon de la vie...

A voir ces préceptes respectés dans tous les restaurants du pays, des gargotes aux tables chics, et même à bord des avions de Korean Air, on pourrait croire que le *bibimbap* est inscrit dans les gènes des Coréens. La recette n'apparaît officiellement sous ce nom qu'à la fin du XIX^e siècle, dans le *Siui-jeonseo*, un fameux ouvrage anonyme, qui compile les traditions gastronomiques de la péninsule. Mais l'origine du plat serait plus ancienne, les paysans ayant l'habitude depuis toujours de se sustenter avec une marmite de riz aux légumes. Une petite subtilité, toutefois : le *bibimbap* tire sa dimension métaphysique de vieilles croyances. Le culte des ancêtres exigeant de faire don de nourriture, les restes des offrandes pouvaient être accommodés après les cérémonies. Mais pas n'importe comment pour ne pas offenser les défunts. Ainsi est né le *bibimbap*. Plus qu'un repas, un acte de dévotion. ■

Carole Saturno

DANS LES RÈGLES DE L'ART

Vous pouvez cuisiner un *bibimbap* selon votre terroir et les ingrédients à votre disposition. Mais gare à bien suivre certaines règles.

LES INGRÉDIENTS Le riz s'impose, tandis que les *namul*, les légumes sautés et assaisonnés, varient : radis daikon, germes de soja, haricots mungo, etc. Choisissez-les pour leur couleur, coupez-les très finement et posez-les sans les mélanger. On peut aussi diversifier les protéines : tofu, poisson, fruits de mer ou même viande hachée crue.

LA SAUCE Un *bibimbap* doit être relevé. Un mélange de sauce de soja, d'huile et de graines de sésame, de vinaigre de riz et de miel constitue une bonne base, à verser sur le tout, en touche finale. L'idéal : compléter avec du *gochujang*, un condiment à base de pâte de piment rouge et de soja fermenté.



Mercedes-Benz Classe V

Pour toutes les tribus... Grandes ou petites...

La Classe V, le grand monospace créé par Mercedes-Benz.

À partir de **469€** TTC/mois⁽¹⁾

Mercedes-Benz



(1) Exemple : Classe V 200d compact au tarif remisé du 01/01/17 en Location Longue Durée 60 mois et 80 000 km, 1^{er} loyer de 5 840€ TTC⁽²⁾ et 59 loyers de 469€ TTC⁽²⁾/mois. **Modèle présenté** : Classe V 220d BM Long Executive avec peinture métal et pack AMG au tarif remisé du 01/01/17 en Location Longue Durée 60 mois et 80 000 km, 1^{er} loyer de 5 950€ TTC⁽²⁾ et 59 loyers de 729€ TTC⁽²⁾/mois. Offres valables chez un distributeur participant pour toute commande entre le 01/01/17 et le 30/03/17 et livraison avant le 30/06/17, non cumulable, hors loueurs, flottes et transports de personnes, sous réserve d'acceptation par Mercedes-Benz Financial Services France S.A. - 7 av. Niepce - 78180 Montigny-le-Bretonneux - RCS 304 974 249. (2) Incluant l'assurance Complémentaire Financière.

L'AMAZONIE



MAHN / C. Domenich



Ombre portée et les Lianes blanches : deux des sculptures de l'artiste Frans Krajcberg présentées au musée de l'Homme.

EXPOSITION

LA FORÊT QUI RENAÎT DE SES CENDRES

Elles sont noir charbon, constellées d'éclats argentés ou couleur de flamme. Le peintre, sculpteur et photographe brésilo-polonais Frans Krajcberg, 96 ans, collecte des écorces, des branches, des souches d'arbres du Mato Grosso, une région du Brésil frappée par la déforestation, pour les transformer en sculptures. Il les passe au chalumeau, les rassemble et les orne de pigments minéraux. Son œuvre, présentée à Paris à l'espace Krajcberg et au musée de l'Homme, est aussi forte que son parcours. Né à Kozienice, au sud de Varsovie, l'artiste a servi dans l'armée polonaise au cours de la Seconde Guerre mondiale et a perdu toute sa famille, victime de l'Holocauste. Au lendemain du conflit, c'est dans la jungle brésilienne qu'il a trouvé un indispensable second souffle.

Mais, en 1952, il a assisté à la disparition de centaines d'hectares de forêt du Paraná, brûlés pour aménager des champs de café. Une vision qu'il n'a pu s'empêcher d'associer à ses parents, «devenus des morceaux de charbon». Depuis, il a eu une obsession : alerter du désastre causé par la destruction de la planète. D'une part en cosignant deux ouvrages intitulés *Manifeste du naturalisme intégral*, le premier en 1978 et le second en 2013. Et surtout, au moyen de ses créations, qui donnent une seconde vie aux vestiges de l'éden amazonien.

Faustine Prévot

Frans Krajcberg, un artiste en résistance, au musée de l'Homme, à Paris, jusqu'au 18 septembre. Et à l'Espace Krajcberg, toute l'année. Contact : espacekrajcberg.com



Le Livre de la jungle, par Yann Gross, éd. Actes Sud, 29 €.

BEAU LIVRE

Au-delà du mythe de la terre vierge

Le Livre de la jungle est un titre ironique : les photographies du Suisse Yann Gross montrent combien la sauvagerie amazonienne a été domestiquée. Certes, côté Pérou, on mange encore du caïman et on dépend toujours du passage d'un bateau dispensaire. Mais les foyers reculés sont accros aux telenovelas et élisent une miss Confraternité amazonienne. Quant aux chamans, ils deviennent les relais des églises évangéliques, pendant que l'exploitation du pétrole, de l'or et du caoutchouc va bon train. Un portrait inédit de l'Amazonie d'aujourd'hui.

INTERNET

Street art tropical



En novembre dernier, dans l'Etat brésilien du Rondônia, le street artist français Philippe Echaroux a photographié des membres de la tribu Surui et a projeté leurs visages, à la nuit tombée sur des arbres de leur réserve. Une création originale et d'une beauté irréelle.

Amazonia, de Philippe Echaroux : www.philippe-echaroux.com (Street Art 2.0)

DVD

Rêve indien



Au milieu du XX^e siècle, en Colombie, un ethnologue américain demande à un chaman

cohiuano de l'aider à trouver la yakruna, la plante du rêve. Mais le sage, dernier survivant de son peuple, a perdu la mémoire. Au fil de leur quête, il va la retrouver. Dans ce film de 2015 au noir et blanc lumineux, l'Indien est le personnage principal et il communique au spectateur sa vision ancestrale du monde.

L'Étreinte du serpent, de Ciro Guerra, éd. Diaphana vidéo, 20 €.

ROMAN

Polar vénéneux



Kourou, Guyane, 2014. Le dernier représentant de l'ethnie arumgarani surgit, victime

d'un mal étrange, faisant remonter à la surface un secret vieux de cinquante ans. Ce polar intense est inspiré de faits supposés réels : l'opération américaine «projet Sunshine», qui aurait permis de tester sur des tribus isolées les effets de la radioactivité.

Les Amazoniques, de Boris Dokmak, éd. Ring, 10 €.

FJORD EN GROS PLAN

Lieu : Geirangerfjord, Norvège
Période idéale : l'été, sous le soleil de minuit
Expérience de navigation : 125 ans
Nombre de fjords parcourus : plus de 100
Diversité des paysages : innombrable
Compagnie offrant le même itinéraire : aucune

L'EXPRESS CÔTIER DE NORVÈGE

Pour toute réservation avant
le 30.04.2017 d'un voyage
entre mai et août

JUSQU'À **500€** DE RÉDUCTION
PAR CABINE*

*Votre voyage commence dans votre agence de voyages, sur **hurtigruten.fr** ou au **01 84 88 45 52***

* Offre soumise à conditions, non rétroactive, valable sur le tarif du jour pour toute réservation effectuée avant le 30.04.17 pour les départs du 01.05.17 au 14.08.17. 500€ de remise par cabine double pour les voyages Bergen-Kirkenes-Bergen et 150€ de remise pour les Bergen-Kirkenes et Kirkenes-Bergen.



SINGAPOUR LE MEILLEUR DES MONDES ?

Jardins futuristes gagnés sur la mer, gastronomie, finance et commerce maritime. En cinquante ans, l'archipel s'est créé une réputation de pays modèle. Mais en coulisses, tout n'est pas rose. Ici, on manie autant le bâton que la carotte.

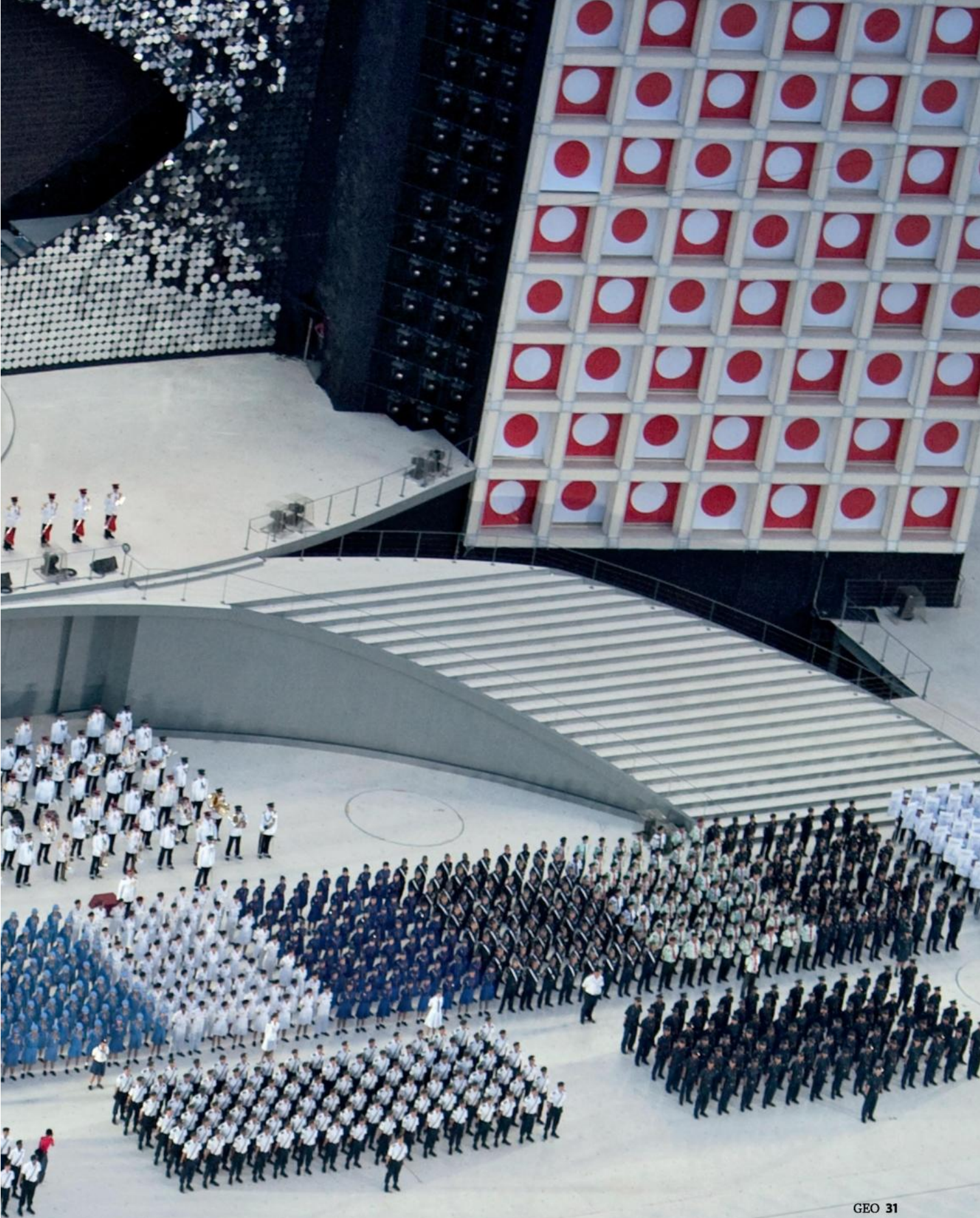
PAR MORT ROSENBLUM (TEXTE)



Aux Jardins de la baie, immense parc surgi des eaux de l'archipel, cette forêt de *supertrees* végétalisés assure le spectacle tous les soirs. Les plus hauts de ces artefacts atteignent cinquante mètres.

Le 9 août, c'est fête nationale (ici lors des répétitions en 2010). Le régime organise alors une grande parade militaire. Inspirées par celles d'Israël, ses forces armées, parmi plus puissantes d'Asie du Sud-Est, sont principalement dédiées au contre-terrorisme. En 2016, un projet d'attentat islamiste visant le quartier de Marina Bay a été déjoué en Indonésie.

**POUR CERTAINS, LA CITÉ-ÉTAT N'EST QU'UNE
CORÉE DU NORD DOTÉE D'UN BON MARKETING**





DANS CE TERRITOIRE PROSPÈRE, LA LIBERTÉ D'EXPRESSION RESTE UN SUJET SENSIBLE

Lunch time sous la véranda du Singapore Cricket Club. Serveurs en blanc, currys, nouilles sautées aux crevettes, rosbif saignant, ventilateurs qui brassent un air tropical en direction du parquet sombre... le plus vieux club de sport de Singapour, fondé en 1852 par les colons britanniques, semble coincé dans une faille spatio-temporelle. Mais nous sommes bien au XXI^e siècle. Discutant à une table d'angle devant une Tiger, la bière locale, deux banquiers français font valser des sommes équivalentes au PIB de l'île lors de son indépendance en 1965.

Quelques heures plus tard, sur le quai Clarke, la bonne société singapourienne joue des coudes au F. Club pour venir admirer l'héritier Lamborghini, entouré de deux superbes jeunes femmes. Ce soir, on fête le lancement d'un nouveau modèle de la marque. Les premières voitures à se garer dans le parking sont une Lamborghini, deux Ferrari, une Maserati et une Bentley, alors qu'ici il suffit de passer la seconde pour exploser la limitation de vitesse (quatre-vingt-dix kilomètres à

l'heure). Dans la Cité-Etat, l'argent est une obsession. 1,1 million d'habitants (soit un cinquième de la population) pèsent chacun aujourd'hui au moins un million de dollars singapouriens, soit 660 000 euros. Le PIB par tête, 85 000 dollars, représente plus du double de celui des Français.

Le magazine américain *Forbes* vient de classer Singapour au douzième rang mondial des pays où il fait bon faire des affaires, neuf rangs derrière la première place asiatique, Hongkong, mais six devant Taiwan. Une notoriété qui se mesure aussi au nombre de visiteurs. Entre 1964 et 2013, la fréquentation, dopée principalement par le tourisme de congrès, a été multipliée par 150 : quinze millions de personnes passent tous les ans par ce pays connu pour ses espaces verts, sa propreté et son efficacité, avant de redécoller de l'aéroport de Changi, classé meilleur au monde lors des dernières Skytrax World Airport Awards. Mais rares sont ceux qui savent le prix que ce petit pays a payé pour s'imposer sur la carte du monde. Et pour cause : la liberté d'expression y est un sujet sensible. Selon Human Rights Watch, blogueurs et journalistes



sont sous la menace de lois aussi floues que promptes à punir celui qui aurait dépassé la ligne.

Il y a cinquante-deux ans, lors de son indépendance [voir encadré], cet avant-poste colonial britannique, plus petit que la commune d'Arles, possédait pour toute richesse sa position stratégique à l'entrée du détroit de Malacca, le passage maritime le plus emprunté au monde. Mais un homme, le Premier ministre Lee Kuan Yew, au pouvoir de 1959 à 1990, sut tirer partie de cette situation pour créer un Etat à son image : acharné au travail, coincé, incorruptible, et efficace.

«Puff, le dragon magique» a été censuré car on y avait vu un hymne à la drogue

Lee commença par raser une grande partie du Chinatown, un dédale de ruelles étroites, puis les vieux *kampongs* malaisiens, des hameaux de maisons sur pilotis. Les familles furent entassées dans des tours HLM et soumises à une législation draconienne. Allergique à ce qu'il appelait la culture occidentale laxiste, Lee obligea les hommes à renoncer aux cheveux sur les oreilles ou sur le cou. Il émaillait ses discours de son mot favori : «inculquer». «Puff, le dragon magique», une chanson bien connue des petits Américains, fut censurée parce qu'il avait cru y voir un hymne à la drogue. Les célèbres travestis de Singapour furent chassés. Les bordels, les fumeries d'opium et les tri-

pots, fermés. Dans le même temps, le port animé commença à concurrencer celui de Penang, en Malaisie, avant de devenir le hub des industries pétrochimiques de la région. Durant les années 1980, Lee encouragea aussi les nouvelles technologies et la production de composants électroniques, manière de garder une longueur d'avance sur ses voisins. Puis contribua à ce que ce nouveau dragon asiatique devienne la quatrième place financière de la planète. Et un concentré d'Asie pour touristes, aux rues assez propres pour manger par terre.

Le Singapour de 2016 a gagné 23 % de superficie sur la mer – environ 130 kilomètres carrés de plus qu'à l'origine. Des passerelles permettent de gagner les îlots où jadis on partait pique-niquer le week-end en bateau. Derrière les grilles des domaines de l'île de Sentosa, de belles villas surplombent désormais des criques privées où sont amarrés des yachts rutilants. A l'autre bout, les visiteurs affluent dans le parc Universal, où se trouvent un casino pour gros parieurs, quatorze hôtels et deux terrains de golf. Jurong abrite, elle, un vaste complexe industriel de raffinage désormais doublé d'immenses grottes artificielles sous-marines stockant les réserves pétrochimiques. Tout près, une autre cavité cache les missiles et munitions d'une force de défense impressionnante, qui mobilise 22 % du budget de l'Etat. Manque d'espace oblige, pour faire de la place aux vivants, on a ●●●

A gauche : Singapour a su tirer parti de sa situation, à l'entrée sud du détroit de Malacca, passage le plus court entre la mer de Chine et l'Océan Indien. La Cité-Etat est devenue le deuxième port à conteneurs du monde.

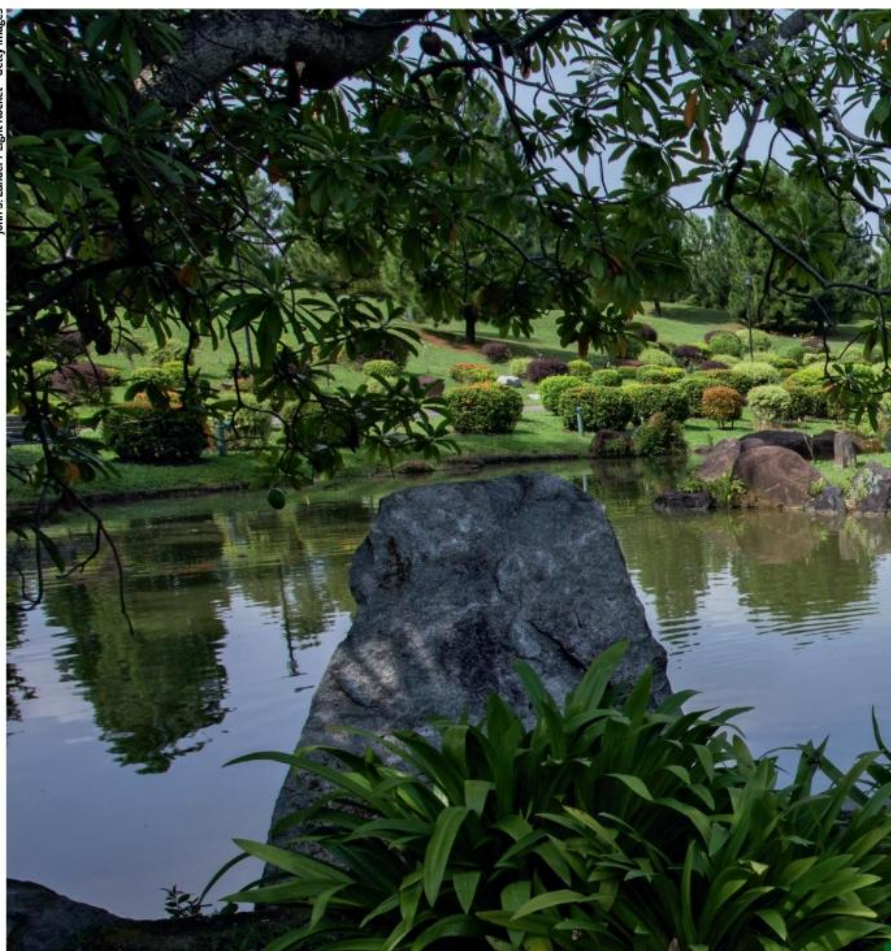
A droite : Venus du sous-continent indien et du Sud-Est asiatique, ces hommes sont ouvriers sur des chantiers et cohabitent dans des baraquements fournis par leur patron. Les immigrés de Singapour, représentent 25 % de la population.

Photos : David McLean / Aurora photos



Singapour a fait appel à des «starchitectes» tels que Norman Foster et Zaha Hadid pour bâtir ses immeubles les plus audacieux. La soixantaine de tours plantées dans le quartier des affaires (en photo) ne peuvent dépasser les 280 m pour ne pas perturber le trafic aérien.

John S. Lander / Light Rocket - Getty Images





Aurora photos

CET ARCHIPEL SANS CHARME S'EST INVENTÉ RELIEFS ET NATURE

Dans l'ouest de l'île, ce jardin japonais, sorti de terre en 1975, invite à la méditation. La ville, recouverte à 29 % d'espaces verts, soit trois fois plus que Paris, est l'une des deux seules au monde (avec Rio) à conserver une parcelle de forêt tropicale primaire.



●●● aussi expulsé les morts. En 2013, les milliers de tombes du cimetière de Bukit Brown, l'un des plus vieux de Singapour, situé sur quatre-vingt-six hectares de colline boisée où s'ébattaient singes et pangolins, ont été déplacées afin de permettre la construction d'une autoroute à huit voies. Depuis, d'autres cimetières ont été remplacés par des tours pour centres commerciaux et logements. Quelques mois plus tôt, Singapour inaugurerait l'un des plus stupéfiants jardins botaniques de la planète : les Jardins de la baie. Dans ce parc gagné sur la mer avec force polders, qui aura nécessité cinq ans de travaux et un milliard de dollars singapouriens d'investissement public, on a planté dix-huit *supertrees*, immenses arbres artificiels végétalisés, et bâti deux dômes en verre protégeant une forêt pluviale avec une cascade de trente-cinq mètres de haut, une réplique de la savane africaine et une oliveraie comptant une douzaine d'arbres anciens, dont l'un vieux de près de mille ans. Pour transformer Singapour, un demi-siècle aura suffi. Aucun autre lieu sur terre n'a évolué d'une façon aussi radicale et spectaculaire en si peu de temps.

Mais les coulisses de ce succès méritent l'enquête. Comme les pays du Golfe persique, cette ville-monde emploie des étrangers pour faire le sale boulot. Tous les soirs, tard dans la nuit, on peut les croiser, traits sombres et tirés, à bord de camions qui sillonnent les routes de l'île. Singapour dénombre 1,4 million de travailleurs immigrés. Le quart de la population. Les ouvriers du bâtiment vivent entassés dans des baraques. Dans un pays où le revenu annuel moyen est de 36 500 euros, beaucoup gagnent seulement 4 000 euros par an pour des semaines de six jours. Les 230 000 travailleuses domestiques venues du Sud-Est asiatique, placées par des agences moyennant rétrocession de plusieurs mois de salaire et confiscation de leurs papiers, gagnent parfois encore moins, sans aucun temps de repos. Elles sont souvent maltraitées, voire violées. «C'est la loterie», explique Lara [le prénom a été changé], une employée de maison philippine. Agée d'une trentaine d'années, diplômée

Plus fort que le concept de cité-jardin : Singapour veut devenir une «ville dans un jardin». Première étape de cette politique : les Jardins de la baie, érigés sur des polders au sud de l'île, et leurs serres géantes où la nature se conjugue au futur.



mée en comptabilité, Lara ne trouve pas de travail dans son pays. «Si vous avez un mauvais patron, qu'il vous maltraite et ne vous donne pas suffisamment à manger, vous êtes coincée», dit-elle. La justice traite les plaintes, mais les victimes passent souvent de longs mois dans des foyers et ne peuvent pas travailler en attendant le procès.

Suivre la règle sans rechigner. C'est l'obsession des pauvres, qui ont peur d'être renvoyés dans leur pays, mais aussi des riches : tous ont intégré le cadre autoritaire imposé par Lee Kuan Yew. Il faut reconnaître que le système répressif singapourien est des plus dissuasifs. A l'entrée de la prison de Changi, près de l'aéroport, on peut lire la devise des services pénitentiaires : «Aux commandes de ces vies.» A Singapour, l'Etat fait de vous ce qu'il veut. La spécialité locale répond au doux nom de bastonnade. Les prisonniers, nus, sont attachés sur un support en bois et corrigés par un bourreau masqué, avec un fouet de rotin clouté, préalablement imbibé de vinaigre pour que ça brûle les fesses. Des zébrures apparaissent sur la peau après le premier coup. Le sang jaillit au deuxième. Au troisième, le médecin présent demande généra-

lement d'arrêter les frais. S'ensuivent des jours de souffrance pour la victime, incapable de s'asseoir. Puis ses blessures cicatrisent, et le malheureux retourne se faire fouetter, et ainsi de suite jusqu'à avoir reçu le nombre de coups prévu par la sentence (jusqu'à vingt-quatre). Une condamnation pour vandalisme suffit à s'exposer à cette torture. Les trafiquants de drogue, eux, encourent la pendaison (deux exécutions ont eu lieu en 2016). Comme l'a

écrit un jour le magazine américain *Rolling Stone*, «Singapour, c'est Disneyland avec la peine de mort.»

Fermeté. Rigueur. Les mots d'ordre de Lee Kuan Yew ont continué à s'appliquer après qu'il fut devenu ministre honoraire, en 1990, conseillant le successeur qu'il s'était lui-même choisi. Puis, après 2004, quand il s'est proclamé «ministre mentor» de son propre fils, devenu à son tour leader. Lee est mort en 2015. Aujourd'hui, son héritier, le Premier ministre Lee Hsien Loong, tolère une

DANS LES RESTAURANTS, LES PARCS, LES RUES, DES PANNEAUX ÉNUMÈRENT LES INTERDITS

À L'ÉTROIT, L'ARCHIPEL A GAGNÉ SUR LA MER



société un peu moins lisse. Au Musée national, ouvert en 2015 dans l'impressionnant bâtiment qui abrita longtemps la mairie et le palais de justice, une sculpture allégorique de la Cupidité représente un homme vêtu d'un manteau cousu de billets de banque, d'autres billets plein la bouche. «Nous dépendons beaucoup des aides de l'Etat, alors il nous faut nous montrer subtils», remarque un représentant du musée.

Une avocate accusée de conspiration a dû faire acte de contrition devant les caméras

Il faut aussi s'adapter à la frontière floue qui sépare l'interdit du toléré. Dans un quartier discret, on trouve désormais une sorte de zone rouge, un peu comme à Bangkok, étroitement surveillée par la police. Laquelle fait semblant d'ignorer ce qui se passe dans le complexe des tours Orchard, sur Claymore Road, surnommé Four Floors of Whores («les quatre étages de putains») par les clients.

Pendant ce temps, ailleurs sur l'île, des panneaux énumèrent les interdits. Dans les toilettes des petits restaurants, des affiches promettent des sanctions

si on ne laisse pas les lieux propres en partant. Sur un petit pont, à côté d'un parc longeant le front de mer, les cyclistes sont prévenus : il faut pousser son vélo à pied, sinon c'est 660 euros d'amende.

Et attention à la contestation. Régulièrement, le gouvernement continue à envoyer des «agitateurs» derrière les barreaux. Les initiales de l'avocate Teo Soh Lung n'auraient pas dû être TSL mais... TNT. En 2010, son livre, *Beyond the Blue Gate* («Derrière le portail bleu») contenait des informations explosives sur la manière dont Singapour joue du bâton contre ses administrés, activité évidemment moins médiatisée que les carottes distribuées par ailleurs par les autorités. En 1987, Teo Soh Lung fut arrêtée avec vingt et une autres personnes pour, soi-disant, conspiration marxiste. Gardée en détention dans une cellule glaciale, elle a été violemment frappée au visage par ceux qui l'interrogeaient. Avant d'être traînée devant des caméras de télévision pour qu'elle fasse acte de contrition publique, puis relâchée et autorisée à travailler jusqu'à la retraite. Début 2016, inexplicablement, la police a perquisitionné son appartement et ●●●

En orange, voici ce que la Cité-Etat a conquis sur le détroit depuis son indépendance, en 1965 : 23 % de superficie gagnés à coups de polders (720 km² aujourd'hui). Elle a aussi urbanisé des flots jadis déserts, comme celui de Sentosa. Avec son parc Universal, son casino et ses condominiums de luxe, c'est le nouveau pôle touristique de la République.

A CHINATOWN, DES CAFÉS À LA MODE ONT REMPLACÉ LES ÉCHOPPES TRADITIONNELLES

... embarqué son ordinateur. Malgré tout, Teo Soh Lung ne mâche pas ses mots. «Ils peuvent me faire mettre un genou à terre, j'arrive à me relever», dit-elle, avec un rire joyeux. L'avocate est l'une des chevilles ouvrières de Function 8, un collectif d'opposants qui fait peu de bruit et que les autorités laissent tranquille.

En 2015, le cinquantième anniversaire de l'indépendance, avec sa débauche de défilés aériens, de troupes au sol et de feux d'artifice éblouissants a fait la fierté des millions de spectateurs rassemblés dans le nouveau complexe portuaire devant d'immenses écrans géants. De quoi faire pâlir Pyongyang de jalousie. «Au fond, ici, c'est comme en Corée du Nord, mais avec un bon marketing en plus», ironise d'ailleurs un critique du régime. Il préfère, comme c'est souvent le cas ici, garder l'anonymat. Singapour est une démocratie, mais le People's Action Party (PAP) au pouvoir structure l'ensemble de la société. Théoriquement, on a le droit de ne pas être d'accord. Mais jusqu'à un certain point seulement, dont personne ne sait où il se situe exactement. Alors les médias donnent dans l'autocensure. Les règles sont si déroutantes que Cheong Yip Seng, ancien rédacteur en chef du quotidien *The Straits Times*, a écrit un livre sur le sujet en 2012, *OB Markers*. OB pour «out of bounds», c'est-à-dire ce qui est hors des limites de l'acceptable dans la presse et le débat public. Cheong Yip Seng aurait pu subir les foudres de la censure, mais Lee en personne estima que cet ouvrage «méritait la lecture». Peut-être ne l'avait-il pas ouvert, à moins qu'il n'eût été fier d'avoir tant de prise sur ce pays. Une société devenue docile au point de perdre son âme.

L'année dernière, le réalisateur Jack Neo a sorti *Long long time ago* («Il y a très très longtemps»), un film qui évoque le Singapour d'antan. Certaines scènes relèvent de la propagande pour le parti, chantant les louanges d'un monde

idéal où chaque famille a accès à un toit, un travail et à toutes les commodités modernes. Mais pendant le générique de fin, une chanson nostalgique regrette le bon vieux temps : la solidarité entre voisins, l'insouciance des enfants qui jouent, le respect des traditions. Quand on interroge des représentants de l'ancienne génération, ils concèdent volontiers qu'ils préféreraient le mode de vie d'avant. «Nous habitons dans des cages à lapins et on ne connaît même pas nos voisins de palier», dit l'un d'eux. Les programmes de logements sociaux – qui représentent les trois quarts des constructions de Singapour – n'ont pas seulement

facilité le contrôle de la population : dans ces immeubles, c'est le choc des cultures. La langue officielle est le malais, mais beaucoup ne le parlent pas. Parfois, les jeunes scolarisés en mandarin sont incapables de communiquer avec leurs propres grands-parents, qui, eux, s'expriment dans différents dialectes chinois.

A Chinatown, les dernières échoppes traditionnelles sont devenues des cafés et des boutiques à la mode. L'illustre hôtel Raffles, fondé en 1887, témoigne d'une tendance globale : celle d'exploiter outrancièrement des lieux chargés d'histoire. Son légendaire Long Bar ne désespère pas, s'y bousculent les touristes qui ne veulent pas repartir de Singapour sans l'avoir «fait». A Boat Quay, autrefois, se pressaient des Chinois en pantalons courts transportant des poissons frétilants dans des paniers de bambou, des familles indiennes pieuses vêtues de couleurs vives, des Malaisiens faisant griller des brochettes dans une sauce d'arachide pimentée, des charrettes chargées de fruits tropicaux. Des canots d'approvisionnement encombraient le fleuve Singapour, chargés de ballots et de liasses. Aujourd'hui, sur les quais recouverts de béton brut, s'alignent les restaurants. Car à part l'argent, Singapour a une autre obsession, peut-être plus grande encore : ...

REPÈRES

DE LA COLONIE BRITANNIQUE À LA FLORISSANTE CITÉ-ÉTAT



Hommage à Lee Kuan Yew, père fondateur de Singapour.

- 1819** Envoyé de la Compagnie britannique des Indes orientales, l'Anglais Thomas Raffles obtient du sultan de Johore la concession de l'île.
- 1867** Le comptoir devient colonie britannique.
- 1942** Les Japonais occupent le territoire jusqu'en 1945.
- 1954** Lee Kuan Yew cofonde le People's Action Party (PAP).
- 1959** Autonomie. Lee Kuan Yew est élu Premier ministre.
- 1962** Singapour et la Malaisie se regroupent dans une fédération.
- 1964** Les communautés malaise et chinoise s'affrontent violemment.
- 1965** Singapour proclame son indépendance.
- 1990** Lee Kuan Yew devient ministre honoraire.
- 2015** Mort de Lee Kuan Yew. Le PAP gagne 83 des 89 sièges du Parlement aux législatives.

Sophie Pasquier / Hans Lucas

Ce label Skrei garantit
un cabillaud pêché en Norvège,
remarquable pour sa grande qualité
et sa fraîcheur unique



Lofoten

1.000 km

Mer de Barents

photos : © NSC

Skrei

Le cabillaud norvégien par excellence

La nature norvégienne nous offre l'exceptionnel Skrei de janvier à avril.

Chaque hiver, un miracle de la nature se produit dans les eaux froides et limpides de la côte nord de la Norvège. Le Skrei migre de la mer de Barents pour retrouver ses eaux natales.

Ce long périple à contre-courant dans la mer glaciale lui confère une chair particulièrement savoureuse, ferme et nacrée.



Dégustez
LE SKREI À LA CARTE
des chefs dans une cinquantaine
de restaurants en France
du 18 mars au 15 avril 2017.
Liste sur : www.poissons-de-norvege.fr

Pour votre santé, mangez au moins 5 fruits et légumes par jour.
www.mangerbouger.fr



skrei.com

APRÈS L'ARGENT, LES SINGAPOURIENS ONT UNE AUTRE OBSESSION : LA BONNE CHÈRE

... les baguettes et les fourchettes. En plus de sa célèbre cuisine de rue, la Cité-Etat se vante d'adresses qui rivalisent avec les meilleures tables d'Europe. Un boui-boui a même décroché une étoile au Michelin. En plein après-midi, on y fait la queue pendant deux heures pour s'acheter du poulet sauce soja. «Il n'y pas vraiment de débat politique ici, explique la journaliste et entrepreneuse locale Cynthia Wee-Hoefer. Alors les gens se lâchent sur la nourriture – qui les intéresse encore plus que le sexe, pourtant leur sujet favori pendant les pudibondes années Lee Kuan Yew !» Reste que bien manger à la mode singapourienne sans se ruiner suppose d'avoir du nez pour trouver les adresses discrètes. Ou d'être initié. Jadis, au Palm Beach, un bistrot de bord de mer aux tables brinquebalantes posées à même la plage, on pouvait, pour une poignée de dollars de Singapour, avaler

des tonnes de crabes au chili – de grosses bestioles plongées dans une épaisse sauce piquante à la srilankaise que l'on épongeait ensuite avec du pain, en descendant des litres de Tiger. Les carapaces s'empilaient au pied des gourmands. Au même endroit, on trouve désormais des restaurants avec terrasse en bois où l'addition pour trois peut facilement grimper jusqu'à 130 euros pour des crabes dans une sauce coupée au concentré de tomate, plus adaptée au goût des touristes.

La bonne société vit dans l'opulence, et pourtant elle se dit préoccupée. Certains économistes et analystes politiques, qui n'acceptent de parler franchement qu'à la condition expresse que leur nom ne soit pas cité, anticipent des jours difficiles. Deux fonds souverains, dont l'un géré par la femme du Premier ministre, essuient de graves revers de trésorerie. Jusqu'ici, l'économie nationale était dopée par le pétrole (à Singapour, on raffine du brut d'Asie et du Moyen-Orient), les exportations de produits spécialisés et l'afflux de touristes fortunés. Or le prix du baril a lourdement chuté et les indicateurs économiques sont à la baisse. En 2016, la croissance n'a été que de 1,8 %, soit la plus mauvaise performance de l'archipel

depuis 2009. Il est devenu difficile de trouver du travail. Et la peur qu'un acte de terrorisme ne vienne ensanglanter cette oasis hédoniste, coincée entre Malaisie et Indonésie, deux pays musulmans, ne fait qu'ajouter à l'inquiétude.

En 2015, alors que Singapour pleurait Lee Kuan Yew, le PAP a organisé des élections législatives. Le parti a remporté quatre-vingt-trois des quatre-vingt-neuf sièges du Parlement. Le parti des

Travailleurs, le principal des six partis d'opposition, a obtenu les six autres sièges. Mais la vraie contestation est incarnée par Chee Soon Juan, 54 ans, du Parti démocrate de Singapour. Diplômé en neuropsychologie de l'université de Georgie, aux États-Unis, l'homme s'est fait exclure de l'université nationale de Singapour en 1993 sur, dit-il, un prétexte bidon – on l'accusait de mauvaise utilisation de fonds destinés à la recherche. Il a fait de la prison plusieurs fois,

pour organisation de rassemblements illégaux. Puis différents procès en diffamation intentés contre lui par les autorités l'ont ruiné, l'empêchant d'embrasser une carrière politique. En 2015, il a finalement eu le droit de se présenter dans une circonscription du centre, Bukit Batok, mais a été battu de peu par le représentant du PAP. Depuis, Chee Soon Juan engrange les soutiens. «Quand vous construisez une économie entièrement autour de l'argent, vous devez vous assurer qu'il coule à flots, sinon tout s'assèche», explique-t-il. De son côté, il voudrait continuer à diversifier l'économie nationale, taxer les très riches et assurer un revenu minimum à ceux qui ont du mal à s'en sortir durant leurs vieux jours car, en 2030, un Singapourien sur quatre sera âgé de plus de 65 ans, contre un sur huit actuellement.

La réussite de la Cité-Etat est évidente, reconnaît Chee Soon Juan, mais il faudrait aussi des médias plus libres, moins de contrôle sur la société et un traitement équitable de tous les partis politiques. Bref, dit-il, «nous devons nous montrer un peu plus humains».



Le parc Hong Lim est le seul endroit où les critiques du régime peuvent publiquement se faire entendre. En 2013, dans cet équivalent du Speakers' Corner de Hyde Park, à Londres, on s'inquiétait d'une loi renforçant le contrôle sur Internet, en premier lieu les blogs.

Une autre façon de voir la vie.



FORD ECOSPORT
TREND 1.0 ECOBOOST 125 CH

169€
/MOIS*

LOA 48 MOIS. 1^{ER} LOYER DE 1690 €,
COÛT TOTAL SI ACHAT : 15 848,07 €.

**UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ. VÉRIFIEZ
VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER.**

*Location avec option d'achat d'un EcoSport Trend 1.0 EcoBoost 125 ch Type 01-16. Prix maximum au 14/12/16 : 19 450 €. Prix remis : 14 950 €. 47 **loyers de 169 €**. Kilométrage 10 000 km/an. Option d'achat : 6 224 €. Assurances facultatives. Décès dès 11,96 €/mois en sus du loyer. Coût de l'assurance : 574,08 €. Produit « Assurance Emprunteur » assuré par FACI, SIREN 479 311 979 (RCS Nanterre), et FICL, SIREN 479 428 039 (RCS Nanterre). Si acceptation par Ford Credit, RCS Versailles 392 315 776, ORIAS N° 07 009 071. Délai légal de rétractation. Offre non cumulaire réservée aux particuliers pour toute commande de cet EcoSport neuf et sur stock, du 01/04/17 au 30/04/17, dans le réseau Ford participant. **Modèle présenté :** EcoSport Titanium S 1.0 EcoBoost 125 ch avec options au prix remis de 18 150 €, 1^{er} **loyer de 1690 €**, option d'achat de 7753 €, **coût total si achat : 19 860,99 €, 47 loyers de 221,67 €/mois.** **Consommation mixte (l/100 km) : 5,4. Rejets de CO₂ (g/km) : 125** (données homologuées conformément à la Directive 80/1268/EEC amendée).

Ford France, 34, rue de la Croix de Fer - 78122 St-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 425 127 362 RCS Versailles.

ford.fr



Go Further

De l'Indonésie à l'Australie

Explorez de nouveaux horizons

Bali, Komodo, la Grande Barrière de Corail...

Dans ce voyage vers la lointaine Australie, GEO et PONANT vous proposent une occasion unique de «voir le monde autrement».



**ERIC
MEYER**

Embarquez pour une croisière PONANT en Polynésie, en compagnie du rédacteur en chef de GEO, Éric Meyer.

Comme beaucoup de voyageurs, je garde en mémoire le souvenir, unique, d'une première arrivée en Australie. Le sentiment de poser le pied au bout de la Terre, la France soudain à peine visible sur les cartes et l'été en hiver. L'Australie, en langage familier, s'appelle aussi "Down Under", "dessous, tout en bas", une terre, vue de chez nous très basse et très éloignée, qui vous met la tête à l'envers. Nous y arriverons cette fois par la mer, via les détours magnifiques de l'archipel indonésien (notamment Komodo !). À Cairns, nous approcherons la Grande Barrière de Corail, la plus grande structure vivante de la planète. Un lieu passionnant pour tous ceux qui s'intéressent à la protection de la terre et à son avenir. Voir le monde autrement. Mieux le connaître pour mieux l'aimer. Le programme de ce voyage résonne parfaitement avec ces promesses, que chaque mois GEO fait à ses lecteurs.



Le temple Pura Ulun Danu, Bali, Indonésie



Barrière de Corail, Australie

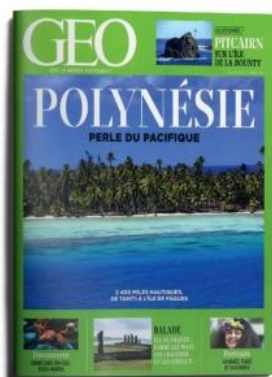


Danseuse balinaise



Plage des Moluques, Indonésie

« À travers
la croisière
GEO-PONANT,
vous êtes à la
fois le spectateur
et l'acteur de
votre voyage. »



PARTICIPEZ À LA CRÉATION DE VOTRE GEO

A bord d'un luxueux yacht, GEO vous propose de devenir
de vrais « reporters » de voyage, à travers deux activités :

LE MINI-MAG GEO

Vous aurez l'occasion
unique de participer à la
réalisation d'un magazine
GEO, spécialement consacré
à notre voyage.

ATELIER ET CONCOURS PHOTO

Vous pourrez aussi, avec notre
photographe, améliorer votre
technique photographique et
participer au grand concours
ouvert à tous les passagers.



LE YACHTING DE CROISIÈRE AVEC PONANT

Accédez par la mer
aux trésors de la terre
à bord de luxueux yachts
à taille humaine. Équipage
français, expertise,
service attentionné,
gastronomie : au cœur
d'un environnement
5 étoiles, partez
à la découverte de
destinations d'exception
et vivez une expérience
de voyage à la fois
authentique et raffinée.

INDONÉSIE



AUSTRALIE

CROISIÈRE GEO

**BENOA (BALI) -
CAIRNS (AUSTRALIE),
15 JOURS / 14 NUITS**

Du 24 novembre
au 8 décembre 2017

À PARTIR DE
7 880 €⁽¹⁾
PAR PERSONNE.

Vois A/R depuis Paris inclus.

Contactez votre agent de
voyage ou le **08 20 20 31 27***

(1) Tarif Ponant Bonus par personne sur la base d'une occupation double, sujet à évolution, vols en classe économique depuis Paris inclus sous réserve de disponibilité, pré et post-acheminements inclus sous réserve de disponibilité, taxes portuaires et aériennes incluses. Plus d'informations dans la rubrique « Nos mentions légales » sur www.ponant.com. Droits réservés PONANT. Document et photos non contractuels. © PONANT/Ellelèvre. *0,09 € TTC / min.

ASIKE HALU,
67 ans, vient de
déposer de l'argent à la
banque de Wamena,
seule grande ville de la
vallée de Baliem (où
vivent environ 100 000
Dani). Il peut gagner
jusqu'à 60 euros par
jour en se laissant
photographier par
les touristes, au tarif de
50 centimes par «clic».



DES PAPOUS

entre

DEUX UNIVERS



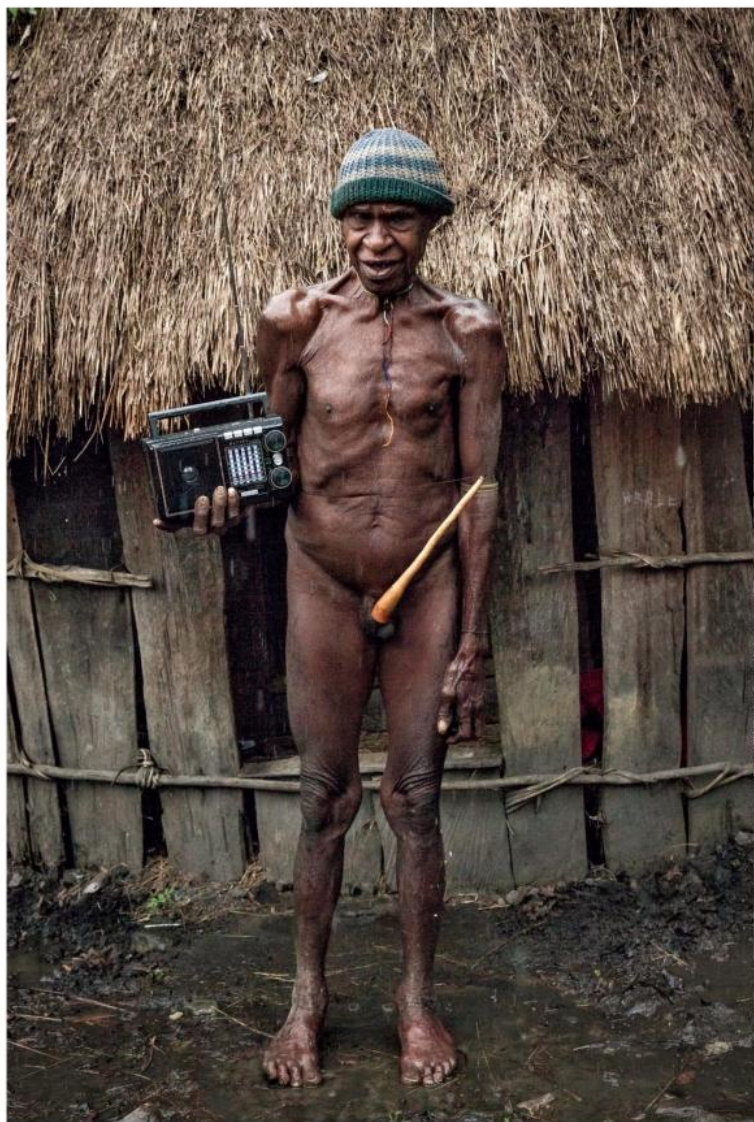
Dans une vallée de la province indonésienne de Papouasie, le photographe Vlad Sokhin a découvert un peuple qui cuisine au feu de bois mais ne dit pas non au téléphone portable. Pour les Dani, la transition entre l'âge de pierre et le XXI^e siècle est encore en cours.

PAR JEAN ROMBIER (TEXTE)
ET VLAD SOKHIN (PHOTOS)

Paquet de chewing-gums, radio... Chacun possède



LEMEKE LOKE, âgée de plus de 90 ans, exhibe un sac à l'effigie de Spider-Man qui lui sert à récolter ses légumes. Surtout des taros et des patates douces, la base de l'alimentation des Dani.



ILUGA LANI, 70 ans, possède deux biens manufacturés : une radio, achetée 28 euros, et un bonnet. Par respect des traditions, il porte l'étui pénien, le koteka, façonné dans unealebasse.

un objet «moderne» qui facilite ou adoucit l'existence



UGALA LOKE, 29 ans, appelle une moto-taxi avec son portable pour se rendre en ville. Moyens de transports et routes se sont développés après 1969, date de l'annexion de la Papouasie par l'Indonésie.



JUSTINA, 12 ans, vend des perles aux étrangers de passage pour pouvoir s'acheter des chewing-gums au marché de Wamena. La vallée de Baliem est une destination de plus en plus prisée.

**CHRISTIANA
MARAGARETIPO,**
21 ans, partage
ce téléphone avec son
frère. Maintenant,
elle peut discuter avec
les membres de sa
famille dispersés dans
la vallée de Baliem.
Une région que les
Occidentaux
n'ont explorée qu'en
1938, lors d'une
expédition naturaliste.





ABINUS KUBAN, 10 ans, adore jouer au foot avec ses copains. Comme beaucoup de jeunes, il ne porte l'étui pénien que lors de fêtes, constituées de danses et de simulacres de combats. Les Dani étaient jadis de redoutables guerriers qui pratiquaient le cannibalisme.

Les merveilles rapportées du marché de Wamena servent souvent à plusieurs membres du village

Dans les hameaux, les hommes portent le *koteka*,



OTOPINA, 16 ans, est fière du vélo que son père lui a acheté. Elle le partage avec les enfants de son village, Jiwika. Mais pour les familles, le bien le plus précieux reste... le cochon !



SENAILA, 70 ans, dort à même le sol dans sa hutte, appelée *honai*, mais il apprécie le confort de cet oreiller. Le dessin de la taie l'a séduit, pourtant il ignore tout du jeu *Angry Birds* où apparaît l'oiseau.

l'étui pénien, et les femmes, la jupe de feuillage



SAGE, 80 ans, est le dernier habitant du hameau de Seima à vivre comme ses ancêtres. Ses seules concessions à la modernité : ces jerricans pour ramener l'eau de la rivière et cette bêche.



DIANA, 30 ans, a découvert les joies de la bassine en plastique pour laver le linge de sa famille chez elle, et non plus à la rivière. Certaines femmes n'ont encore pour tout vêtement qu'un pagne.



VLAD SOKHIN | PHOTOGRAPHE

Basé à Dakar, ce Russo-Portugais de 36 ans parcourt le monde avec une prédilection pour les enquêtes sur des sujets sociaux ou environnementaux, comme en témoigne le livre qu'il a consacré à la violence envers les femmes en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Il mène actuellement un projet baptisé Warm Waters, sur le réchauffement climatique, de l'Alaska à l'Antarctique.

Ce reportage de Vlad Sokhin sur la tribu des Dani a vu le jour de manière inattendue. En 2012, ce photographe russo-portugais a été sollicité par sa consœur Natalia Berkutova pour l'accompagner en Papouasie (région de la Nouvelle-Guinée occidentale, qui appartient à l'Indonésie) : bon connaisseur du monde mélanésien, parlant le tok pisin, la langue locale, il était en effet le guide idéal. Une fois arrivé dans la verdoyante vallée de Baliem, berceau du peuple Dani, une ethnie papoue, le tandem a visité des villages. Tandis que Natalia documentait la vie quotidienne des habitants, Vlad, lui, a eu une autre idée...

GEO Quel a été le déclencheur de votre travail sur ces Papous ?

Vlad Sokhin Aujourd'hui, beaucoup de Dani cultivent un look « âge de pierre » juste pour attirer les touristes et ensuite se faire photographier contre de l'argent. Plusieurs fois, j'ai observé comment, voyant arriver des Blancs, ils se précipitaient dans leurs cases, retiraient leurs tenues occidentales et ressortaient habillés de façon traditionnelle. C'était le cas surtout à Wamena [la grande ville de la vallée, qui compte 60 000 habitants] et dans les alentours. Mais dans les hameaux plus isolés, nous avons rencontré des hommes réellement vêtus de leur *koteka*, l'étui pénien, et des femmes en jupe de feuillage. Ces Papous-là cuisinent à l'ancienne, sur un feu de bois, et dorment

par terre dans leur hutte, ce qui ne les empêche pas de se faciliter la vie en utilisant des téléphones portables, des motos-taxis, des radios, des sacs ou des récipients en plastique... C'est tout cela qui m'a donné à réfléchir.

Comment avez-vous fait pour mettre en évidence ce décalage dans vos images ?

Un jour, dans le village de Jiwika, j'ai rencontré une femme seulement vêtue d'un pagne tressé, donc à moitié nue. Elle m'a dit qu'elle ne possédait rien de moderne chez elle, à part un téléphone portable. Puis, elle m'a annoncé qu'elle devait aller à Wamena faire des courses. Elle a sorti son mobile, appelé une moto-taxi et demandé au conducteur de venir la chercher. Il est arrivé et j'ai pu la photographier à côté du chauffeur juché sur son engin, juste avant qu'elle ne saute sur la selle arrière et ne disparaisse. C'était à mes yeux un exemple impressionnant du contraste entre l'âge de pierre et la vie moderne. Et de l'adaptation des Dani à un nouveau style de vie. J'ai alors eu l'idée de faire une série de portraits de ces Papous à proximité d'objets emblématiques de la modernité. En tant que photographe et anthropologue amateur, il était très important pour moi de les montrer tels qu'ils vivent, sans exagération.

Comment avez-vous fait pour sélectionner les sujets de vos portraits ?

Chaque fois que nous arrivions dans un nouveau village, les Dani se rassemblaient et nous leur expliquions pourquoi nous étions là et ce que nous souhaitions photographier. Puis, on attendait que la distraction provoquée par notre arrivée retombe un peu. Une fois le calme revenu, je commençais à parler tranquillement avec certains d'entre eux, à leur poser des questions sur leur vie, leurs enfants, etc. C'est seulement quand je sentais qu'ils étaient ouverts à une conversation plus approfondie ●●●

«En ville, voyant arriver des Blancs, certains foncent revêtir leurs attributs traditionnels»



**NOUVEAUTÉ
VACANCES
14 NUITS**

PAS N'IMPORTE QUELLES VACANCES ! 15 JOURS DE RÊVE À CUBA ET AUX CARAÏBES

Cet été, optez pour un mélange éblouissant de couleurs, de rythmes et de farniente...

Votre navire sera amarré pendant 4 jours, au cœur de la vieille Havane, site classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. Un accueil cubain chaleureux et dépaysement garantis !



**JAMAÏQUE - ÎLES CAÏMANS
MEXIQUE - BELIZE - HONDURAS - CUBA**

AU DÉPART DE LA HAVANE
D'avril à décembre 2017

À BORD DU MSC OPERA
15 JOURS - 14 NUITS

À PARTIR DE 2 129€* p.p.
VOLS INCLUS DE PARIS

En partenariat avec

AIRFRANCE



MSCCROISIERES.FR



MSC
CROISIÈRES

PAS N'IMPORTE QUELLE CROISIÈRE



* Exemple de prix TTC/par pers. à partir de, valable en base double en cabine intérieure "ambiance Bella", au départ de La Havane à bord du MSC OPERA les 16 et 30 septembre 2017. Hors éventuelle surcharge carburant. Le prix comprend : vols Air France en classe économique A/R de Paris, les transferts aéroport/port/aéroport, la croisière de 15/14 nuits selon l'itinéraire prévisionnel, la pension complète (hors boissons) et les taxes et charges portuaires. Le prix ne comprend pas : les boissons, les excursions facultatives, les assurances optionnelles, la 1ère carte de tourisme "Tarjeta" (25 €/personne) facturée sur le dossier confirmé, les cartes de tourisme pour les 2ème et 3ème entrées supplémentaires sur le territoire cubain (15 €/personne et par carte) à acheter à bord, les frais de service à payer à bord. Offre valable sous réserve de disponibilité au moment de la réservation. Offre cumulable avec la remise MSC Voyagers Club. Conditions générales de vente sur msccroisieres.fr. IM075100262



SUROBA, 65 ans, présente la momie d'un de ses ancêtres mort il y a trois siècles. Jadis, les Dani conservaient les dépouilles de leurs défunts en les faisant «sécher» au feu de bois.



HETUK HILAPO, 70 ans, ne sort jamais sans son parapluie. Dans les années 1970, l'Etat a tenté d'obliger les Dani à s'habiller à l'occidentale. Tous n'ont pas respecté cette exigence.

«L'un d'eux m'a demandé cinq roupies à chaque "clic" de mon appareil photo»

... que je leur demandais de me parler de leur nouvelle façon de vivre, et d'aller récupérer chez eux l'objet qu'ils considéraient comme étant le plus moderne. Ma démarche leur plaisait bien. Il y a eu quelques moments mémorables, comme avec Senaila, un homme de 70 ans qui est ressorti de chez lui avec... un oreiller à l'effigie des Angry Birds [les héros d'un fameux jeu pour smart-phone] ! Le dessin lui avait plu, c'est ce qui l'avait décidé à se l'acheter dans un magasin de Wamena. Mais il n'avait jamais entendu parler de la célèbre appli et, lorsque je la lui ai montrée sur mon portable, il a éclaté de rire !

Les Dani ont l'habitude de se faire payer pour se laisser prendre en photo. Comment ont-ils réagi lorsque vous leur avez demandé de poser pour vous ?

Au début du voyage, notre chauffeur nous a demandé de l'argent pour acheter des petits cadeaux à offrir dans les villages, et c'est ce que nous avons fait. Du coup, les Papous ne m'ont jamais demandé directement d'argent lorsque je les photographiais. A deux exceptions près. Il y eut Asike, l'homme qui pose devant un distributeur de billets. Il se rendait à la banque pour déposer sur son compte les pourboires donnés par les touristes. Je lui ai parlé et il a été d'accord pour poser à côté du guichet automatique à condition que je lui verse cinq roupies indonésiennes à chaque «clic» que ferait mon appareil photo. J'ai pris une dizaine de clichés tandis que lui comptait les petits «clics» sortant du boîtier. L'autre exception concerne un homme qui possédait la momie d'un membre de sa famille. Une vieille tradition qui permettait jadis aux Dani d'honorer leurs ancêtres et de créer un lien avec le monde des esprits, mais qui a pratiquement disparu aujourd'hui. Il a exigé d'être payé quatre fois : un dollar pour sortir la momie de chez lui, trois pour la tenir en main, cinq pour que je le photographie avec, et enfin, un dollar de plus pour la remettre en place ! Lorsqu'il m'a fait part de ses tarifs, j'ai immédiatement pensé qu'il s'agissait là d'un excellent exemple de l'adaptation des Dani à la façon occidentale de faire du business... ■

Propos recueillis par Jean Rombier

Vous pensiez être en Angleterre, vous venez d'atterrir à Londres au Canada !



Ne manquez plus d'encre.



Instant Ink

Recevez vos cartouches avant d'en avoir besoin...

A partir de 2,99€/mois.

Inscrivez-vous maintenant hp.com/instantink



keep reinventing*

* Réinventer sans cesse

NEPAL

ROYAUME SACRÉ DE L'HIMALAYA



CIRCUIT AU NÉPAL - GEO en partenariat avec Amplitudes

A l'écart des grandes routes touristiques, ce voyage extraordinaire vous transporte au pied des plus hauts sommets de l'Himalaya dans les riches vallées de Katmandou et de Pokhara. Temples millénaires, villages médiévaux,

monastères flamboyants, rencontres avec un peuple singulier perpétuant l'art de l'artisanat ponctuent cet itinéraire fascinant servi par de superbes hôtels de caractère. Un dépaysement bouleversant qui change à jamais l'œil du voyageur!

Informations et réservations : www.amplitudes.com/geo/nepal

GEO

CIRCUIT DÉCOUVERTE

EN PARTENARIAT AVEC

AMPLITUDES

Créateur de Voyages

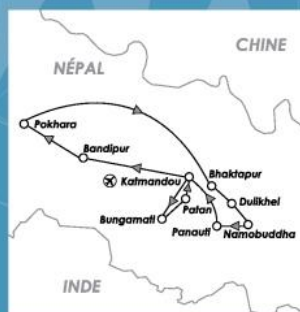
Du 17 au 28 novembre 2017

12 jours / 10 nuits

3 400€ par personne

Ce prix comprend :

Les vols, les transports,
l'hébergement en hôtels de
caractère, les repas, un guide
culturel francophone, les
visites et excursions, le visa,
les droits d'entrée et
l'assistance rapatriement.



VOTRE VOYAGE
EN IMAGES



LES POINTS FORTS DE CE CIRCUIT :

- La présence d'un journaliste GEO et d'un accompagnateur AMPLITUDES
- La découverte des vallées de Katmandou et Pokhara sur les contreforts de l'Himalaya
- La visite de deux temples en compagnie d'un lama et d'un moine
- L'hébergement en boutique hôtels de charme et en hôtels d'exception
- La rencontre avec les népalais au cours de randonnées à travers des villages au mode de vie ancestral

ou contactez-nous à contact@amplitudes.com ou au 01 44 50 18 59

EN COUVERTURE



**SA DOUCEUR DE VIVRE APAISE, SON HISTOIRE
FASCINE. AU BOUT DU TAGE, TOURNÉE
VERS L'ATLANTIQUE, LA VILLE DES GRANDS
NAVIGATEURS A TRAVERSÉ LA CRISE DE 2008
SANS PERDRE SON CHARME. DÉSORMAIS,
LE MONDE ACCOURT POUR LA DÉCOUVRIR.**

DOSSIER COORDONNÉ PAR JEAN-CHRISTOPHE SERVANT

72

À LA RECHERCHE
DE L'ÂME LISBOËTE

80

PRÍNCIPE REAL,
LE QUARTIER QUI MONTE

82

LA «VILLE BLANCHE»
RETROUVE DES COULEURS

86

AU LONG DU TAGE,
UN PORTUGAL MÉCONNU

93

À CHELAS, L'ESPOIR
RENAÎT... DANS LES CHOUX

94

DÉS MURS QUI NE
SONT PAS PRÊS DE SE TAIRE

96

À L'OUEST,
UNE GRANDE ÉVASION

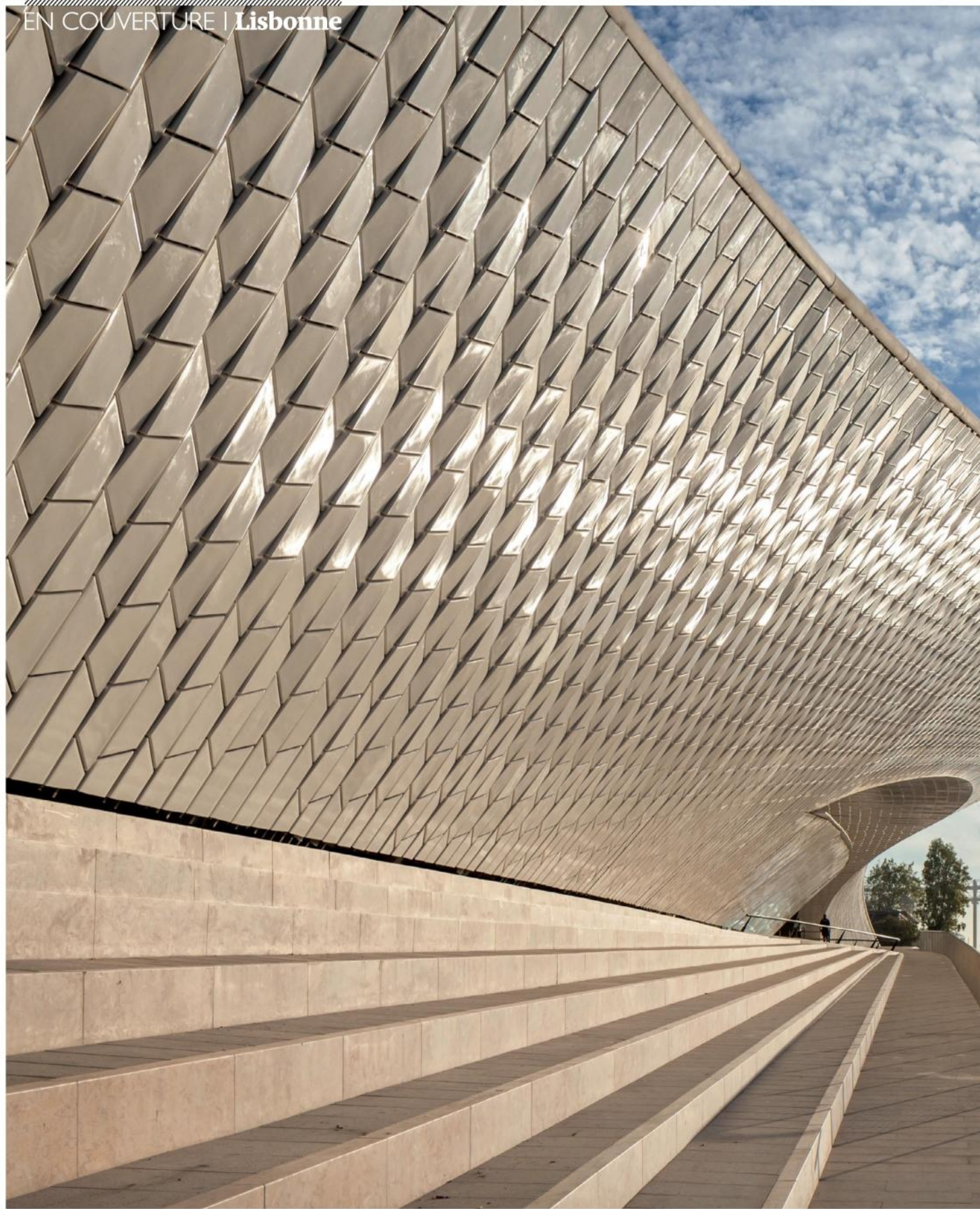
lame tique

L'immense praça do Comércio fait le lien entre la Baixa et les embarcadères. Au centre, trône la statue équestre de Joseph I^{er} de Portugal, le souverain qui fit reconstruire la ville après le tremblement de terre de 1755.



Quartier légendaire du vieux Lisbonne, l'Alfama est devenu ces dernières années un repaire de créateurs attirés par son charme canaille. Mais ce labyrinthe bâti à flanc de colline perd ses anciens habitants, sous l'effet de la hausse du prix de l'immobilier : un nombre grandissant de particuliers préfèrent désormais convertir leurs logements à la location de courte durée.





Avec son revêtement en céramique blanche imitant les écailles d'un poisson, ce vaisseau de 7 000 m² signé par l'architecte Amanda Levete est l'aile flambant neuve du tout nouveau musée d'Art, d'Architecture et de Technologie (Maat), inauguré fin 2016. Situé dans le quartier de Belém, ce Beaubourg portugais occupe le site d'une ancienne centrale électrique édifée en 1909.



Des rives du quartier de Belém, Lisbonne partait jadis conquérir le monde. Aujourd'hui, c'est l'inverse : le monde déferle dans cet endroit historique. A l'écart de l'affluence touristique, l'ouest de la capitale continue de receler des trésors. Comme le jardin botanique d'Ajuda, une invitation au voyage, où l'on acclimata, venus du Brésil, les premiers jacarandas.

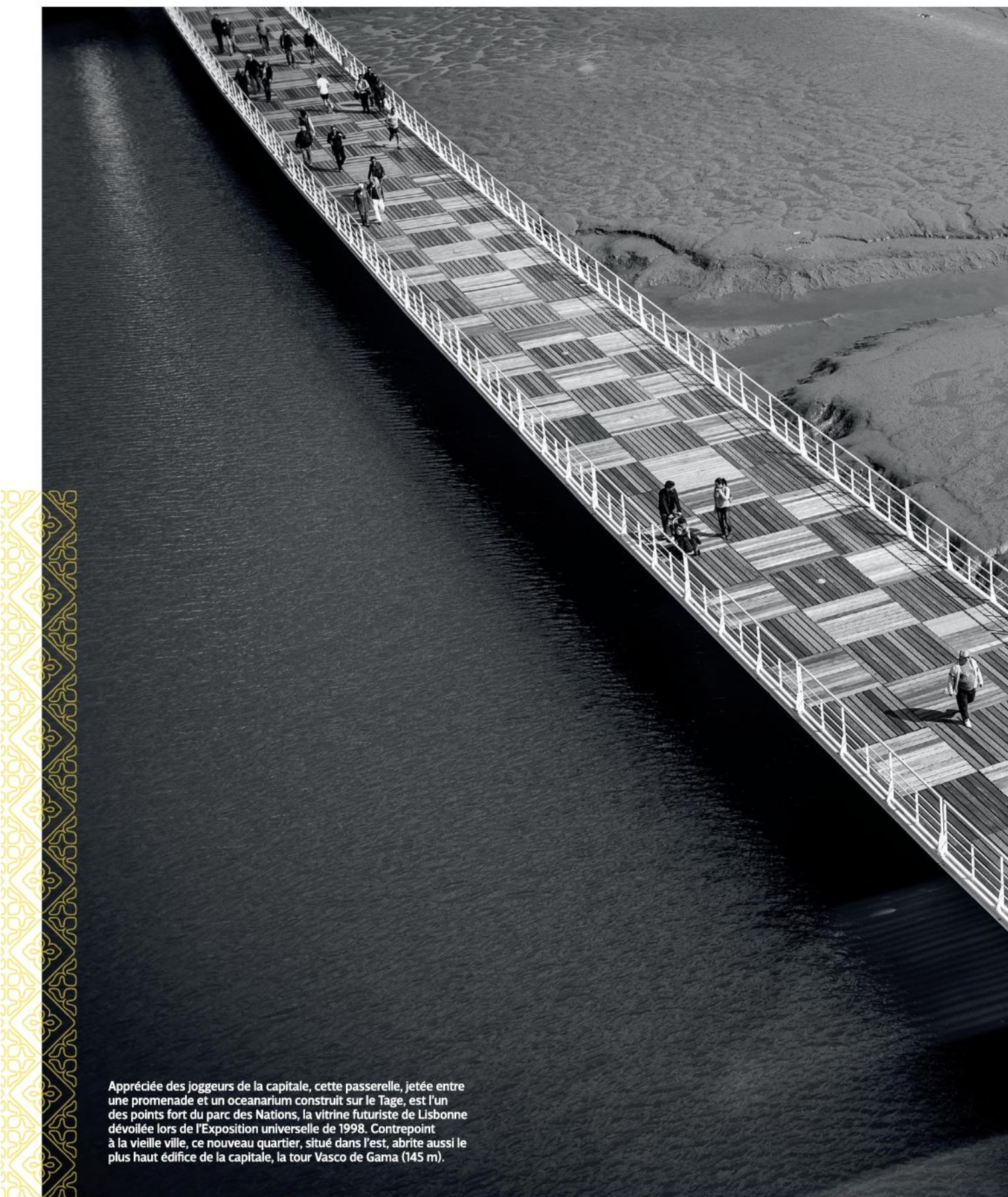






Rien ne manque au décor : les portraits d'Amália Rodrigues, les bannières des équipes de football et bien sûr les pintes de Super Bock. Dans le Bairro Alto, très prisé des étudiants en Erasmus, la Tasca do Chico a fixé les règles du jeu : que l'on soit étudiant ou venu en famille, on a le droit de chanter le fado.





Appréciée des joggeurs de la capitale, cette passerelle, jetée entre une promenade et un océanarium construit sur le Tage, est l'un des points fort du parc des Nations, la vitrine futuriste de Lisbonne dévoilée lors de l'Exposition universelle de 1998. Contrepont à la vieille ville, ce nouveau quartier, situé dans l'est, abrite aussi le plus haut édifice de la capitale, la tour Vasco de Gama (145 m).





Des baraques à douceurs pour les enfants et une mémoire ouvrière qui s'estompe : à Barreiro, 80 000 habitants, banlieue située sur la rive gauche du Tage, on travaillait jadis dans les chantiers navals ou les filatures. L'économie de services a désormais pris le relais, et les habitants de cette cité-dortoir partent travailler tous les jours de l'autre côté du fleuve.



A la recherche de l'âme lisboète

ON L'IMAGINE EMPREINTE DE SAUDADE, CETTE DOUCE MÉLANCOLIE QUI FAIT ÉCHO À SON ARCHITECTURE BAROQUE. OR LA BELLE DU TAGE EST SURTOUT EN TRAIN DE MONTRER SA CAPACITÉ À CHANGER SANS RIEN TRAHIR.

PAR MARIE-LINE DARCY (TEXTE) ET JOAO PEDRO MARNOTO (PHOTOS)

 Comme tous les dimanches après-midi, c'est fado chez Jaime, un troquet perché sur la crête de la colline de Graça. Pas un habitué du quartier ne manque. Les hommes sont endimanchés. Les dames, mise en plis impeccable, ont parfois opté pour le total look léopard, espérant avoir l'air plus jeune. Un accord de guitare atténue soudain le brouhaha. Debout, au milieu de la salle, un homme entame une chanson tissée de chagrin d'amour et de vengeance. Une complicité attentive s'installe dans le bar : ici, tout le monde se connaît, chanteurs et public. La mélodie invite à la nostalgie. Mais dès que l'artiste entonne ses dernières notes, rageuses, les applaudissements crépitent, puis tout se calme. L'atmosphère redevient légère. Les tournées de petit vin blanc gazéifié ou de bières se succèdent au comptoir.

Voilà un endroit où prendre le pouls de la ville et sentir battre l'âme des Lisboètes. A Graça, quartier encore épargné par les tour-opérateurs, on est au milieu des Alfacinhas, le surnom que l'on donne encore parfois aux habitants de la capitale portugaise, qui signifie littéralement «petites

salades», mais dont l'origine demeure assez obscure. Ces hommes et ces femmes ne s'ouvrent pas au premier venu. Leur pudeur ou leur timidité peut surprendre. Le poète Fernando Pessoa écrivait : «D'abord c'est étrange, puis on s'y range.» Certes, il parlait d'une boisson gazeuse venue des États-Unis, mais les Lisboètes ont adopté cet adage qui leur va si bien : «*Primeiro estranha-se, depois entrena-se.*» Méfiance, puis confiance chaleureuse... La crise, qui a durement frappé entre 2011 et 2014, les a, de surcroît, rendus prudents. Quelque 500 000 personnes – dont beaucoup de jeunes diplômés – ont été forcées de quitter leur pays pour aller chercher du travail en Europe, notamment au Royaume-Uni et en Afrique lusophone, Angola ou Mozambique.

Ils ont le cœur en Méditerranée et la tête dans l'Atlantique

Quant à l'essor touristique que connaît la capitale, il a bousculé leurs repères. En 2016, près de cinq millions de personnes ont succombé au magnétisme de Lisbonne, ses collines, ses petits prix, sa douceur de vivre, soit 7,5 % de plus qu'en 2015. Depuis, les Alfacinhas évitent les endroits trop fréquentés, la Baixa, la ville basse, et ses nombreux hôtels, ou

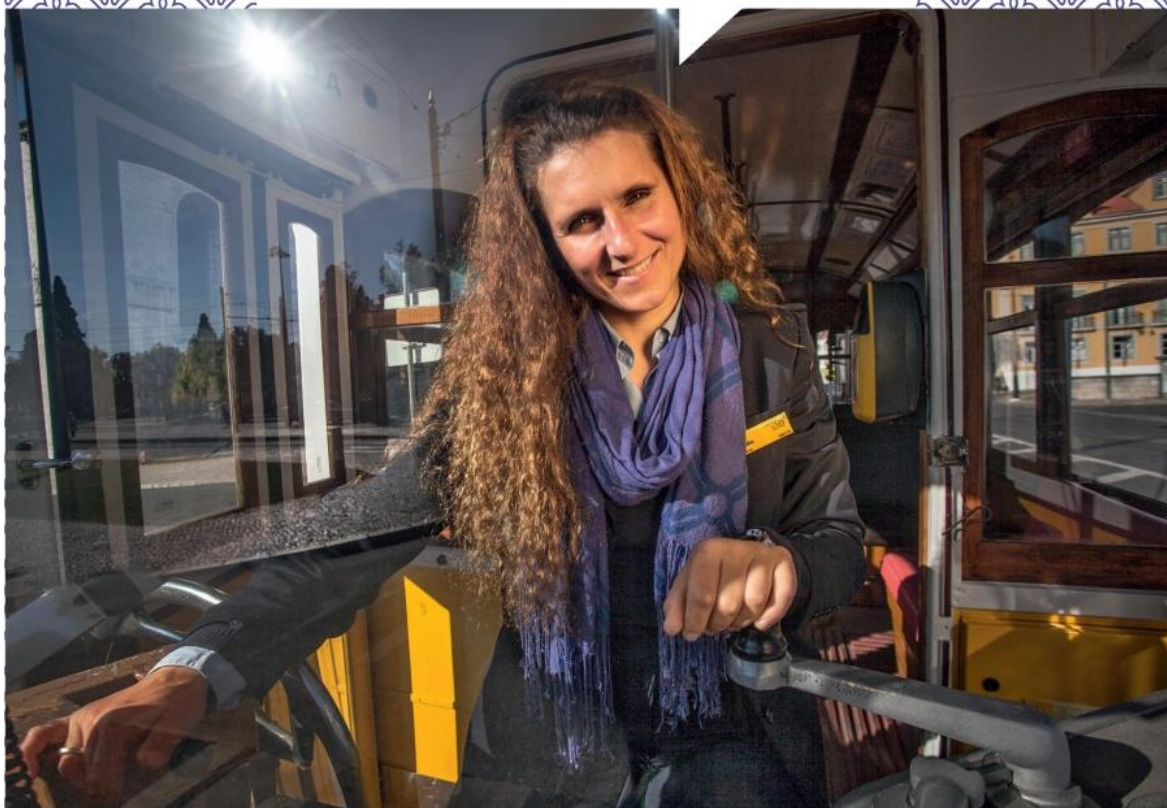
l'Alfama et ses venelles désormais bondées, les rues du Bairro Alto ou les abords du château Saint-Georges. Mais ailleurs, comme au bistrot Jaime, là où la vie s'accroche et trépigne, les Lisboètes se dévoilent. Accueillants, généreux, ouverts aux autres, souvent très affairés. Entre passé et futur, les plus occidentaux des Européens ont le cœur en Méditerranée et la tête dans l'Atlantique.

A Graça, parfois, un moteur pétaradant couvre le chant de l'artiste de chez Jaime. Les tuk-tuk grimpent dans la ruelle menant au belvédère Nossa Senhora do Monte. Une vue imprenable sur la ville. Les triporteurs, longtemps réservés aux pays asiatiques, sont arrivés avec la crise et l'explosion touristique. Pour les 20-30 ans, dont 30 % pointaient au chômage en 2016, en conduire un est devenu un moyen de lutter contre la précarité. Mais pour les Lisboètes, surtout les chauffeurs de taxi, c'est une source de désagréments et d'embouteillages. Des mauvaises langues ont d'ailleurs rebaptisé le célèbre belvédère «place Tuk-Tuk».

Vue de là-haut, la ville n'a presque pas changé : parfois peintes en bleu franc, jaune canari ou ocre rouge, les maisons dévalent les collines vers le Tage. On entend encore régulièrement- ●●●

“ Mon tram traverse une ville
pareille à une série
de petites boîtes. On y vit à l’abri
et on leur appartient ”

SARA COELHO, CONDUCTRICE DE TRAM



Baixa, Graça, Alfama, Estrela... Sara Coelho, 36 ans, connaît tous les recoins de Lisbonne : depuis quatorze ans, elle est en effet conductrice de l'*elétrico*, le vénérable tramway aux rames jaunes, et plus particulièrement de sa ligne centenaire : la 28 ! Elle effectue le trajet le plus long de la capitale en faisant le tour de ses quartiers Est. C'est le hasard qui a mené Sara sur les rails de cette carrière. Depuis, elle n'a jamais perdu son enthousiasme. Les habitants la saluent sur son passage et les touristes indisciplinés, de plus en plus nombreux, n'entament pas sa bonne humeur. La jeune femme aime piloter son engin durant le service du soir pour consacrer sa journée à ses enfants.

“Sa lumière est indéfinissable. A chacun de ses éclats, elle nous submerge et nous éblouit”

MITÓ MENDES, MUSICIENNE



Son premier groupe de musique qui revisitait et électrifiait le fado se nommait A Naífa, «le couteau» en argot lisboète. Mitó, 40 ans, se produit maintenant dans le duo des Senóritas. Installée dans le quartier de la Sé après avoir vécu dans celui de l'Alfama, la chanteuse scrute depuis une quinzaine d'années la société portugaise : ses travers, ses douleurs, et sa méchanceté parfois. Hors de scène, la jeune femme est bien de son temps. Elle se soigne aux thérapies alternatives, s'inquiète de la gentrification du cœur de la ville et fréquente la Lisbonne branchée et noctambule.

ment la flûte de Pan de l'un des derniers artisans ambulants : Luis, le rémouleur, qui refuse de donner son nom de famille. Une fois par mois, le samedi, cet employé municipal escalade le quartier de Graça. Luis est un banlieusard : il habite sur la rive gauche et traverse le Tage en ferry pour se rendre «en ville» sur son vélo-atelier. Après le débarcadère de Cais do Sodré, au pied de la Baixa, Luis avale des côtes et des pentes. Beaucoup de kilomètres. Jusqu'à Graça, ça grimpe fort. «C'est fatigant, dit-il. Et puis je pédale aussi pour faire tourner la meule.» Pendant qu'il parle, le rémouleur ne quitte pas des yeux le couteau en cours d'affûtage. Il est déjà midi et demi et il n'a pas de temps à perdre. Il a un bateau à prendre, sa famille l'attend.

Parmi les clients fidèles de Luis, il y a le restaurant O Cardoso do Estrela de Ouro, à Graça. Aussi étroite qu'un couloir, des murs recouverts de faïences marron, quelques tables avec des nappes en papier, cette *tasca* («bistrot») ne paie pas de mine. C'est pourtant une institution, célèbre pour ses assiettes généreuses de morue, de calamars en sauce ou de côtelettes de porc noir. Aujourd'hui, Luis a remis au patron deux grandes lames de cuisine au fil parfaitement affûté. Fernando Cardoso, 64 ans, a ouvert cet établissement avec sa femme Laura il y a vingt-six ans. Depuis le début de la crise, il n'a jamais répercuté les augmentations brutales de taxes sur ses prix. Il refuse aussi de céder aux sirènes du tourisme. Foin d'«authentoc» ! Fernando refuse de refaire la déco et veille jalousement sur ses carreaux de faïence d'un autre âge.

«Lisbonne est d'abord une rebelle, pas une mièvre», dit Mitó, guitariste-interprète et chanteuse du duo des Senóritas. Dans le civil, cette femme née en 1977 s'appelle Maria Antónia Mendes. Marie-Antoinette... Trop lourd à porter pour celle qui voulait révolutionner la musique de sa ville. Adolescente, Mitó a d'abord

puisé dans le répertoire du fado et de la chanson portugaise. Mais ayant grandi en démocratie, dans un pays libéré de la censure depuis 1974 et ouvert aux vibrations du monde, elle s'est mise à bousculer les convenances. En 2004, avec son groupe A Naífa, Mitó a introduit de la poésie corrosive et électrifée la guitare portugaise. Elle a longtemps habité le quartier de l'Alfama, mais l'a quitté à cause de la pression touristique, pour vivre un peu plus loin, à proximité de la Sé. Une cathédrale aux airs de château fort, dont le nom est l'acronyme de «siège épiscopal», et qui fut érigée par les chrétiens après la reconquête sur les Arabes à partir de 1147.

Pas d'énervement, juste la *santa Paciência*

Le quartier médiéval qui l'entoure ne manque pas de charme : entre ruines romaines et pierres tombales musulmanes, ses petites rues bordées de maisons aux façades recouvertes d'*azulejos* descendent doucement vers l'Alfama. «Je me suis installée à la Sé parce qu'il y avait des gens et des commerces, dit Mitó de sa voix grave. Mais même ici, c'est fini. La vague du tourisme et de la spéculation immobilière est aussi passée par là.» Elle loue son ancien appartement à un prix raisonnable à une jeune femme seule avec un enfant. «J'ai fait un acte militant. Car ma ville, ce sont les gens. S'ils sont chassés parce que les prix flambent, que restera-t-il de Lisbonne ?» Le velours noir de ses yeux s'assombrit. «Lisbonne / Jeune fille aux pieds nus, légère / Solitude offerte sur les lèvres et les doigts / Descendant une marche, puis l'autre, les marches jusqu'au Tage...» Les vers d'Eugénio de Andrade, poète lyrique disparu en 2005, semblent avoir été écrits pour elle.

Otilia Santos s'est, elle aussi, installée dans la Sé. Elle y a ouvert une boutique au charme d'antan, avec ses meubles en bois patiné et ses étagères bien ●●●

“Pas de chichis chez nous :
c'est comme un
petit village où tout le monde
connaît tout le monde”

FERNANDO CARDOSO, RESTAURATEUR



Des faïences marron au mur, quatre ou cinq tables, des voisins imposés par le maître du lieu, du vin au pichet et un service *a pedalada* («à la pédale», en surchauffe)... Depuis vingt-six ans que Fernando tient le restaurant O Cardoso do Estrela de Ouro, à Graça, rien n'a changé dans son antre, une *tasca* baptisée du nom de la cité ouvrière attenante qui hébergeait jadis les employés d'une ancienne fabrique de pâtisseries. Dans cette cantine de quartier, le patron pratique une philosophie bien à lui : bien servir, bien manger et se sentir «comme à la maison». A 64 ans, Fernando compte encore rester quelques années sur le pont, le temps de contribuer aux études de sa petite-fille, sa fierté.

“Ce n'est pas une cité-musée
figée dans sa beauté.
Elle accepte tous ceux qui font
preuve de créativité”

OTILIA SANTOS, COMMERÇANTE



Otilia Santos, 54 ans, a conservé de sa jeunesse parisienne un léger accent. Revenue au pays pour se lancer dans la production et le tissage de laine d'origine portugaise obtenue à partir de moutons de l'Alentejo, elle a ouvert sa première boutique lisboète au début de la crise, en 2008. Chlcoração, sa société, compte aujourd'hui trois adresses en ville. Sur les étagères, les plaids côtoient des burels, ces capes chaudes et imperméables portées par des générations de bergers. Un style rétro qui fait aujourd'hui florès. La nouvelle génération de Portugais de France qui viennent tenter leur chance à Lisbonne ne manquent d'ailleurs jamais de la solliciter pour bénéficier de ses conseils.

Si les meilleurs caféiculteurs travaillent pour nous c'est aussi parce qu'ils sont mieux payés.

Nous payons nos agriculteurs 30 à 40 % plus cher que le marché et nous les formons à la gestion économique de leur ferme. Nous pérennisons ainsi notre relation et nous facilitons la transmission du savoir-faire entre caféiculteurs. Pour en savoir plus sur les démarches de notre entreprise rendez-vous sur **www.nespresso.com/entreprise**



NESPRESSO®

“Le tram,
les conversations... Ces bruits
sont une manière
de dire que nous sommes
toujours vivants”

LUIS, RÉMOULEUR



Quand il arrive dans un quartier, il s'annonce en soufflant dans une flûte de Pan. Luis le rémouleur exerce l'un des derniers petits métiers traditionnels qui enchantent encore les rues de Lisbonne : il aigüise couteaux et ciseaux depuis quarante ans. Comme ce n'est plus un travail qui fait vivre son homme, Luis est employé de mairie la semaine. Il sillonne une fois par mois, le samedi, les pentes de la capitale avec son matériel d'affûtage installé sur le guidon de son vélo. Puis il file en direction de l'embarcadere Cais do Sodré afin de prendre le ferry qui le ramènera chez lui, sur la rive gauche.

... rangées, où elle vend des produits en laine, plaids et vestes entre autres. «La création et le design portugais commencent enfin à être reconnus», affirme-t-elle. Otilia, âgée de 54 ans, a vécu toute sa jeunesse à Paris avant de revenir vivre à Lisbonne en 1986. Coup de génie : en 2008, au début de la crise, alors que son activité de vendeuse de laine brute pour l'ensemble du secteur textile national commençait à périlcliter, elle décida de créer une marque de produits 100 % naturels et 100 % portugais. Neuf ans plus tard, elle s'estime heureuse. En ville, trois boutiques portent aujourd'hui sa marque, CHICORAÇÃO (mot-valise mêlant chic et décoration). «Lisbonne, c'est là qu'il faut être, affirme cette énergique chef d'entreprise qui emploie une vingtaine de salariés. C'est une ville vibrante, vivante et capable d'accueillir l'originalité.»

A l'extérieur, un carillon tintinnabule. Le tram 28 approche. La rue est si étroite et les trottoirs si minces qu'il faut embrasser les façades pour ne pas être happé. L'elétrico 28 ! Un emblème, une icône. De la Mouraria cosmopolite, qui jouxte la Baixa, jusqu'au quartier de Campo de Ourique, il brinquebale, pris d'assaut par les touristes enchantés et des Lisboaëtes résignés. Le tram, c'est le carrosse de Sara Coelho, 36 ans. Cette femme blonde aux yeux bleus pilote sa machine tout en douceur depuis douze ans. «Je ne m'en lasse pas», dit-elle le regard pétillant. Le tram est bloqué à cause d'une voiture stationnée sur les rails. «Driing, driiing», proteste le 28. «Mon tram ne peut pas passer à côté, explique-t-elle, stoïque, aux passagers lassés d'attendre à l'arrêt. Patience, patience.» Voilà une autre caractéristique des Lisboaëtes : la *santa Paciência* que l'on invoque à tout bout de champ en levant les yeux au ciel, seule manifestation de l'exaspération. L'automobiliste apparaît enfin. Le tram file à nouveau, dans la ville en creux et bosses, entre façades fraîchement repeintes et écha-

faudages bâchés. Un gamin s'accroche à la porte arrière, en équilibre sur le marchepied. Un Alfacinha, un vrai !

Le wagon part à l'assaut des collines. Sara Coelho traverse tous les jours un monde de carte postale. Son tram salue saint Vincent et son église, descend vers la Madeleine, domine le Tage, perd son souffle au Chiado et s'incline devant la statue du poète Luis de Camoens au Bairro Alto. Près de là se cache un trésor : la Caza das Vellas do Loreto («la Maison des Bougies du Loreto»), fondée en 1789, un 14 juillet. Un hasard digne d'un destin pour une maison éprise de lumières.

Un label municipal va protéger les échoppes historiques

Tenue depuis plus de deux siècles par la famille des Sá Pereira, cette boutique lambrissée où l'on peut acheter cierges et chandelles décoratives ou aromatiques, eut comme premier client l'Eglise catholique. Depuis, elle a résisté à tout : l'arrivée du gaz, de l'électricité et finalement la crise, dont celle de la foi. Pour Maria Pereira, la soixantaine, descendante des fondateurs, il est impératif de maintenir cet héritage. «L'avenir de Lisbonne se joue aussi dans son passé : celui du savoir-faire, de la tradition et de l'innovation bien pensée», dit-elle. Comme toutes les *lojas* («échoppes») historiques de Lisbonne, la Caza das Vellas est menacée par la pression immobilière. Un label municipal va bientôt protéger ces établissements. «Il le faut, c'est notre histoire», insiste Maria.

Dans un dernier «dring, dring» le tram 28 disparaît vers son terminus, Prazeres («Plaisirs»), à Campo de Ourique. Un cimetière romantique qui doit son nom à l'ancien domaine agricole où il fut construit en 1833. Un cimetière qui invite au plaisir ? C'est le genre d'ironie qui fait le charme de Lisbonne. «D'abord c'est étrange, puis on s'y range.» ■

Marie-Line Darcy



POUR VISITER LISBONNE, DÉCOUVREZ LES CONSEILS DE NOS REPORTERS SUR bit.ly/geo-lisbonne-pratique

Pour récolter le meilleur café, il faut planter des milliers d'autres arbres.

Nous aidons les producteurs de café à travers le monde à planter des arbres autour et dans les champs de café pour que les caféiers puissent profiter d'ombrage et de sols régénérés. De plus, la présence de ces arbres apporte de multiples bénéfices aux fermiers et à l'environnement, tout en pérennisant les récoltes de cafés d'exception. Pour en savoir plus sur les démarches de notre entreprise rendez-vous sur www.nespresso.com/entreprise



Príncipe Real, le quartier qui monte

AU-DESSUS DU BAIRRO ALTO, LA BOURGEOISIE COHABITE AVEC LA BOHÈME SUR UNE COLLINE RÉPUTÉE POUR SES ANCIENS PALAIS DU XIX^e SIÈCLE.

PAR ÉRIC DELHAYE (TEXTE)

Depuis le belvédère de São Pedro de Alcântara, on peut regarder Lisbonne de haut – au propre comme au figuré. Sur la septième colline de la ville, on surplombe le Bairro Alto, dédale de bars pour trentenaires en goguette : «C'est devenu le quartier du bruit et du verre cassé, alors pourvu que ça ne remonte pas jusqu'ici», ronchonne Ana Mafalda, 57 ans, employée de la Pastelaria Padaria de São Roque. Ce salon de thé-pâtisserie réputé pour son décor Art nouveau reste pour l'heure à l'abri des fêtards. Mais la rua Dom Pedro V où il se trouve est elle-même au cœur d'une révo-

lution : celle de Príncipe Real. C'est le quartier qui monte dans une capitale à la mode. Mais alors que d'autres endroits, comme l'avenida de la Liberdade, se sont convertis aux enseignes de luxe, le district a conservé son charme, avec boutiques de *vintage* portugais et ateliers de stylistes. Le long de la rua Escola Politécnica, d'élégantes lisboètes promènent leur toutou avant d'aller prendre un café près du cèdre du Liban centenaire du jardin de Príncipe Real. Les samedis matin, au même endroit, on trouve plutôt des *hipsters*, la place abritant le plus important marché de produits bio de la ville.

Dans ces rues indéniablement séduisantes, les affaires immobilières ne manquent pas. Sur la façade du palais Faria, un hôtel particulier en rénovation, dominant le jardin, une immense bache annonce : «Exotic Taste. Extraordinary space.» Bientôt, de riches acquéreurs occuperont les six appartements (220 à 390 mètres carrés) de cette résidence parmi les plus luxueuses de la ville. Signe qui ne trompe pas : l'actrice Rachida Brakni et son mari, l'ex-footballeur Eric Cantona, habitent le quartier depuis 2016.

Príncipe Real est né sur le champ de ruines laissé par le tremblement de terre de 1755. Chargé de rebâtir la ville, le marquis de Pombal,

homme fort du pays sous le règne de Joseph I^{er}, sema ces ruelles pentues de belles demeures. Occupées par la noblesse puis les ambassades, elles sont aujourd'hui devenues la proie d'investisseurs internationaux qui font flamber les prix. La société américaine EastBanc, derrière le projet du palais Faria, a ainsi acquis une vingtaine d'immeubles depuis 2005. Et c'est leur rénovation, confiée à l'architecte Eduardo Souto de Moura, lauréat du prestigieux prix Pritzker en 2011, qui a impulsé la mutation du quartier.

Au comptoir du Pavilhão Chinês, bar à cocktails réputé pour son bric-à-brac de soldats de plomb et de trains miniatures, l'écrivain lisboète Raúl Mesquita, 67 ans, se remémore ce qu'était Príncipe Real sous la dictature finissante de Marcelo Caetano, successeur de Salazar : un repaire d'antiquaires et le village de la petite communauté homosexuelle locale qui fréquentait le club Bric. «La police y faisait des descentes et envoyait des clients en prison», raconte-t-il. A l'avènement de la démocratie, en 1974, bars et clubs gays fleurirent alentour. Quarante ans plus tard, le quartier continue à cultiver la discrétion. Au 178, rua do Século plus qu'ailleurs. Tard dans la soirée, cinéastes, journalistes et politiciens viennent sonner à la porte du Snob. Dans ce pub, ils fumeront, boiront et mangeront des *pregos* (sandwiches de contre-filet) jusqu'à 3 heures du matin. A deux pas du Bairro Alto et de son tumulte, une tout autre nuit commence. ■



Pisco et marinade de fruits de mer : à la Cevicheria, l'une des adresses réputées du district, le chef Kiko Martins régale Príncipe Real de cuisine péruvienne.

BÉRENGÈRE KRIEF & VINCENT DEDIEENNE

s'invitent chez
NEON

1 NUMÉRO CULTE
2 COUVERTURES



TIRAGE
LIMITÉ

NEON IL FAUT TOUT ESSAYER!

NEONMAG.FR

La «ville blanche» retrouve des couleurs

LA CAPITALE PORTUGAISE PEINE À ACCEPTER SON HÉRITAGE AFRICAIN. ET POURTANT, BARS ET BOÎTES À LA MODE RÉSONNENT DES MÊMES RYTHMES QU'À LUANDA ET À PRAIA. ALORS QU'ARTISTES ET DESIGNERS NOIRS SE FONT UN NOM AU-DELÀ DE LEUR COMMUNAUTÉ D'ORIGINE. PAR ERIC DELHAYE (TEXTE)

Tour de Belém. Aujourd'hui, l'association Batoto Yetu organise une visite guidée de Lisbonne en triporteur électrique (*tuk-tuk*). Objectif, «valoriser l'héritage africain de la ville», explique l'un de ses membres, José Lino Neves, 42 ans, tandis que le véhicule s'élance sur les bords du Tage. La présence dans la «ville blanche» de populations subsahariennes remonte à 1441, année de l'arrivée des premiers esclaves ouest-africains. Un siècle plus tard, on recensait 10 000 Noirs parmi les 100 000 Lisboètes. Soit peu ou prou la proportion actuelle (10 %) d'habitants originaires des anciennes colonies – Cap-Verdiens, Angolais, Bissau-Guinéens, Mozambicains, Santoméens – dans cette ville de trois millions d'âmes. Beaucoup ont commencé à immigrer dans les années 1980 et leur culture contribue à l'identité de Lisbonne, de ses musiques, sa cuisine et ses nuits. Un apport trop souvent ignoré.

Combien de visiteurs savent-ils que le fado, ce genre musical inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité, a des racines africaines ? Au début du XIX^e siècle, la famille royale s'exila au Brésil face à l'arrivée des

troupes napoléoniennes. Elle en revint avec des serviteurs afro-brésiliens, eux-mêmes originaires d'Angola, dont une danse, le *lundu*, donna naissance au fado. Et quel touriste a conscience que c'est sur la praça do Comércio, aujourd'hui l'une des plus belles places d'Europe, que les navires négriers déposaient leurs esclaves jusqu'en 1761, quand cessèrent ces «importations».

Deux heures dans une machine à remonter le temps

José Lino Neves conduit son *tuk-tuk* dans le Cais do Sodré, ancien haut lieu du commerce maritime, aujourd'hui un repaire de bars et de boîtes à la mode. «Les esclaves chargés de la corvée d'eau, employés pour la pêche ou la construction navale, travaillaient ici», explique-t-il. Son engin grimpe ensuite vers le quartier São Bento, point de chute dans les années 1950 des immigrants cap-verdiens. En chemin, il emprunte la rua do Poço dos Negros («Puits-des-Nègres»), réputée pour sa fosse commune réservée aux esclaves, passe devant la statue du marquis abolitionniste Sá da Bandeira... avant de redéposer ses passagers sur les bords du Tage après deux heures de voyage dans le temps. Cela fait vingt et un ans que l'association Batoto Yetu est

active à Lisbonne. Son credo : «La valorisation des racines culturelles est un facteur d'intégration.» Mais est-elle entendue ?

«La mentalité coloniale reste vive ici», remarque Mamadou Ba. D'origine sénégalaise, âgé de 43 ans, l'homme, arrivé à Lisbonne en 1997, est membre de SOS Racismo. Autour de lui s'étend Amadora, banlieue sur la ligne de comboio (TER) Lisbonne-Sintra, où vit une importante communauté cap-verdienne et angolaise. C'est ici qu'en 2009 un Noir de 14 ans fut abattu par un policier qui plaida, avec succès, la légitime défense. «Depuis, les violences racistes ne font que progresser», affirme Mamadou en évoquant de nombreux témoignages accablants. Celui de Matamba Joaquim, par exemple. Cofondateur en 2009 du Teatro GRIOT, une troupe de comédiens d'origine africaine, cet Angolais de 34 ans arrivé au Portugal adolescent est un acteur de cinéma et de télévision connu. En 2016, suite à un contrôle d'identité, il a été battu par des policiers proférant des insultes racistes. «Je suis ici chez moi, martèle-t-il. Les Noirs doivent réclamer leur «portugalité» et les artistes peuvent contribuer à changer les mentalités.»

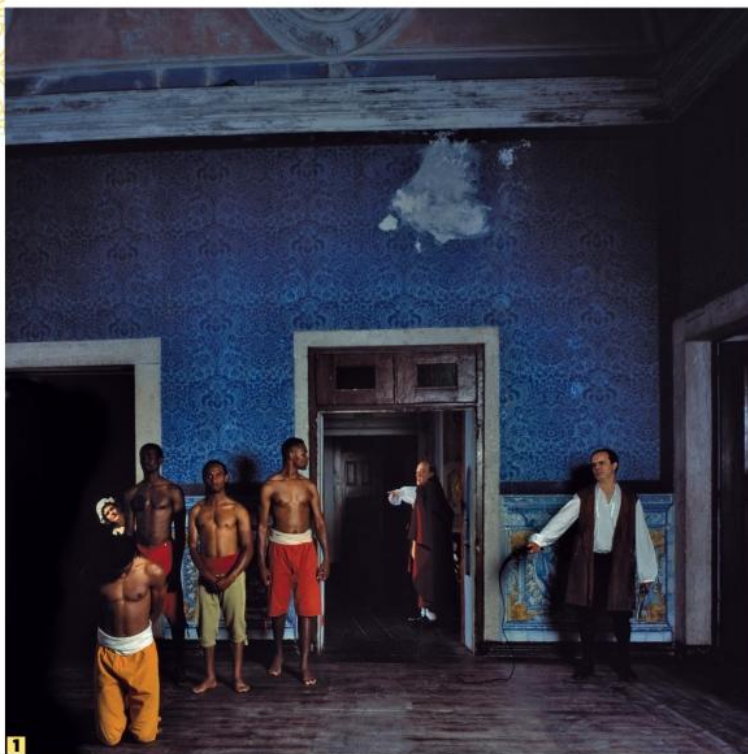
A Cova da Moura, sur une colline d'Amadora qui évoque certaines favelas brésiliennes, ●●●

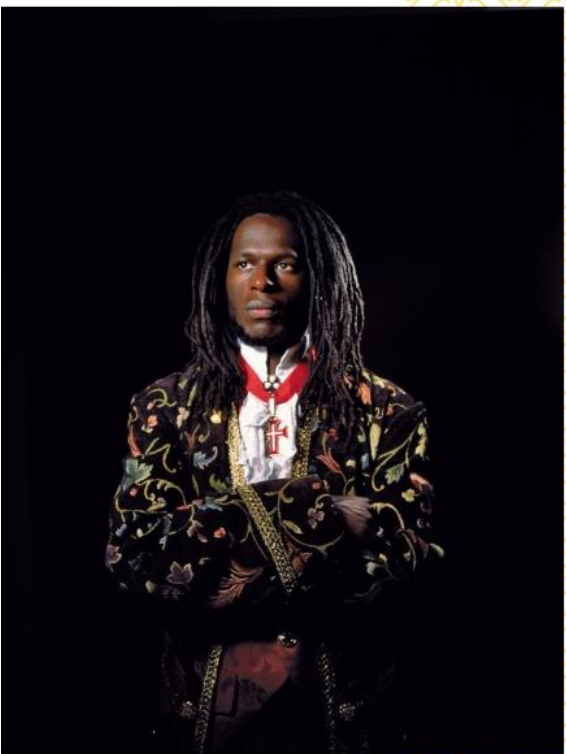


C'est un quartier déshérité qui vibre aux accents du Cap-Vert. Cova da Moura, en banlieue, accueille depuis quelques années des visites guidées inspirées par celles organisées dans les favelas cariocas. Objectif : montrer une autre réalité lisboète.

UN PROJET PHOTO QUI ÉCLAIRE L'HISTOIRE COLONIALE

Même le célèbre marquis de Pombal, l'homme derrière la reconstruction de Lisbonne après le tremblement de terre de 1755, «était le petit-fils d'une esclave», souligne le photographe Ricardo Rodrigues. Depuis 2010, ce Lisboète né en 1964 en Angola mène un projet autour du rôle joué par les Noirs dans l'histoire de l'Empire colonial portugais. Les images ci-contre sont tirées de ce travail nommé *Revelar*. «Certains Noirs ont fini anoblis, comme Henrique Dias (2), explique-t-il. Des Blancs tels ceux du Colégio dos Nobres (4), une institution jésuite de Lisbonne, ont aussi contribué à leur émancipation.» Pour redonner vie à ce passé, Ricardo a élaboré ses prises de vue en s'inspirant parfois d'autres œuvres, telle *la Liberté guidant le peuple* de Delacroix (3). Il a aussi mis en abîme certains épisodes historiques. 5 de *Fevereiro* (1), réalisé avec des habitants de Cova da Moura, fait référence au jour où ces derniers furent victimes de violences policières, en 2015, mais aussi au 5 février 1961, début de la guerre de libération en Angola. Ces œuvres ont été accrochées dans des endroits insolites de Lisbonne, par exemple sur des fenêtres murées.





Photos : João Ricardo Rodrigues

Près du Rossio, des épiceries vendent huile de palme, manioc et poisson séché

●●● c'est précisément ce que l'on essaie de faire. «Nous voulons donner une nouvelle image du quartier», dit Vítor Sanches, 37 ans, dont les parents cap-verdiens sont arrivés après la décolonisation, en 1974. Il a créé sa propre marque de tee-shirts, Bazofo, un mot créole désignant quelqu'un qui «a la classe». Vit aussi ici Flávio Almada, Cap-Verdien de 34 ans, rappeur sous le nom de Lbc Soldjah et travailleur social au sein de l'association Moinho da Juventude («moulin de la jeunesse») qui organise des visites guidées dans ce quartier surnommé «la onzième île du Cap-Vert».

«De jeunes artistes s'inspirent de nos pays sans y être allés»

Le métissage lisboète ne se limite pas aux banlieues. Aux abords du Rossio, une grande place de la Baixa (la ville basse), les épiceries qui vendent manioc, huile de palme et poissons séchés propres aux cuisines de Guinée ou du Mozambique ne désespèrent pas. «L'Afrique est devenue *trendy*», constate quant à elle la styliste Romana Mussagy, 36 ans, née à Lisbonne avec des racines mozambicaines. Dans l'atelier de sa marque, Royal Skuare, à cinq minutes à pied de la cathédrale de Sé, elle voit désormais affluer la clientèle européenne, séduite par ses jupes et vestes en imprimés africains. «Lisbonne est devenue cosmopolite et je ne l'ai jamais tant aimée qu'aujourd'hui», s'enthousiasme pour sa part le réalisateur angolais Zézé Gamboa, 61 ans, Lisboète depuis les années 1980, en pénétrant dans un immeuble proche de la très chic avenida da Liberdade, dont les boutiques de luxe accueillent souvent les nouveaux

riches de Luanda. Au huitième étage, des odeurs de *cachupa* (un ragoût roboratif avec haricots, maïs, manioc, porc, chorizo...) s'échappent du local de l'Associação caboverdana, une cantine où l'on déjeune au son des *mornas* et des *coladeiras* interprétées par le chanteur cap-verdien Zézé Barbosa : «Plus de trente ans après le premier concert à Lisbonne de Cesária Évora, nos musiques n'ont jamais été aussi populaires», se réjouit ce dernier. Confirmation au B.Leza, à Cais do Sodré. La plus grande discothèque africaine du Portugal est pleine comme un œuf. La *kizomba*, qui mêle rythmes angolais modernes et danse sensuelle, enflamme la piste. Puis, c'est au tour des derniers morceaux de *funaná* et de *kuduro*, d'autres genres cap-verdiens et angolais passés à la moulinette électronique, de faire monter la température. Pedro Coquenão, né en Angola en 1974, en a fait le carburant de son groupe, Batida, qui se produit dans le monde entier, de clubs en festivals. «De jeunes artistes lisboètes s'inspirent de nos pays sans y avoir jamais mis les pieds, remarque-t-il. Avec le temps, nous assumons nos origines africaines de manière plus décomplexée.»

Décomplexée, mais sans amnésie. Hernâni Miguel, 58 ans, figure des nuits lisboètes, arrivé à l'âge de 7 ans avec ses parents qui fuyaient la guerre en Guinée-Bissau, n'oublie jamais de préciser un détail au sujet de son nouveau bar, Tabernáculo, à Cais do Sodré : ce bâtiment de l'époque manueline, aujourd'hui converti au jazz et à la soul, était jadis la propriété d'un esclavagiste. ■

Eric Delhaye



Aux Portes de Ródão, à deux heures de route de Lisbonne, le Tage se fraie un chemin à travers la serra das Taladhas, un massif qui sert d'habitat à plus d'une centaine d'espèces d'oiseaux, dont des vautours fauves. Par basses eaux surgissent des roches gravées durant la préhistoire.



Au long du Tage, un Portugal méconnu

PÊCHEURS DE LAMPROIES ET D'ANGUILLES. CHÂTEAU DE TEMPLIERS ET MAISONS SUR PILOTIS. AU NORD DE LA CAPITALE, LE FLEUVE FLÂNE SUR UNE CENTAINE DE KILOMÈTRES À TRAVERS UN TERRITOIRE RURAL ACCROCHÉ À SES TRADITIONS.

PAR MARIE-LINE DARCY (TEXTE)

Les parois de quartzite blanc au cordeau semblent avoir été taillées à la tronçonneuse par un géant : ces falaises, les Portes de Ródão, à 160 kilomètres en amont de Lisbonne, sont la brèche que le Tage a ouverte pour forcer son passage au milieu de la serra das Talhadas. Après un voyage de plus de 800 kilomètres depuis sa source, à 1 500 mètres d'altitude, dans les montagnes espagnoles d'Albarracín, le plus long fleuve de la péninsule Ibérique entame, à partir d'ici, sa dernière étape : la majestueuse descente vers Lisbonne et l'Atlantique. Mais avant d'être le trait d'union entre la capitale portugaise et le reste du monde, le Tage baigne un Portugal méconnu, un monde rural et discret à deux heures de route de la capitale. Un petit pays où la vie coule (presque) comme un fleuve tranquille.

Pas de baigneurs à l'horizon. C'est l'hiver et de discrètes volutes de brume s'élèvent du fleuve comme si d'invisibles ondines

laissaient échapper la buée de leur respiration. Des vautours fauves, qui nidifient dans la serra, planent au-dessus de l'eau. Les tribus préhistoriques qui vivaient ici avaient gravé certains rochers, comme le rappelle le musée de Vila Velha de Ródão, le bourg du coin. En 1973, la construction du barrage hydroélectrique de Fratel, l'un des deux ouvrages domestiquant le fleuve, noya des pétroglyphes aux spirales énigmatiques et aux silhouettes d'animaux évocatrices. Quelques roches gravées affleurent encore lorsque le niveau du cours d'eau est exceptionnellement bas. L'emplacement de ces œuvres est tenu secret afin d'éviter qu'elles ne soient dégradées.

Du barbeau frit accompagne la soupe du pêcheur

A une trentaine de kilomètres de là, le barrage de Belver aligne ses arcades au ras de l'eau. Francisco Pinto et son père Manuel, pêcheurs professionnels, n'ont pas attendu que la brume matinale se soit totalement dissipée pour aller relever leurs filets. Avec

son bonnet enfoncé jusqu'aux yeux et sa cotte de ciré, le fils est un grand gaillard qui ne dépareillerait pas sur un chalutier breton. Mais comme son propre père et son grand-père, il n'a jamais quitté le grand fleuve ibérique. Des sept filets jetés la veille, Manuel et Francisco retirent des barbeaux, dont un de quatre kilos. «Avec ce froid, la saison des bons poissons n'a pas encore commencé, explique Francisco. Bientôt, on va mener la barque en amont du barrage, pour les lamproies et les aloses.» Il fait accoster l'embarcation et s'empresse d'aller vider ses prises. Il servira leurs darnes frites en accompagnement de la traditionnelle soupe du pêcheur : du pain, des oignons, des tomates et des poivrons, et, bien sûr, du poisson. Le restaurant qu'il tient avec sa femme Fátima, près du barrage, à Ortiga, est renommé. «Le poisson est garanti frais pêché du jour», confirme João de Matos Filipe, un ancien fonctionnaire de la Sécurité sociale, qui consacre sa retraite à documenter l'histoire de sa région. Dans un livre, il ●●●



La vigie d'Almourol, plantée sur son îlot, surveille le Tage depuis l'Antiquité. Au Moyen Âge, durant la reconquête des territoires de la péninsule ibérique occupés par les musulmans, cette forteresse était sous la garde de l'ordre des Templiers et dominait un fleuve qui servait alors de frontière naturelle entre maures et chrétiens.





«Et court vers la mer
le Tage en proie au doute»,
écrivait Luis de Camoens,
le Shakespeare portugais

●●● a décrit les pièges utilisés pour capturer carpes, sandres, aloses et lamproies. Les *pesqueiras*, par exemple, de minidigues qui, en cassant le courant, poussent le fretin vers les berges. Une technique qui est toujours autorisée bien que le poisson commence à se raréfier.

Laissant derrière lui Ortiga et ses maisons blanches, le fleuve opère un grand virage devant le promontoire calcaire où s'élève la ville de Constância. «Et court vers la mer le Tage en proie au doute», écrivait un enfant de la région, Luis de Camoens, le Shakespeare portugais, dans ses *Lusiades* de 1572. Constância, jolie cité aux rues étroites et aux façades blanchies à la chaux, était jadis réputée pour ses *bateiras* :

des barques effilées glissant sur l'eau pour livrer à Lisbonne l'huile d'olive, les oranges ou le bois, et dont le ballet incessant faisait de la ville un port fluvial très animé.

A l'embarcadere, on peut en voir encore quelques-unes, longues de sept mètres environ, avec leurs couleurs vives, la proue et la poupe relevées en forme de becs vers le ciel. Sérgio Silva a installé à Constância son atelier de charpenterie de marine. Il est l'un des derniers à savoir encore construire les *bateiras* à l'ancienne. Aux alentours de Pâques, pour la fête de Notre-Dame-du-Bon-Voyage, les gracieuses embarcations, voiles latines hissées pour l'occasion, picotent les eaux limoneuses de taches vives, bleues et vertes.

Sept kilomètres plus loin, à Tancos, le Tage tourne une autre page d'histoire. Plantée sur un rocher dans le mitan du fleuve, la forteresse d'Almourol est occupée depuis l'Antiquité. Les Wisigoths et les Arabes s'y battirent longuement au VIII^e siècle. L'endroit doit son aspect actuel à l'ordre des Templiers qui le dota, au XIII^e siècle, de coursives, de tours et de mâchicoulis. Tombée dans l'oubli, cette vigie fut restaurée à la fin du XIX^e siècle. A bord d'un petit bateau, les visiteurs peuvent partir à l'assaut du château. Derrière les créneaux courent toutes sortes de légendes où il est question d'amours impossibles entre princesses musulmanes et rois chrétiens – à moins que ce ne soit l'inverse.



Jon Arnold / hennix.fr

Sur la *lezíria do Tejo*, la riche plaine régulièrement inondée par le cours inférieur du Tage, les cultures (vigne, blé...) côtoient les élevages de chevaux lusitaniens. Chaque automne, Golegã accueille la plus grande foire équine du pays.

Le fleuve entame ensuite la dernière partie de son parcours. Ici, au fil du temps, il a créé la *lezíria*, une vaste plaine alluviale dont une partie est toujours inondable. Cette région dite du Ribatejo, littéralement, la « rive du Tage », est une terre grasse où sont cultivés maïs, blé, vignes, tomates, poivrons et fleurs. C'est aussi le domaine des taureaux. Et surtout celui des chevaux : à Golegã, on élève des lusitaniens, race à la fois élégante et robuste, appréciée pour sa docilité. Chaque mois de novembre, la petite ville organise la plus grande foire aux chevaux du pays. Les *campinos*, pendant portugais des gardians camarguais, ont aussi droit à leur fête, deux mois avant. Autrefois, leur caste constituait une sorte d'aris-

tocratie paysanne. Le gilet rouge et le bonnet vert de ces cavaliers appartiennent aujourd'hui au folklore : c'est en quad et casqués qu'ils parcourent désormais les champs spongieux. Mais les demeures des manadiers sont toujours là, leur façade principale tournée vers le Tage.

Avec son catogan, Nino a un air de flibustier jovial

Partout, des échelles de crues rappellent que le fleuve peut sortir de son lit et inonder sur trois ou quatre kilomètres des terres ponctuées de villages et de gros bourgs. Parmi eux, le hameau de Foros de Benfica, quelques maisons modestes autour d'un carrefour. Là repose un trésor : le Constantino das Enguias, un res-

taurant où l'on vient de tout le Portugal déguster les anguilles qui lui ont donné son nom. Dans le Tage, ces poissons serpenti-formes se pêchent encore à la nasse. Après, pour les plus malchanceux, un bien long voyage : les anguilles naissent dans la mer des Sargasses, au large des Etats-Unis, traversent l'Atlantique puis remontent le fleuve dans sa portion encore saumâtre, aux environs de Santarém, à 100 kilomètres de l'embouchure. Elles repartent ensuite vers l'Océan.

Après Santarém, capitale du style gothique portugais, le cours d'eau flemmarde devant le port de Valada, comme s'il n'avait plus envie de rejoindre sa destination finale. Ses ondines se sont réveillées : une buée ouate la ●●●



Le pont suspendu du 25-Avril (au fond) permet aux voitures et aux trains de relier Lisbonne à Almada, sur la rive sud du Tage. Pour traverser le fleuve, on peut aussi emprunter des ferry-boats, les *cacilheiros*.

Calcida Rabita, «gitane des mers», est née il y a soixante-seize ans au fond d'une barque

●●● surface du fleuve. Dans le silence, la barque que guide Nuno Costa à l'aveugle glisse sans à-coups. Avec son catogan discipliné, Nuno, 43 ans, a un air de flibustier jovial. Son île au trésor se nomme Escaroupim – dont le «m» est muet – un village bien différent de ceux qui émaillent la *lezíria*. On accède, après vingt minutes de navigation dans la brume, à ce groupe de maisons perchées sur pilotis. Elles ont été construites par ceux que l'on nomme, sans mépris, les «gitans de la mer», en réalité des pêcheurs venus d'Aveiro, un port sur l'Atlantique dans le nord du Portugal. Poussés par la faim au XIXe siècle, ils venaient ici faire la campagne des poissons de rivière sur leur *bateira* colorée, vivant comme des nomades. Puis,

peu à peu, les Avierenses se sont sédentarisés, s'installant en «hau-teur» pour se protéger des crues.

Calcida Rabita est l'une de ces «gitanes». Elle fait visiter la petite maison-musée d'Escaroupim. Et se raconte, volubile et rieuse.

Chaque été, les aigles pêcheurs migrent vers la Scandinavie

«Je suis née sur le fleuve, il y a soixante-seize ans, dit-elle. Aux premiers signes, mon père a embarqué ma mère sur la *bateira*. Trop Tard ! J'étais déjà là. Alertés, les gens se sont précipités avec leurs propres barques. Mais il ne restait plus qu'à me langer !» Calcida Rabita rit de bon cœur. Aujourd'hui, quelques hameaux sur pilotis ont résisté à l'abandon grâce à l'intervention d'associations de défense du patrimoine.

Mais ils restent fragiles. Fragiles aussi, les aigles pêcheurs que l'on aperçoit parfois dans les hautes branches qui bordent les eaux. Le beau rapace solitaire ne se nourrit que de poisson et vit ici la moitié de l'année, avant de migrer l'été vers la Scandinavie. Rare, précieux, comme cette portion de fleuve hors du temps.

Déjà Lisbonne se profile sur la rive nord. C'est le moment pour le Tage de s'élargir en un vaste estuaire scintillant d'or au soleil couchant. Il fait le beau pour qui veut bien l'admirer depuis le pont Vasco-de-Gama, ligne blanche de dix-sept kilomètres de long tracée sur cette mer qui n'en est pas une. Puis il joue les stars américaines pour saluer la capitale sous le pont du 25-Avril, aux faux airs de Golden Gate. C'est la fin de la journée. Pendant que, au nord, les falaises des Portes de Ródão rougeoient jusqu'à l'incandescence dans le soleil couchant, à Lisbonne, bureaux et administrations se vident de leurs employés. Pour les banlieusards, c'est l'heure de rentrer chez soi en empruntant les *cacilheiros*, ces ferrys qui font la jonction entre les deux rives, et qui doivent leur appellation à *Cacilhas*. C'est le nom du petit port d'Almada, autrefois florissant, situé à quelques encablures du pont du 25-Avril et de l'immense statue du Christ Roi, un hommage portugais au Corcovado qui domine Rio de Janeiro.

Le fleuve les salue avant de passer devant Belém puis Cascais, et rejoindre l'Océan. Avec lui, il emporte des histoires, des anguilles et des milliers d'ondines qui se rêvaient peut-être sirènes. «Le Tage n'est pas plus beau que la rivière qui traverse mon village», écrivait Fernando Pessoa dans un célèbre poème, avant d'admettre, quelques vers plus loin, que «par le Tage, on va vers le monde».

Marie-Line Darcy

A Chelas, l'espoir renaît... dans les choux

AU PIED DES CITÉS DE LA BANLIEUE EST, 400 JARDINS POTAGERS ONT ÉTÉ AMÉNAGÉS POUR LES HABITANTS. UN GRAND BOL D'AIR FRAIS.

PAR ÉRIC DELHAYE (TEXTE)

Adelino Antunes, 65 ans, a chaussé ses bottes en plastique pour rejoindre son carré de campagne depuis son immeuble.

Au bout d'un chemin boueux, la parcelle, plantée de tomates, haricots, fèves ou choux, lui a été attribuée par la municipalité, moyennant quelques dizaines d'euros par an. «C'est une façon d'occuper mon temps libre et c'est bon pour mes poumons, dit-il derrière sa moustache. Et puis, je sais cultiver.» Originaire de Viseu, dans le centre agricole du Portugal, Adelino est venu chercher du travail dans la capitale après la révolution des Œillets, d'usine en usine, jusqu'à la crise de 2008. Licenciement, préretraite... Ses quatre enfants ont quitté le foyer, mais ce qu'il ne dépense pas en produisant ses propres légumes joue toujours un rôle dans le budget familial.

Comme Adelino, ils sont des milliers d'occupants des barres d'immeuble de Chelas – une banlieue à l'est de Lisbonne – à compter sur ces potagers pour faire des économies, manger plus sainement et tromper l'ennui. Les cultures couvrent la moitié des quinze hectares du nouveau parc municipal du vallon de Chelas-Nord. Ils participent de l'équilibre écologique de la capitale : «Depuis les années 1980, la ville intègre ce réseau de couloirs verts, explique Pedro Pacheco, coauteur d'une étude sur le sujet. Les moyens

manquent parfois, mais les intentions sont bonnes.»

Chelas, 40 000 habitants, revient de loin. Dans les années 1990, c'était un ghetto au ban de Lisbonne, rendu célèbre par un film, *Zona J*. Les barres furent construites dans les années 1970 et 1980 pour héberger une population issue de l'exode rural, ainsi que des *retornados*, Portugais rapatriés des anciennes colonies, comme l'Angola ou le Mozambique. A leurs côtés poussèrent des bidonvilles de gitans et d'immigrés africains. Chelas abritait alors le plus important regroupement informel de potagers du Portugal, cultivés par des personnes arrivées ici avec un savoir-faire agricole. En contrebas de la ligne de métro qui mène à l'aéroport, on voit d'ailleurs encore des masures de bois et tôle flanquées de jardins illégaux, que leurs occupants arrosent en charriant des bidons en plastique.

En 2013, la municipalité a décidé de mettre de l'ordre autour des HLM en légalisant les jardins et en aménageant 400 parcelles de 150 mètres carrés, chacune approvisionnée en eau. Des terrains alloués sans critères sociaux, mais en fonction de la proximité entre le logement et le jardin. Des cours d'agriculture organique sont même dispensés. «La présence de gens dans

les jardins crée un sentiment de sécurité pour tous, observe Duarte d'Araújo Mata, architecte-paysagiste de la ville. Et si nous n'avions rien fait, nous aurions pris le risque de voir cette vallée un jour entièrement bétonnée.» Preuve du succès : cette ancienne zone, que Lisbonne ne cesse de reconquérir et désenclaver (la station de métro Chelas a été ouverte en 1998), attire un nombre grandissant d'urbanistes européens. Chelas inspire. Chelas respire. Potagers et nouveaux jardins publics, reliés les uns aux autres, deviennent un lieu de promenade et de loisirs. Les arbres poussent. Et dans les prés qui fleurissent entre deux tours, la mairie a prévu d'employer prochainement, en guise de tondeuses, des moutons...

Pedro Pacheco / Architecte



Depuis 2013, un parc horticole fait la fierté des habitants des cités de Chelas. Et pour entretenir les espaces non cultivés, la mairie envisage d'installer des moutons.



Deux œuvres du Lisboète Vhils, ici accrochées en 2014 dans une ancienne centrale électrique.



Un graff des jumeaux brésiliens Os Gêmeos, près de la station de

Des murs qui ne sont pas près de se taire

DÉJÀ PLUS DE 600 ŒUVRES ! APPUYÉ PAR LA MUNICIPALITÉ, LE *STREET ART* S'EST IMPOSÉ DANS CETTE VILLE RÉPUTÉE POUR SA LONGUE TRADITION D'ART MURAL.

PAR ÉRIC DELHAYE (TEXTE)

Un roi du pétrole qui siphonne les ressources de la terre... Signé par l'Italien Blu, cet immense graffiti posé sur quatre étages de façade saute aux yeux quand on sort de la station de métro Picoas, dans le centre-ville de Lisbonne. Au même carrefour, quatre

autres immeubles désaffectés ont été recouverts par les œuvres monumentales de peintures internationales du *street art*, comme le graffeur espagnol SAM3 ou les Brésiliens Os Gêmeos... Réalisés en 2010 dans le cadre d'un projet intitulé *Crono*, ces graffitis ont fait le tour du monde, propulsant la ville parmi les capitales européennes du genre, entre Bristol, Berlin et Milan.

Ce statut, précieux pour sa communication, Lisbonne peut le revendiquer en grande partie grâce à Alexandre Farto, alias Vhils, né en 1987 dans une banlieue ouvrière. Depuis une dizaine d'années, il est célèbre pour ses portraits sculptés au burin et au marteau-piqueur sur des murs abandonnés. Dans l'Alfama, le quartier du fado, Vhils a réalisé le portrait en pierre d'une icône, la



métro Picoas, connue pour son édifice parisien.



Le parking de Chão do Loureiro, dans l'Alfama, a été reloué entre autres par le Portugais Ram.

chanteuse Amália Rodrigues, sur les joues de laquelle des larmes coulent quand il pleut. Le travail de Vhils, que l'on a vu aussi à Paris ou à Hongkong, s'est nourri des fresques politiques qui ont recouvert les murs de sa ville après la révolution des Œillets, en 1974. Le projet *Crono* et la galerie Underdogs, dans l'est de la ville, c'était son idée. L'homme a surtout veillé aux bonnes relations entre ce milieu artistique et la municipalité. Avec succès. «Au lieu de persécuter les artistes, la mairie a su capitaliser sur leur impact social et culturel», se réjouit-il.

Il y a neuf ans, la capitale était encore envahie de tags et graffitis sauvages dégradant les façades classées. Plutôt que de se lancer dans le combat, perdu d'avance, du nettoyage, le maire António Costa, aujourd'hui Premier ministre, a créé en 2008 la Galeria de arte urbana (GAU), et encouragé les artistes à occuper certains murs, mais aussi le mobilier urbain, conteneurs de verre ou camions à benne municipaux. «De-

puis, des signatures renommées nous sollicitent du monde entier pour qu'on leur trouve des emplacements», remarque Inês Machado. Coordinatrice de la GAU, elle énumère quelques-unes des 600 œuvres déjà soutenues.

Les Stupidos, géants en papier mâché, ont fait leur entrée

Dans l'Alfama, cinq pionniers du graffiti lisboète ont investi les cinq niveaux du parking du Chão do Loureiro ; le parcours du funiculaire de la Calçada da Glória est émaillé de fresques spectaculaires ; avenida do Brasil, une soixantaine d'artistes ont couvert un kilomètre d'enceinte autour d'un hôpital psychiatrique ; les azulejos traditionnels de Lisbonne côtoient ceux, peints sur des murs, piliers ou armoires électriques, de l'artiste Add Fuel. Et le projet *Lata 65* initie les seniors à l'art de manier la bombe de peinture. La périphérie de la ville bénéficie aussi de cet élan : les immeubles de Padre Cruz, au nord, sont couverts de quatre-vingt-dix œuvres

depuis le festival Muro, en 2016. En mai 2017, c'est une autre banlieue, Marvilla, qui accueillera ce dernier, s'ajoutant au parcours des circuits touristiques d'art urbain.

Certains artistes de rue sont désormais vendus dans des galeries. Par exemple Artur Bordalo, alias Bordalo II, 29 ans, qui occupe un immense hangar du quartier de Beato, près du musée national de l'Azulejo. Ses sculptures, assemblage d'aspirateurs ou de pare-chocs, représentent des animaux, manière de témoigner de la pollution qui cause leur perte. Dans le même atelier, Robert Panda, 33 ans, crée des géants humanoïdes, les *Stupidos*, qui sont ensuite installés dans l'espace public. Réalisés en papier mâché au moyen de dépliant publicitaires ou de paperasse bancaire, ils évoquent la crise financière de 2008 dont le Portugal tente de se relever. Une chose est sûre, quarante ans après l'apparition des graffitis célébrant la fin de la dictature, Lisbonne n'est pas près de se taire...



Au XIV^e siècle, avant l'ère des caravelles, on croyait que les roches balayées par les vents du cabo da Roca représentaient le bout du monde. Une chose est sûre : à 40 km de Lisbonne et 140 m au-dessus de l'Océan, ce finistère est le point le plus occidental du continent.

A l'ouest, une grande évasion

DES FALAISES DÉCHIQUETÉES PAR L'Océan. DES PINS PARASOLS ET LE BROUILLARD QUI DIFFUSENT LA LUMIÈRE. ICI, TOUT PRÈS DE LISBONNE, DANS LE PARC NATUREL DE SINTRA-CASCAIS, ON EST DANS UNE MÉDITERRANÉE COMME PARTIE EN VACANCES EN BRETAGNE.

PAR MARIE-LINE DARCY (TEXTE)

C'est un endroit qui décoiffe ! « Dans le parc naturel de Sintra-Cascais, les vents sont violents, je vais vous montrer. » Prudent,

João Melo, 45 ans, enfonce sa casquette et relève son col avant de prendre le volant de son 4 x 4. Cet architecte paysagiste de formation est en charge de l'environnement pour la municipalité de Cascais, la station balnéaire la plus proche de Lisbonne, et la porte d'entrée du paradis préféré des habitants de la capitale : 14 000 hectares où les urbains renouent avec la nature. Avec ses plages sablonneuses, sa nature luxuriante et ses vins aux arômes de marée, le parc naturel Sintra-Cascais, qui remonte vers le nord sur environ 100 kilomètres en longeant l'Atlantique, est autant réputé pour la diversité de ses paysages que pour ses sautes d'humeur météorologiques. Responsable : sa *serra*, que les Romains surnommaient le « promontoire du serpent », et dont la langue jetée dans l'Atlantique est le cabo da Roca, le point le plus occidental d'Europe, un cap aux falaises vertigineuses, couvert de landes rases et rouillées. Bien que de dimensions modestes – quinze kilomètres de

long et cinq de large –, la *serra*, qui culmine à 528 mètres d'altitude, contribue au microclimat qui règne ici : celui d'une Méditerranée qui serait partie en vacances en Bretagne puis dans les pré-Alpes, et en serait rentrée les poches pleines de vent.

Première bourrasque au promontoire des Oitavos, à quelques encablures de Cascais. « Au Portugal, les vents dominants viennent du nord-nord-est, explique João Melo. En heurtant la *serra*, ils sont déviés vers l'Atlantique avant de revenir souffler avec force du nord-ouest sur le parc, et d'y déposer le sable des plages. Une des conséquences, c'est que nous avons la dune mouvante la plus importante d'Europe, qui avance de dix mètres par an ! »

On prête à cette *serra* des pouvoirs magiques inexplicables

Avant que son couvre-chef ne s'envole, João remonte en voiture, direction les plages. Ces discrètes échancrures dans un paysage dominé par le granite et le calcaire sont le domaine des surfeurs. Lui a sa plage préférée : Abano, en contrebas d'un sentier aménagé par des bataillons de jeunes volontaires qui, chaque été, luttent contre la dégradation du milieu causée par la fréquentation. A proximité, un chemin bordé de

thym et d'*Armeria pseudo-armeria* au rose délicat mène à la Lomba dos Planos, une falaise de basalte déchiquetée par la furie de l'Océan. Sur ce finistère, on prend la mesure de l'irrépressible volonté des Portugais d'embarquer vers les mondes inconnus.

Le 4 x 4 brinquebale maintenant dans un empire végétal. João Melo est fier de « son » domaine : « Malgré sa relative petite taille, ce parc est composé d'une multiplicité de biotopes marins, dunaires, forestiers. » A la quinta do Pisão, gérée par l'équipe de João Melo, la nature mêle cultures, pâturages et sous-bois. Mais dès qu'on quitte ce domaine, situé sur le flanc sud de la *serra*, la végétation devient plus sauvage. « Tout pousse ici, s'exclame João. Non seulement la *serra* détourne les vents, mais elle retient aussi les nuages. Les pluies sont parfois dignes des tropiques. » Les chaos granitiques et les clairières cernées de hauts arbres, pins parasols, chênes et hêtres, dont les cimes s'évanouissent parfois dans le brouillard, confèrent aussi aux lieux une atmosphère surnaturelle. Aujourd'hui d'ailleurs, on prête encore aux monts de la Lune, autre surnom de la *serra*, des pouvoirs magiques inexplicables. « Il s'agit d'épisodes d'inversion du champ magnétique terrestre, pour- ●●●





A l'est du parc, à Sintra, l'extravagant palais national de Pena mêle styles mauresque, baroque, gothique, Renaissance et manuelin. Il est l'une des plus célèbres villégiatures d'été édifiées dans cette ville à la fin du XIX^e siècle pour la noblesse et la bourgeoisie lisboètes.



Dans les caves de Colares dort un vénérable vin que l'on élabore depuis sept siècles. Planté sur des terrains sablonneux, le vignoble est soumis à la pression urbaine et ne couvre plus que 40 ha.

Depuis 1255, les sarments de vigne poussent à l'horizontale, comme posés sur le sable

●●● suit João Melo. Des phénomènes provoqués par le magma refroidi du volcan. Des boussoles qui s'affolent, des téléphones portables qui ne répondent plus... rien de bien méchant. Mais au fil du temps, ce magnétisme a conduit les hommes à y voir le pouvoir des divinités. Et ceux qui ont parcouru la *serra* au cours du temps sont tombés sous son charme : tribus celtibères guerrières de l'âge de fer, Romains efficaces, musulmans conquérants, rois en villégiature et romantiques assoiffés de nature. Inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité, la ville de Sintra, dans l'est du parc, témoigne de cette fascination, offrant une concentration inégalée de palais, de châteaux, de folies néogothiques et de jardins exotiques.

Comme le palais de Pena, considéré comme l'une des sept merveilles du Portugal, ou encore celui de la Regaleira, édifié au début du XX^e siècle pour le lettré excentrique Carvalho Monteiro et rempli de symboles mystérieux et maçonniques.

Le précieux nectar vieillit dans des fûts d'acajou du Brésil

La petite route dévale ensuite le versant nord à travers une nature progressivement apprivoisée. Les pentes s'adoucisent et laissent place au maraîchage, ainsi qu'à de petits villages blancs qui sont autant de haltes gastronomiques. Les adresses ne paient pas de mine, mais les portions de côtelettes, de ragoût de mouton ou de pot-au-feu débordent de l'assiette. Direction l'Océan. João

Melo s'enfonce maintenant sur des chemins à travers potagers et vergers. Ici, les hommes n'ont jamais cessé de lutter contre les éléments pour garder la bonne terre. Les champs sont quadrillés de pieux ou plantés de cannisses qui abritent du vent légumes, fruits et fleurs. La vigne aussi est protégée. Plantés au XIII^e siècle, les domaines de Colares – plus à l'est – sont parmi les plus anciens du continent. Les vigneron médiévaux ont dû creuser des tranchées de sept mètres pour trouver de l'argile sous le sable. Aujourd'hui, les sarments s'étalent encore en surface, comme posés sur le sable. Pour éviter que les grappes ne brûlent en été, on les soulève sur des piquets. Depuis sept cents ans, la méthode n'a pas changé. Et elle a fait ses preuves puisqu'elle a permis au nectar de Colares de survivre au phylloxéra qui ravagea les vignobles européens au XIX^e siècle. Désormais, les plantations ne couvrent plus que quarante hectares, dont quatorze en AOC. Le classement en parc naturel a permis de limiter la pression urbaine, mais les parcelles disparaissent peu à peu. Un riche patrimoine est menacé. A l'*adega* – coopérative – de Colares, on peut admirer les photos retraçant le travail des vignerons, et circuler entre les fûts d'acajou du Brésil et d'Angola où vieillit le précieux nectar. Puis, dans l'*Adega Viúva Gomes*, construite en 1808 à Almoçageme, entre *serra* et Atlantique, on peut enfin passer aux choses sérieuses en goûtant un blanc, le malvoisie de Colares, ou un rouge capiteux, le ramisco. Les boire, c'est comme chevaucher un *guincho*, la petite mouette du coin, et survoler les étendues de sable, les falaises dorées, les éboulis de rochers, les arbres et les palais. C'est sentir les trépidations magiques des monts de la Lune. Lisbonne est toute proche, mais n'a jamais été aussi loin. ■

Marie-Line Darcy

LISBONNE

REINE BLANCHE DU TAGE

RECOMMANDÉ PAR

GEO

EN PARTENARIAT AVEC

AMPLITUDES

Créateur de Voyages

Du 1^{er} au 4 Juin 2017 ou
du 22 au 25 Juin 2017

4 jours / 3 nuits

1 188€ par personne

Ce prix comprend :
Les vols, les transports,
l'hébergement en hôtel 3*, les
repas, les visites, un
accompagnateur Amplitudes,
un guide culturel francophone
privatif, les droits d'entrée et
l'assistance rapatriement.



SÉJOUR À LISBONNE

Se laisser envoûter par une chanteuse de fado...
Déjeuner au cœur d'édifices historiques... Se
baigner dans les eaux claires de Cascais... Telle
une somptueuse fresque en azulejos, c'est dans la
richesse de ses détails que se révèle toute l'exception

de ce séjour sculpté dans le patrimoine, l'art et l'Histoire
de Lisbonne. Parsemé de charmants petits restaurants
familiaux et éclairé par le savoir d'un architecte
passionné puis d'un expert des azulejos, cet itinéraire
inédit fera de chaque instant une découverte inoubliable.

Informations et réservations : www.amplitudes.com/geo/lisbonne
ou contactez-nous à contact@amplitudes.com ou au 01 44 50 18 59

GRAND REPORTAGE

BIRMANIE

CES BOUDDHISTES QUI PRÊCHENT LA HAINE

Loin des idéaux de non-violence et de tolérance attachés à leur religion, des moines fondamentalistes s'en prennent ouvertement aux minorités, à commencer par les Rohingya.

PAR MANON QUEROUIL (TEXTE) ET VÉRONIQUE DE VIGUERIE (PHOTOS)





Mégaphone au poing, le moine Sujana s'adresse aux membres de Ma Ba Tha, le Comité pour la protection de la race et de la religion, à Bagan, haut lieu du bouddhisme birman.

LES POPULATIONS MUSULMANES SONT LA PRINCIPALE CIBLE DE LA PROPAGANDE RADICALE

La plupart des Rohingya logent dans des camps de fortune, comme ici à Sittwe, dans l'Arakan. C'est dans cet Etat de l'ouest du pays que vit cet ethnie musulmane qui compte un million et demi de personnes. Apatrides, elles ne peuvent ni travailler ni circuler.





LES BONZES NATIONALISTES ENTENDENT AVANT TOUT PRÉSERVER LA «RACE» BIRMANE

Tradition oblige, ces moineillons de Mandalay sortent aux aurores avec un éventail et un bol à offrandes pour quérir leur nourriture auprès des habitants. Une image paisible, dans une ville qui abrite par ailleurs le siège de Ma Ba Tha, le Comité pour la protection de la race et de la religion.









S

eptembre 2016. En un clin d'œil, le temple de Sulamuni est arraché à sa torpeur millénaire et transformé en fourmilière. Sur la pointe de leurs pieds nus, comme le veut la tradition bouddhiste,

des centaines de fidèles bondissent pour échapper aux morsures du sol brûlant, franchissent en courant le cordon de sécurité et se précipitent au chevet du plus célèbre monument de Bagan, hélas privé de sa toiture et de sa flèche. La capitale du premier royaume birman, superbe site archéologique aux 2 000 pagodes construites entre le XI^e et le XIII^e siècle, a été gravement endommagée par un tremblement de terre le mois précédent. Bientôt, les travaux officiels de reconstruction commenceront. En attendant, entonnant à pleins poumons l'air guilleret de l'hymne national birman, une foule prend d'assaut les échafaudages en bois et commence à déplacer de lourdes pierres sous un soleil de plomb. Juché sur un monticule de gravats, impérial dans sa robe safran, Ashin Wirathu joue avec naturel les chefs de chantier. Un téléphone à chaque oreille, le moine distribue ses consignes tout en prenant la pose pour les admirateurs qui l'accompagnent dans tous ses déplacements. Le leader charismatique de Ma Ba Tha, l'acronyme birman du Comité pour la protection de la race et de la religion, semble dans son élément sous les flashes qui crépitent et dans les forêts de portables qui s'érigent sur son passage.

Estrade, mégaphones, cameramen accrédités : chacune des apparitions publiques de Wirathu fait l'objet d'une mise en scène très éloignée de l'exigence ascétique de la religion. Ce jour-là, un drone sillonne même le ciel pour immortaliser l'événement – bourdonnement incongru dans la quiétude de ce lieu sacré. Pourtant, la consigne est de rester discret. C'est au terme de longues ●●●

**DES CENTAINES DE FIDÈLES
BRAVENT LA CANICULE POUR
RESTAURER LES TEMPLES**

Les partisans du moine Wirathu et de son mouvement Ma Ba Tha participent à la reconstruction du temple de Sulamuni, un des bijoux du grand site bouddhiste de Bagan, endommagé par un séisme en août dernier.

Ashin Wirathu a fait la une du magazine américain *Time* en juillet 2013 avec ce titre : «Le visage de la terreur bouddhiste.» Un numéro censuré en Birmanie.



●●● tractations que les portes du temple, fermées au public en attendant les travaux de rénovation, se sont ouvertes pour Wirathu et ses supporters. Et le gouvernement, visiblement soucieux que se propage la nouvelle de cette clique d'archéologues dilettantes sur un site candidat à l'inscription sur la liste du patrimoine mondial, a simplement demandé au bonze adepte des réseaux sociaux de ne publier aucune photo sur son compte Facebook... Cet épisode en dit long sur l'influence de Wirathu, passé à la postérité en juillet 2013 en faisant la couverture du magazine *Time*, dont le numéro a été interdit de parution en Birmanie et au Sri Lanka. Titre du dossier : «Le visage de la terreur bouddhiste.» Des termes a priori antagonistes, pourtant réconciliés par le moine iconoclaste à coups de discours haineux et de déclarations islamophobes.

Synonyme, aux yeux du monde, de paix et de tolérance, le bouddhisme n'échappe pas à une dérive fondamentaliste qui s'est développée sur la base d'un rejet violent d'une autre religion : l'islam. En Birmanie, au Sri Lanka, en Thaïlande ou en Inde, certains moines incitent à la violence envers les musulmans, vandalisent leurs commerces et brûlent les mosquées. Une hostilité dont les racines plongent dans un lointain passé : «La destruction des grands centres bouddhistes par les musulmans aux XII^e et XIII^e siècles a été vécue comme un traumatisme historique qui a forcément laissé des traces», estime Sofia Stril-Rever, indianiste et biographe française du Dalaï-lama (avec lequel elle a cosigné l'ouvrage *Nouvelle réalité*, éd. des Arènes, 2016). L'université bouddhiste de Nalanda, dans le nord de l'Inde, rasée au XI^e siècle par les musulmans, a d'ailleurs été récemment reconstruite. Mille ans plus tard. «Un besoin d'exorciser ce passé», explique Sofia Stril-Rever. Le dynamitage, il y a quinze ans en Afghanistan, des bouddhas de Bamyan par les talibans, et plus généralement l'essor de la mouvance islamiste radicale, ont contribué à l'émergence d'un courant fondamentaliste au sein du bouddhisme. L'opinion occiden-

tale ignore souvent tout des subtilités de cette religion traversée par trois courants principaux (le mahayana, le theravada et le vajrayana), eux-mêmes divisés en plusieurs écoles de pensée. En Birmanie où, d'après le recensement publié l'an dernier, 88 % de la population pratique le bouddhisme – essentiellement theravada – selon le recensement réalisé en 2014, religion et identité nationale sont étroitement liées. Les moines sont les gardiens du culte et de la nation. Et ce, depuis longtemps. Quand le pays se libéra de la tutelle britannique, en janvier 1948, les militaires qui accédèrent au pouvoir n'avaient qu'une obsession : préserver l'unité d'un pays caractérisé par sa pluralité ethnique, avec 137 minorités officiellement reconnues. Pour y parvenir, la junte s'est appuyée sur le *sangha*, la hiérarchie bouddhiste, en échange de la construction de monuments religieux et de dons publics particulièrement généreux. Mais en 2007, la «révolution de safran», initiée par des milliers de moines en colère (contre la flambée des prix du pétrole, notamment) et réprimée dans le sang, a installé une distance avec le pouvoir et initié le processus de démocratisation. Tout en modifiant l'équilibre des forces au sein de la communauté monastique : «Au lendemain de la révolution, les religieux les plus progressistes ont été ●●●



DERRIÈRE SON SOURIRE IMPÉNÉTRABLE, WIRATHU ATTISE LES TENSIONS COMMUNAUTAIRES

Lors d'une manifestation antimusulmans en 2016 à Rangoun, les partisans de l'Union des moines patriotes, émanation de Ma Ba Tha, ont eu une explication musclée avec la police, venue pacifier les esprits échauffés.



... purgés du clergé ou se sont exilés pour échapper à la répression militaire, créant un vide au sein du *sangha* et permettant aux éléments les plus conservateurs de prendre le dessus», analyse Kirt Mausert, chercheur à l'Institut pour l'engagement politique et civique (iPACE), à Rangoun.

Dans les années 2000, des moines originaires de l'Etat mon, dans le sud du pays, ont lancé une campagne baptisée 969 – un chiffre sacré faisant référence aux trois joyaux du Bouddha – qui appelait au boycottage des commerces musulmans. Ashin Wirathu, fils d'un chauffeur de bus et d'une femme au foyer originaire de la région de Mandalay, prit la tête du mouvement à sa sortie de

prison en janvier 2012, après avoir purgé une peine de onze ans pour incitation à la haine raciale. 969 fut interdit un an plus tard suite à de violentes émeutes interraciales. Alors, Wirathu créa Ma Ba Tha pour poursuivre sa croisade contre les musulmans. Surfant sur une peur millénaire de déclin de la société, le groupe ultranationaliste connaît une croissance spectaculaire : il revendique aujourd'hui plus de dix millions de sympathisants (sur cinquante et un millions de Birmans), ainsi que 300 bureaux régionaux. Ses sources de financement sont obscures. Officiellement, Ma Ba Tha tire l'essentiel de ses revenus de ses activités de prêche et des donations de la communauté bouddhiste. Mais en réalité, le groupe dispose de moyens colossaux que le denier du culte ne suffit pas à expliquer : «Il faut voir le faste déployé à chaque congrégation», note Htet Khaung Linn. Ce reporter au *Myanmar Now*, un quotidien en ligne, estime la fortune du groupement à «plusieurs millions de dollars» – les moines ne possédant rien en leur nom propre – et pointe certains cronies, les businessmen richissimes proches de la junte, comme des mécènes importants, mais discrets.

Cet argent est mis au service d'une propagande qui cible principalement les 1 500 000 Rohingya de l'Etat d'Arakan, dans l'ouest du pays. Depuis 1982, cette minorité musulmane ne fait plus partie des ethnies reconnues par la Constitution. Aujourd'hui, les enfants rohingya n'ont même plus droit à un certificat de naissance. Dans un silence assourdissant, ces apatrides survivent pour la plupart grâce à l'aide alimentaire internationale, dans un agglomérat de camps et de villages de désolation. L'emploi même du terme «Rohingya», qui signifie «habitant du Rohang», ancien nom de l'Arakan pour les musulmans de ces régions, est un point de contentieux. Selon les autorités, il s'agit de «Bengalis», des immigrants illégaux qui se seraient inventé une identité pour revendiquer des droits sur le sol birman. Certains historiens estiment qu'ils seraient de lointains descendants de soldats et de commerçants arabes, turcs ou bengalis convertis à l'islam au XV^e siècle. Mais pour la majorité des Birmans, ils ont été importés du Bangladesh voisin par des colons britanniques à la fin du XIX^e siècle.

Parmi la foule réunie à Bagan, plusieurs volontaires venus prêter main-forte au chantier arborent des tee-shirts avec un logo «No Rohingya». «Personne n'en veut ici !» affirme Ko Htein Lin, un petit commerçant de 36 ans qui a adhéré au mouvement 969 en 2012. A l'époque, des émeutes avaient secoué l'Arakan suite au viol d'une bouddhiste attribué à un musulman. Un point de fracture qui a marqué le début d'une série de massacres de



Tous les moines n'adhèrent pas à la propagande de Ma Ba Tha : ce monastère de Meiktila, dans le centre du pays, a recueilli et protégé des musulmans lors de violents affrontements avec des citoyens bouddhistes en 2013.

LES MOINES PROGRESSISTES ONT SUBI LA RÉPRESSION MILITAIRE OU ONT DÛ S'EXILER

Rohingya, accompagnés d'amalgames dangereux et de la crainte répandue d'une supposée progression de l'islam dans le pays. Les résultats du recensement de 2014, publiés en juillet dernier, montrent qu'en réalité la part de la population musulmane est restée plutôt stable en trente ans, passant de 3,9 % en 1983 à 4,3 % (simple estimation officielle, les Rohingyas, apatrides, n'ayant pas été formellement recensés). Des chiffres têtus, qui ne suffisent pas à rassurer les bouddhistes. «Les musulmans se reproduisent à la vitesse de l'éclair pour mieux nous envahir. Nous avons besoin de Ma Ba Tha pour préserver notre race !» La sentence émane d'une coquette octogénaire aux manières exquises, sanglée dans un sarong rose dans lequel elle tente de dissimuler un dos bossu. Mme Sadhama est une inconditionnelle de la première heure de Wirathu, qu'elle héberge gracieusement dans son petit hôtel de Bagan avec sa garde rapprochée.

Le Vénérable est là, comme un coq en pâte, sirotant un thé face à la jungle envahissante, les yeux perdus dans le soleil couchant. Des joues rondes, l'œil pétillant et un sourire d'enfant, l'incarnation de la «terreur bouddhiste» n'a pas le physique de l'emploi. Comme pour mieux contredire cette étiquette d'extrémiste qui lui colle à la toge, le bonze ne se départit jamais d'un masque de bonté impénétrable. Contrairement à la plupart de ses coreligionnaires, il est entré en religion sur le tard, à l'âge de 16 ans : «Mes parents avaient d'autres ambitions pour moi, dit-il. Ils me rêvaient roi, pas moine.» Au fil des ans, Wirathu est parvenu à concilier ambitions personnelles et familiales, devenant en quelque sorte... le roi des moines. La formule le fait sourire, lui qui ne cache pas son appétence pour le pouvoir. Au monastère, le postulant délaissait volontiers les écrits de ●●●



LES FANATIQUES JOUENT SUR LA PEUR DU DÉCLIN FACE À UN ISLAM POURTANT ULTRAMINORITAIRE

Partout, les valeurs traditionnelles sont exaltées, comme dans ce haut lieu de pèlerinage, à l'est de Rangoun. La pagode de Kyauk Kalap, perchée sur un rocher, est un «phare» du bouddhisme theravada, dont se revendiquent 88 % des Birmans.



●●● Bouddha pour des ouvrages de géopolitique, et se passionnait pour les manipulations et les coups tordus auxquels se livraient la CIA et le KGB au plus fort de la guerre froide. «Ces récits d'espionnage ont forgé mon sens tactique autant que ma conscience politique», confie-t-il.

Pas question de céder à l'attentisme. Wirathu cherche coûte que coûte à diffuser ses idées en occupant le terrain. Son opération de restauration du patrimoine en témoigne, mais également ses collectes de sang, ses programmes de microcrédits ou d'assistance juridique. Sous son patronage, le premier établissement d'enseignement supérieur entièrement gratuit du pays a vu le jour en juin dernier à Ngwe Nant Thar, dans le district de Rangoun. Cent cinquante élèves en uniforme impeccable y étudient dans un calme impressionnant. L'immense bâtiment flambant neuf, construit grâce à une donation d'un riche homme d'affaires, tranche avec les établissements scolaires publics insalubres qui remontent à l'époque coloniale. Ma Ba Tha étend ses tentacules dans toutes les sphères de la société birmane, distillant au passage ses mantras islamophobes (comme : «Il vaut mieux épouser un chien qu'un musulman.») Son centre monastique de Mandalay, le plus grand du pays, accueille 2 800 élèves qui reçoivent les enseignements de Bouddha. Et ceux, plus personnels,



MICROCRÉDITS, COLLECTE DE SANG, AIDE JURIDIQUE... LES «EXTRÉMISTES EN ROBE» OCCUPENT LE TERRAIN

du maître des lieux. A l'entrée, un panneau tapissé de photos d'exactions imputées à des groupes djihadistes accueille le visiteur. Des images insoutenables de têtes coupées et de cadavres sanguinolents, devant lesquelles le ballet des novices passe, sans plus les remarquer.

Mais le goût de la provocation dont fait preuve Wirathu commence à embarrasser le comité de direction de Ma Ba Tha qui, depuis la victoire de la Ligue nationale démocratique – le parti dirigé par la Prix Nobel de la paix Aung San Suu Kyi – aux élections de novembre 2015, prend ses distances avec ce trublion médiatique. Aujourd'hui, le docteur U Thaw Parka, porte-parole officiel du groupe, tient à préciser que les déclarations de Wirathu «n'engagent que lui», et se désolé de cette image

d'«extrémistes en robe» que ses partisans donnent dans les médias. Le groupe cherche à mettre en avant ses œuvres sociales et délègue les actions politiques à des formations ultranationalistes comme l'Union des moines patriotes. Ce groupe de jeunes bonzes virulents, qui reste discret sur ses effectifs, est à l'origine d'une série de manifestations organisées à Rangoun en septembre dernier. Leur but : protester contre la mission d'observation consacrée à la situation des Rohingya dans l'Etat d'Arakan, confiée à l'ancien secrétaire général de l'ONU. «Nous ne voulons pas de Kofi Annan, ce fils de p...», s'égosillait au micro, lors d'une de ces manifestations, U Thu Seikkta, secrétaire du mouvement et candidat sérieux à la réincarnation de la «terreur bouddhiste», sous des traits plus



Depuis 2012, les enfants rohingya sont privés de certificat de naissance. Interdits d'accès au système scolaire birman, ils reçoivent une éducation de base dans les madrasa, les écoles coraniques.

juvéniles. Le moine de 29 ans ne cache d'ailleurs pas son admiration pour Wirathu, son illustre aîné, et n'hésite pas à présenter les Moines patriotes comme le « bras armé » de Ma Ba Tha : « Bouddha a dit que nous devons protéger notre pays, explique-t-il. Je pense que c'est de la responsabilité des moines de défendre l'identité nationale. »

Quelques jours avant, le groupe a organisé le rachat et la libération de centaines de vaches et de moutons qui étaient destinés aux sacrifices pour l'Aïd el-Kébir. Depuis des années, cette fête religieuse, l'une des plus importantes pour les musulmans, cristallise les tensions entre communautés. Les lieux autorisés pour le sacrifice des moutons sont de plus en plus restreints et confinés en bordure des villes.

C'est le cas à Meiktila. Dans cette ville endormie d'environ 900 000 habitants dans le centre du pays, l'importante communauté musulmane s'apprête à de discrètes célébrations pour l'Aïd. En 2013, elle a été au cœur d'une flambée de violence avec des citoyens bouddhistes, causant la mort d'au moins une cinquantaine de ●●●



L'école Ngwe Nant Thar, gratuite pour les élèves, a été ouverte en 2016 dans le district de Rangoun grâce au financement de Ma Ba Tha et ses riches mécènes.

●●● personnes. «La première nuit, une horde de bouddhistes armés de couteaux a débarqué dans notre quartier, se souvient Shansull Nisa, 70 ans. Ils jetaient des pierres contre nos fenêtres en hurlant, nous étions terrifiés. Nous avons été plus de 2 000 à fuir pour trouver refuge au stade de football. Si des moines ne nous avaient pas escortés, nous serions tous morts...» La vieille dame, les cheveux gris et les ongles orangés de henné, raconte son histoire, sans pathos. Cette nuit-là, elle a perdu son mari, son fils, son petit-fils de 6 ans et sa petite-fille de 9 ans, lynchés par une foule en furie. Elle n'a jamais regagné sa maison et vit toujours, comme une dizaine de familles, sous une tente près du stade, où elle ressasse son chagrin et son incompréhension. «Nos agresseurs sont les mêmes personnes avec lesquelles nous lavions chaque jour nos vêtements dans la rivière.» Aujourd'hui, la jungle a envahi la mosquée centenaire de Meiktila. Après les émeutes, le cimetière musulman a été rasé par des bulldozers pour y construire un centre d'affaires – resté vide depuis –, et des pans entiers de quartiers restent fantômes.

Depuis cette époque, la confiance n'est jamais revenue. Du côté des bouddhistes, elle a laissé place à un racisme ordinaire. Ti Ti Win, 55 ans, est professeure de mathématiques. Une femme sans histoires, habitée par la peur, mais aussi par la haine : «Les musulmans sont des fauteurs de troubles, affirme-t-elle. Ils prétendent garder des couteaux dans leurs mosquées pour les sacrifices d'animaux, mais nous, nous savons qu'ils peuvent s'en servir à tout moment contre nous.» Ti Ti Win rêve à voix haute d'une Birmanie débarrassée de ses musulmans. Sa voisine, Daw Puu Suu, 51 ans, aussi : «Nous n'avons rien à faire avec eux, dit-elle. Leur simple vision me met mal à l'aise.» Meiktila est désormais coupée en deux par une frontière invisible. Sur la vingtaine de mosquées que

comptait la ville, seules trois restent autorisées. «Depuis 2013, nous sommes traités comme une menace pour la sécurité nationale», se désole l'imam Mu Ishaque, qui a vu trente et un des élèves de la madrasa du centre-ville où il enseignait brûlés vifs lors des attaques. L'homme se souvient de ce temps pourtant pas si lointain où il dormait dans les monastères et aidait les moines à traduire du sanskrit des textes sacrés. Aujourd'hui, le religieux dit avoir peur de marcher seul dans la rue avec sa barbe fournie. Il enlève sa calotte quand il voyage et rêve de quitter le pays. Des «cartes vertes» ont récemment été distribuées aux musulmans de Meiktila en remplacement de leurs papiers d'identité détruits lors des émeutes. Elles leur confèrent

un statut de citoyen associé et les privent de nombreux droits, comme celui d'aller à l'université, de monter une entreprise ou encore de se présenter à des élections. «Nous sommes nés ici ! s'insurge l'imam. C'est une insulte, une façon de nous tuer une seconde fois.» Un racisme institutionnalisé.

Le signe, aussi, que les religieux bouddhistes extrémistes ont su se faire entendre du pouvoir. En 2015, dans l'indifférence générale, quatre lois ont été entérinées par le Parlement. Particularité : c'est le comité exécutif de Ma Ba Tha qui les a rédigées. Elles interdisent les conversions et les mariages entre une bouddhiste et un musulman, et imposent un délai minimum de trois ans entre chaque naissance dans les régions à majorité musulmane. Comme beaucoup de musulmans, Ismaël, un professeur de Rangoun (qui préfère rester anonyme), avait eu l'espoir que les choses s'améliorent avec la victoire écrasante de la Ligue nationale pour la démocratie, le parti d'Aung San Suu Kyi, aux élections législatives en novembre 2015, pour laquelle la communauté a massivement voté. Aujourd'hui, son constat est amer : «Nous ne sommes absolument pas protégés par ce nouveau gouverne-



UN PHÉNOMÈNE QUI FAIT TACHE D'HUILE

La Birmanie n'est pas le seul Etat où des bouddhistes se radicalisent. D'autres pays d'Asie voient émerger ce fondamentalisme encore méconnu.

■ **AU SRI LANKA** Depuis 2010, des groupes radicaux persécutent la minorité musulmane (74 % de la population est bouddhiste, 7,6 % musulmane – souvent des descendants de commerçants arabes). Le Bodu Bala Sena («Armée du pouvoir bouddhiste»), fondé par des moines en 2012 à Colombo, diabolise sans relâche musulmans et chrétiens. Ils appellent à raser les sanctuaires soufis, attaquent les magasins halal, peignent des cochons sur les murs des mosquées...

■ **EN THAÏLANDE** L'an dernier, le moine Maha Aphichat, qui considère le Birman Ashin Wirathu comme son modèle, a enflammé les réseaux sociaux en incitant les bouddhistes thaïs (90 % de la population, contre 5 % de musulmans) à brûler une mosquée pour chaque bonze tué dans le sud du pays. Des affrontements ensanglantent en effet cette zone à majorité musulmane, un ancien sultanat rattaché de force au royaume de Siam en 1909. Depuis 2004, des milices bouddhistes d'autodéfense, armées par le gouvernement, traquent les «terroristes islamistes», au prix de nombreuses victimes civiles. Les affrontements ont fait 6 400 morts en douze ans.



L'ARRIVÉE AU POUVOIR DU PARTI D'AUNG SAN SUU KYI N'A PAS MIS FIN AUX FLAMBÉES DE VIOLENCE

A Rangoun en 2016, U Thu Seikkta, 29 ans, leader de l'Union des moines patriotes, a pris la tête d'une manifestation contre la venue de Kofi Annan, ancien secrétaire général de l'ONU, en mission d'observation sur la situation des Rohingya.

ment, qui cherche avant tout à ménager les militaires et les moines, dit-il. Les bouddhistes restent des citoyens de première classe, les chrétiens, de seconde classe, les musulmans, de troisième classe. Quant aux Rohingya, ils sont carrément en enfer ! »

Perçue dans un premier temps comme un camouflet pour Ma Ba Tha, qui avait activement soutenu le gouvernement sortant, la victoire d'Aung San Suu Kyi ne constitue pas le rempart attendu contre les violences religieuses. Comme le prouve l'assassinat, le 29 janvier dernier, de Kyi Ko Ni, conseiller juridique de la «dame de Rangoun» et grande voix de la tolérance dans le pays. Cet avocat musulman cherchait notamment à faire réviser les quatre lois sur la race et la religion, et travaillait à la rédaction d'un texte législatif afin de criminaliser les discours de haine. Un rempart juridique pour barrer la route aux mouvements extrémistes, après la flambée de violence de la fin de l'année dernière.

Le 8 octobre 2016, des postes de police installés à la frontière avec le Bangladesh ont été pris pour cible par de petits groupes d'assaillants rohingya. L'attaque, qui a causé la mort de neuf policiers, a été revendiquée dans une vidéo reprenant les codes de l'Etat islamique. La violence djihadiste serait-elle en train de gagner le *far west* birman ? Aucune preuve n'en a été apportée, mais l'armée n'a pas attendu confirmation pour se livrer à des représailles, faisant des centaines de morts. En février, les Nations unies ont publié un rapport accablant sur les meurtres et les viols perpétrés contre les civils rohingya dans la région de Maungdaw, dans le nord de l'Etat d'Arakan. Lors de sa visite en France en septembre, le Dalaï-lama déclarait que «si la haine continue de répondre à la haine, la haine ne cessera jamais». Les moines en robe safran feront-ils mine de l'ignorer ? ■

Manon Querouil



RETROUVEZ D'AUTRES IMAGES SUR
bit.ly/geo-photos-bouddhisme-radical

ÉTATS-UNIS
2 248



CANADA
230



POURVOYEUR
DE FONDS
N°1
LES ÉTATS-UNIS

SEIZE OPÉRATIONS EN COURS SUR QUATRE CONTINENTS

RETOUR DE LA STABILITÉ AU MOYEN-ORIENT
Depuis 1948 / 384 hommes* / 69 millions**

**CONTRÔLE DU CESSER-LE-FEU ENTRE L'INDE
ET LE PAKISTAN**

Depuis 1949 / 111 hommes / 21 millions

**PARTICIPATION AU RÈGLEMENT POLITIQUE
À CHYPRE**

Depuis 1964 / 1 103 hommes / 56 millions

**SUPERVISION DU CESSER-LE-FEU ET DE L'ACCORD
DE DÉSENGAGEMENT DU GOLAN**

Depuis 1974 / 969 hommes / 48 millions

CONTRÔLE DE L'ARRÊT DES HOSTILITÉS AU LIBAN

Depuis 1978 / 11 389 hommes / 489 millions

**ORGANISATION D'UN RÉFÉRENDUM
AU SAHARA OCCIDENTAL**

Depuis 1991 / 467 hommes / 57 millions

ADMINISTRATION INTÉIMAIRE DU KOSOVO

Depuis 1999 / 362 hommes / 36 millions

ACCOMPAGNEMENT DU CESSER-LE-FEU AU LIBERIA

Depuis 2003 / 3 018 hommes / 187 millions

**RESTAURATION D'UN ENVIRONNEMENT STABLE
EN HAÏTI**

Depuis 2004 / 6 168 hommes / 346 millions

SOUTIEN AU DÉSARMEMENT EN CÔTE D'IVOIRE

Depuis 2004 / 3 656 hommes / 153 millions

**FACILITATION DE L'ACCÈS À L'AIDE HUMANITAIRE
ET PROTECTION DES CIVILS AU DARFOUR**

Depuis 2007 / 20 645 hommes / 1 040 millions

**PROTECTION DES CIVILS EN RÉPUBLIQUE
DÉMOCRATIQUE DU CONGO**

Depuis 2010 / 22 590 hommes / 1 236 millions

**DÉMILITARISATION ET SUIVI DE LA PAIX DE LA ZONE
D'ABIYÉ AU SOUDAN**

Depuis 2011 / 4 719 hommes / 269 millions

PROTECTION DES CIVILS AU SOUDAN DU SUD

Depuis 2011 / 15 171 hommes / 1 082 millions

STABILISATION AU MALI

Depuis 2013 / 13 456 hommes / 933 millions

**PROTECTION DES CIVILS EN RÉPUBLIQUE
CENTRAFRICAINE**

Depuis 2014 / 13 098 hommes / 921 millions

SÉNÉGAL
3 600



GHANA
2 935



BURKINA FASO
3 040



RWANDA
6 152



ROYAUME-UNI
456



ALLEMAGNE
503



ESPAGNE
192



FRANCE
497



ITALIE
295



ÉGYPTE
2 869



ÉTHIOPIE
8 295



POURVOYEUR
D'HOMMES
N°1
L'ÉTHIOPIE



* effectif sur le terrain en 2016-2017

** budget pour 2016-2017 en dollars

CASQUES BLEUS : L'AUTRE FRACTURE NORD-SUD

PAR DÉBORAH BERTHIER (TEXTE) ET HUGUES PIOLET (ILLUSTRATION)

Seize théâtres d'opérations, 117 000 hommes et un budget de 7,8 milliards de dollars en 2016-2017 : les moyens alloués par l'ONU au maintien de la paix n'ont jamais été aussi élevés. En quinze ans, les effectifs ont plus que doublé, et le budget a été multiplié par neuf. Et chaque Etat membre apporte sa pierre

à l'édifice. Mais pas de la même façon... Les pays du Nord envoient surtout leur argent, ceux du Sud, leurs hommes. Tous les Etats sont tenus de financer ces opérations, mais le montant de leur participation varie en fonction d'un barème complexe, qui tient notamment compte de leur poids économique. Ainsi, le Guatemala ou le Niger contribuent chacun, comme une centaine d'autres pays, à moins de 0,01 % du budget. Alors que les Etats-Unis en assument à eux seuls plus de 28 %. Si on y ajoute les parts de la Chine et du Japon, on atteint presque la moitié du total. En revanche, les pays riches fournissent peu de Casques bleus. En 2016, cette force d'interposition

comptait 72 Américains, alors que l'Ethiopie envoyait 8 295 hommes, et l'Inde 7 710. Chaque Etat décide du nombre de civils et militaires qu'il envoie. Ces derniers sont rémunérés par leur gouvernement, qui est remboursé par les Nations unies (1 332 dollars mensuels par soldat). «Pour les pays émergents, c'est surtout un moyen d'entraîner leurs troupes, de se positionner sur une zone d'intérêt régional ou encore de s'affirmer à l'international», explique Alexandra Novosseloff, chercheuse en sciences politiques et spécialiste de l'ONU. Malgré ces efforts, le budget de ces missions pacificatrices n'équivaut encore qu'à 0,5 % des dépenses militaires mondiales. Et les difficultés à créer des couloirs humanitaires en Syrie, ainsi que les accusations d'abus sexuels en République centrafricaine et en République démocratique du Congo, ternissent l'image de cette «armée» qui œuvre pourtant pour la paix. ■



Pays qui figure parmi les 10 premiers contributeurs financiers et somme allouée pour 2016-2017 (en millions de dollars)

Pays qui figure parmi les 10 premiers contributeurs en troupes et nombre d'hommes déployés en 2016-2017

GEO

ÉDITIONS

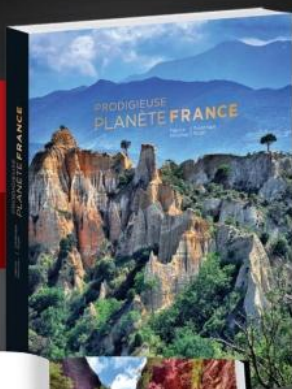
DÉCOUVREZ NOTRE Tarifs privilégiés

Prix abonnés

65€*
55

Prix non abonnés

69€



PRODIGIEUSE PLANÈTE FRANCE

Un témoignage de la beauté de la France

Lagons, déserts, cascades, canyons, glaciers... La France concentre les paysages extraordinaires du monde entier. Ses plus beaux panoramas, qui offrent des horizons inconnus, sauvages, somptueux et fascinants, n'ont rien à envier au reste du monde. Cet ouvrage invite au plus grand voyage qui soit, un tour du monde à travers les plus prodigieux décors naturels de l'Hexagone.

Plus de 113 sites jugés uniques par leur caractère prodigieux sont présentés dans ce très beau livre. Ainsi le massif du Mont-Blanc n'a rien à envier à l'Himalaya, l'archipel de Glénan aux Seychelles, les carrières d'Ogres de Rustrel à la Cappadoce turque, etc.

C'est toute la puissance d'une nature magique qu'exaltent les photographies de Fabrice Milochau. Tandis que sous la plume de Frédérique Roger se dessine l'étonnante histoire de ces sites naturels d'exception qui, à travers des soubresauts géologiques et climatiques incroyables, ont transformé la France en une véritable planète...

Editions Heredium • Format : 28,5 x 36,2 cm • 332 pages • 6 dépliants • Réf. : 13387

TINTIN

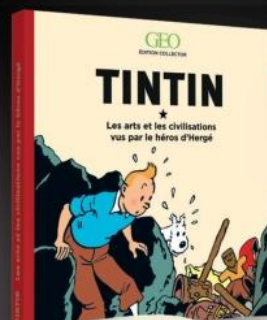
LES ARTS ET LES CIVILISATIONS VUS PAR LE HÉROS D'HERGÉ

Cette édition collector offre un nouvel éclairage sur la richesse des aventures de Tintin et l'œuvre de son créateur : plongez-vous dans la vision unique qu'avait Hergé des civilisations et décryptez les références artistiques et les sources d'inspiration de cet amateur d'art, érudit et peintre.

Partez avec le jeune globe-trotter à la découverte des civilisations, vues par Hergé à l'époque de l'écriture des albums et transposées aujourd'hui par GEO.

Découvrez un chapitre exclusif sur la Syldavie, et la carte reconstituée de ce pays imaginaire. En bonus, des quiz pour les tintinophiles sur la musique, le design et le cinéma pour tester ses connaissances sur les aventures du jeune reporter !

Editions GEO • Format : 23 x 31 cm • 160 pages • Réf. : 13256

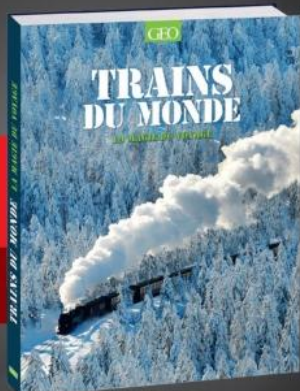


Prix abonnés

28€*
50

Prix non abonnés

29€
95



Prix abonnés

28€*
50

Prix non abonnés

29€
95

TRAINS DU MONDE LA MAGIE DU VOYAGE

De l'Histoire du rail aux trains d'aujourd'hui, voici un tour d'horizon des trains du monde entier. Filant dans des sublimes paysages de montagnes, de déserts ou de forêts, les trains se prêtent à la rêverie comme à l'aventure. Suivez GEO dans ces trains de rêve !

Au programme du voyage : un panorama de photos, l'Histoire du train, un voyage dans le monde, un cahier pratique des trains d'exception : Orient-Express, Indian Pacific, Transsibérien, Canadien, California Zephyr, Al Andalus... pour un tour du monde ferroviaire extraordinaire.

Editions GEO • Format 23 x 31 cm • 152 pages • Réf. : 13403

SÉLECTION DU MOIS ! pour nos abonnés !

CALENDRIER PERPÉTUEL CHEVAUX DU MONDE

Une photo de votre animal préféré chaque semaine!

Des steppes mongoles aux fantasias du Maghreb, en passant par la Pampa argentine, le cheval nous accompagne aux quatre coins du monde. Ce calendrier perpétuel présente les 52 semaines de l'année au fil de splendides photographies dédiées au cheval. Animal de légende qui a su fasciner les artistes pendant des siècles, il se dévoile grâce aux informations à découvrir au verso de chacune des photographies.

Livré dans son coffret, il se présente sous la forme d'un chevalet, ce qui permet de le garder toujours ouvert.

Editions GEO • Format 15,5 x 22,5 cm • 52 semaines • Réf. : 10258



-40%

Prix abonnés

11€₉₉

Prix non abonnés

19€₉₉

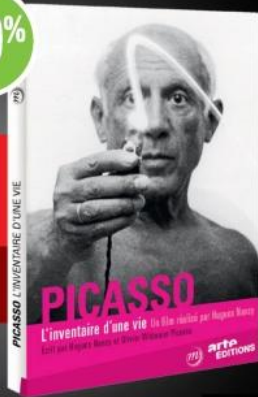
-60%

Prix abonnés

9€₅₀

Prix non abonnés

23€₇₅



arte
ÉDITIONS

DVD PICASSO

L'inventaire d'une vie

Ce documentaire, coécrit par l'un des petits-fils de Picasso, déroule l'incroyable roman artistique et sentimental que fut la vie du peintre avec une fluidité et une élégance à sa mesure.

À partir d'archives inédites et d'interviews exclusives et rares de membres de la famille Picasso, les auteurs mènent une véritable enquête pour nous raconter l'incroyable découverte que ses héritiers ont faite. Des milliers d'oeuvres d'art dont on ignorait même l'existence, un héritage gigantesque, une succession qui va bouleverser une famille plusieurs fois recomposée.

Un documentaire essentiel et sans précédent pour comprendre la vie et l'oeuvre de Pablo Picasso.

110 minutes de film • Écrit par Hugues Nancy et Olivier Widmaier Picasso • Réf. : 13241

COMMANDEZ DÈS AUJOURD'HUI !

À découper ou à photocopier et à retourner à :
Les Éditions GEO - 62069 Arras Cedex 9

Mes coordonnées : ☐ Mme ☐ M.

GEO458V

Nom* _____

Prénom* _____

Adresse* _____

Code postal* _____

Ville* _____

E-mail* _____

☐ Je règle par chèque ci-joint à l'ordre de GEO.

☐ Je règle par carte bancaire (Visa ou Mastercard)

N° _____ Date d'expiration MM / AA

Cryptogramme _____

Signature : _____

(les 3 derniers chiffres au verso de votre carte afin de sécuriser votre paiement)

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media. ☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du groupe Prisma Media.

*Obligatoire, à défaut votre commande ne pourra être traitée. Offre valable en France Métropolitaine jusqu'au 30/06/2017. Photos non contractuelles. Nous nous engageons à vous livrer dans un délai de 3 semaines, dans la limite des stocks disponibles. Si votre produit ne vous apporte pas entière satisfaction, vous disposez d'un délai de 14 jours pour nous le retourner à vos frais, dans son emballage d'origine, et selon votre souhait, nous nous engageons à vous le rembourser. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique aux fins de traitement de votre commande, de fidélisation et de prospection commerciale. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe PRISMA MEDIA, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne. Conformément à la loi informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant.

Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à ci@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse - 92230 Gennevilliers ou d'appeler au

0 811 23 23 23 Service 0,06 € / min + prix appel

Comment profiter des tarifs privilégiés ?

☐ Je suis déjà abonné(e) au magazine GEO et je profite automatiquement des tarifs privilégiés.

☐ Je m'abonne et je profite immédiatement des réductions réservées aux abonnés.
J'ajoute au montant de ma commande **55 €** (1 an / 12 numéros).

☐ Je ne suis pas abonné(e) et je règle donc mes achats au prix non-abonnés.

Nom de l'ouvrage	Réf.	Qté.	Prix unitaire en €	Total en €
Prodigieuse planète France	13387			
Tintin (édition collector)	13256			
Trains du monde	13403			
Calendrier perpétuel Chevaux du monde	10258			
DVD Picasso	13241			

Participation aux frais d'envoi**

+ 5,95 €

☐ Je m'abonne à GEO aujourd'hui (1 an - 12 numéros)

+ 55 €

** Au-delà de 7 articles ou pour toute demande spéciale, consultez le service client afin d'assurer une livraison optimale et garantie de votre commande.

Total général en € :

* La loi ne nous autorise pas à accorder une remise supérieure à 5 % sur ces produits

GRANDE SÉRIE 2017



LA FRANCE DES MYSTÈRES ET DES CROYANCES

Faits divers curieux, phénomènes inexplicables...

Dans tous les «pays» de France, des récits subsistent, voire renaissent, en partie imaginaires, en partie basés sur des faits. Ils sont le reflet d'une géographie ou le miroir de nos rêves et de nos peurs. Toute l'année, les reporters de GEO enquêtent sur ces énigmes qui contribuent toujours activement aux traditions et à l'imaginaire de nos régions.

PAR SÉBASTIEN DESURMONT (TEXTE) ET VALERIO VINCENZO (PHOTOS)

CE MOIS-CI : LA NORMANDIE



La forêt domaniale de Lyons abrite l'inquiétante abbaye de Mortemer et, tout près, cette source miraculeuse et son oratoire de pierre.

SEURE

MORTEMER : L'ABBAYE LA PLUS HANTÉE DE FRANCE ?

Il ne reste plus grand-chose de l'ancre solitaire des cisterciens... Mais chaque été, lors de grandes Nuits des fantômes, la «dame blanche» est de retour... escortée d'une quarantaine d'autres comédiens. Frissons garantis.

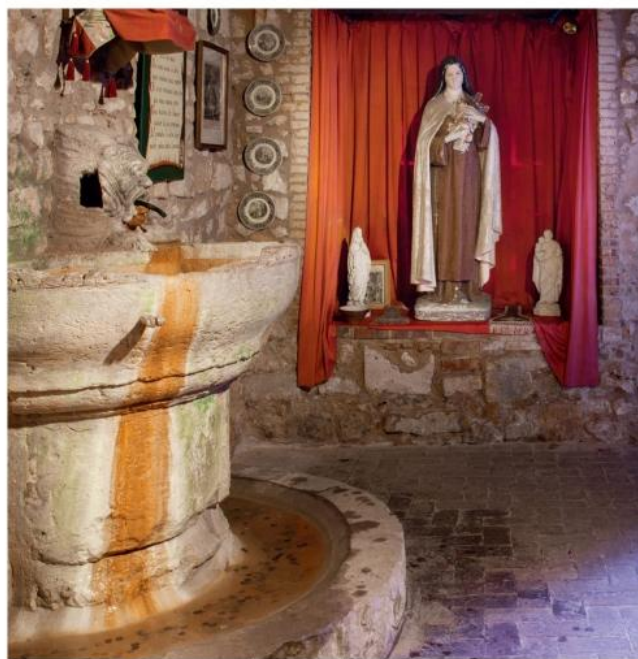




Mortemer, par son nom comme par sa géographie, est le cœur mystique de l'immense forêt domaniale de Lyons, qui s'étend sur 10 700 hectares dans le Vexin normand. Un endroit humide à souhait, glacial en hiver, habité en permanence par un silence inquiet. Un pays du miroitement et de la brume, où les linéaments de la terre se perdent dans des marécages que l'on ne voit pas venir, et dont la lumière mouillée fait songer à un lavis chinois. Depuis

les villages de Lisors ou de Lyons-la-Forêt, des routes étroites courent vers l'abbaye, coupant des hêtraies. Mais la réalité saute à la gorge : il n'y a pas plus isolé que ce fond de vallée giboyeux. Ici, l'austérité est rugueuse comme la bure des moines. L'église principale se résume à quelques hauts pans de murs. L'ancien cloître n'est plus. Du Moyen Âge, les vestiges de Mortemer ont pourtant conservé ce quelque chose d'embastionné et d'occulte.

Comment des hommes, aussi dévots fussent-ils, ont-ils pu imaginer édifier en pareil voisinage ce qui allait vite devenir le plus vaste sanctuaire monastique de Normandie ? Voilà le tout premier mystère de Mortemer. Il y en a beaucoup d'autres. Fondé en 1134, l'âpre refuge cistercien grandit jusqu'au XV^e siècle, puis périclita pendant la guerre de Cent Ans. A la Révolution, on n'y comptait



Dans cette vasque du XII^e siècle, reliée à la source de sainte Catherine, les moines se lavaient le visage et les mains.

plus que quatre vieux ermites à moitié fous. Lesquels, dit-on, furent massacrés dans le cellier par des paysans. Les fantômes en profitèrent-ils pour investir les lieux ? A cette question, Jacqueline Charpentier-Caffin s'échine à ne répondre que par ce « p'têt ben qu'oui, p'têt ben qu'non » qu'on attribue au caractère normand et qui n'a pas son pareil pour maintenir le trouble. Depuis 1985, cette ancienne enseignante, passionnée de vieilles pierres, se mobilise avec son association de sauvegarde, rassemblant une cinquantaine de bénévoles, pour faire rayonner de nouveau l'abbaye en l'ouvrant à la visite, mais surtout en organisant chaque été d'improbables Nuits des fantômes. L'idée : un spectacle de plein air que l'on savoure entre le crépuscule et les douze coups de minuit en déambulant sur le site éclairé aux flambeaux. Mise en scène chaque année par Vytas Kraujelis, artiste lituanien à l'imagination fertile, la balade est ponctuée de saynètes que des acteurs grimés en morts-vivants interprètent avec la conviction des possédés. Franc succès : 3 000 billets ont été vendus durant l'édition 2016. « Des histoires bizarres, nous en avons plein nos grimoires, alors pourquoi s'en priver ? » remarque Jacqueline.

Il est vrai que l'abbaye n'a pas volé son nom de « morte mer », désignant sans doute des marais putrides. A moins qu'il n'évoque une mer de cadavres. Car peu d'endroits en France concentrent autant d'événements morbides, et l'ancien monastère resterait pour la grande congrégation des fantômes ce que les boîtes de nuit sont au monde des humains : un antre insomniaque et fiévreux où l'on oublie le réel. On raconte que quatre moines assassinés à la Révolution se baladent encore dans les caves pour y boire un vin au goût de sang. Des officiers britanniques qui logeaient là pendant la Première Guerre mondiale



A l'orée de la forêt, les ruines, ainsi qu'une bâtisse du XVII^e siècle et un pigeonnier encore debout, ont gardé leur magie.

ont certifié avoir assisté à ces bacchanales surnaturelles. Il y a aussi cette histoire de «garache», nom donné usuellement à une femme qui se change en loup-garou à la pleine lune : le 1^{er} janvier 1884, vers minuit, non loin de la nef écroulée, Roger Saboureau, un braconnier, aurait abattu d'un tir de carabine un monstre aux yeux phosphorescents avant de se rendre compte au lever du jour qu'il s'agissait de... sa propre épouse ! Et que dire de cette source dont le glouglou ressemble à un sanglot ? C'est le Fouillebroc, ruisseau né, selon la légende, des larmes de la martyre sainte Catherine. Son eau est, paraît-il, miraculeuse. Si bien que les demoiselles viennent encore y jeter une épingle à cheveux dans l'espoir de trouver un mari dans l'année.

Et puis, il y a la chambre rose, au premier étage d'une bâtisse construite sur les restes de l'ancien réfectoire. C'est une pièce minuscule pourvue d'un baldaquin lilliputien et tapissée d'un damassé couleur layette. Ses murs sont ornés de petits tableaux macabres très en vogue au XIX^e siècle et composés de fleurs dessinées avec des cheveux d'enfants défunts. Il faut insister pour que Jacqueline Charpentier-Caffin accepte de faire visiter l'endroit... Quand il ne fait pas trop humide, elle occupe avec Max, son mari féru de chasse à courre, des appartements attenants. Il leur arrive d'entendre des bruits dans la maison. Le portable qui ne passe pas, les parquets grinçants, les trophées de chasse qui ornent les couloirs, l'accumulation des objets chinés par le couple – couronnes mortuaires, ex-voto, crucifix et reliquaires – ajoutent à l'ambiance lugubre. «Mais cette chambre rose est vraiment à part, personne n'ose y dormir...» concède la maîtresse des lieux en refermant pres-

tement la porte. «Le cauchemar a commencé avec la famille Delarue, des riches Parisiens devenus propriétaires de l'abbaye au début du XX^e siècle, raconte-t-elle. Une nuit, la fiancée de Charles, l'un des fils, ne put dormir dans cette pièce. Près de la cheminée, les pincettes à feu s'étaient mises à claquer toutes seules, et des tableaux à se retourner. Choquée, la dulcinée rompit ses fiançailles.» Après plusieurs phénomènes paranormaux, les Delarue firent exorciser la demeure en 1921.

Mais ce fut sans succès, le fantôme de Mathilde L'Empereuse, la terrifiante dame blanche de Mortemer, était bien là. On dit que ce spectre royal hante encore les fossés de l'abbaye. Morte en 1167, celle qui fut la petite-fille de Guillaume le Conquérant et la grand-mère de Richard I^{er} Cœur de Lion repose pourtant bien dans un tombeau à la cathédrale de Rouen ! Mariée à 12 ans à Henri V, futur empereur du Saint Empire romain germanique, puis à Geoffroi V Plantagenêt, cette forte tête fut enfermée à Mortemer durant cinq ans avant de se voir dépossédée du trône d'Angleterre. Un des-

tin shakespearien maculé, comme il se doit, de sang et de larmes. Dans la région, la rumeur prétend que si vous apercevez le fantôme de Mathilde portant des gants noirs, vous mourrez dans l'année. «Il y a une quinzaine d'années, l'une de nos employées qui travaillait à la billetterie affirma avoir vu près de l'ancien cloître une dame blanche gantée de noir, confie Jacqueline. Elle ne voulut plus remettre les pieds à l'abbaye et démissionna. Croyez-le ou non, dans les semaines qui suivirent, son mari m'annonça son décès.» A Mortemer, la peur ne prend pas de gants pour jouer avec vos nerfs. ■

1134

Fondation de l'abbaye sur ordre d'Henri I^{er}

1167

Mort de Mathilde, la «dame blanche» de Mortemer.

1921

Le site, réputé hanté, est exorcisé par un abbé.



SEINE-MARITIME
*À ALLOUVILLE,
 LE VIEUX
 CHÊNE EST
 FAIT DU MÊME
 BOIS QUE
 L'ÉTERNITÉ*



Les vieux arbres sont parfois lyriques. En témoigne l'écriteau posé près du chêne millénaire qui étend ses ramures à côté de l'église d'Allouville-Bellefosse : «Cher visiteur, tu te dois, si tu aimes la beauté des choses, de ralentir le pas et d'ouvrir les yeux et ton cœur. Car tu n'entres pas dans un lieu ordinaire. Tu entres dans un écrin d'histoire, dans un lieu qui possède une âme et une authenticité. Regarde les moindres détails, la beauté à l'intérieur et à l'extérieur du tronc...»

C'est l'heure matutinale où des parents se dépêchent de déposer leurs marmots à l'école primaire toute proche. L'axe routier Pont de Brotonne-Fécamp, qui passe, hélas !, au pied du grand arbre, voit défiler une armée d'êtres humains roulant frénétiquement vers leur poste de travail. Mais s'il n'y avait pas cette infernale circulation automobile dans le centre de cette commune de 1 200 habitants, l'écriteau serait presque superflu et l'on entendrait parler le vénérable ancêtre... «Il doit en avoir des choses à nous dire», souffle Roger Devaux, qui est le seul ce matin à s'attarder auprès de «son» arbre. Animateur de la vie associative locale, correspondant pour *Le Courrier cauchois* et mémoire vivante du village, Roger est né, rappelle-t-il, «le jour de Noël, il y a soixante-neuf ans, presque au pied du colosse». «Mais, face à ce chêne, que vaut notre courte destinée ? poursuit-il, philosophe. Cette vieille branche a dû en voir des vertes et des pas mûres !» ●●●



La chapelle Notre-Dame-de-la-Paix occupe depuis 1696 l'intérieur du tronc du plus vieux chêne de France.

●●● Le *Quercus robur* d'Allouville aurait environ 1 200 printemps, ce qui en ferait alors le chêne le plus âgé de France. Une légende apocryphe voudrait qu'il eût été planté en l'an 911 à l'occasion de la naissance de la Normandie, mais les scientifiques soutiennent qu'il est sorti de terre plus tôt, sans doute au IX^e siècle, sous Charlemagne. Cela ferait donc douze siècles que ce chêne pousse là, envers et contre tous, au croisement de routes millénaires et venteuses. Une éternité consacrée à prendre racine, à étirer ses frondaisons avec lenteur, à bourgeonner comme un jeune premier dès que la rosée printanière le titille. Ces quelques centaines de saisons en ont fait un monstre trapu, bicornu, ridé comme un vieux pachyderme. Pourtant, son envergure reste modeste : seize mètres de circonférence à sa base pour dix-huit de hauteur. «Plusieurs fois, il fut écimé par la foudre, explique Roger Devaux. C'est un miracle qu'il soit toujours debout.» Adulé pour son pouvoir supposé de guérison et de protection contre les malheurs, le chêne d'Allouville est devenu au fil des siècles un lieu sacré. En vieillissant, son tronc s'est creusé de l'intérieur. Un jour de 1696, on s'amusa à y faire entrer quelque quarante enfants. Et le curé de la paroisse, l'abbé du Détroit, décida peu après d'y installer une petite chapelle dédiée à la Vierge. Quelques années plus tard, la cavité supérieure fut aussi aménagée en chapelle et baptisée Chambre de l'ermite. «Vu la taille de cette chambre, c'est une histoire à dormir debout», plaisante encore Roger. Impossible, en effet, de s'y allonger. Mais qu'importe. Deux oratoires superposés au cœur d'un végétal aussi âgé ? Il n'y a pas équivalent au monde.

Pourtant, à plusieurs reprises, le divin feuillu faillit disparaître. D'abord à la Révolution. A cette époque, d'autres centenaires, un grand hêtre et une immense épine noire (ou prunellier), s'épanouissaient à ses côtés. En 1793, sous la seconde Terreur, les révolutionnaires les ratiboisèrent. Le chêne-chapelle fut sauvé *in extremis* par le bien nommé Jean-Baptiste Bonheure, instituteur et bedeau de la paroisse, qui cloua un panonceau sur le tronc rebaptisant le sanctuaire temple de la Raison. Plus tard, la chapelle du bas reçut de l'impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III, une statuette de la Vierge pour orner son autel. Cela ne lui porta pas chance : à la fin du XIX^e siècle, on constata que l'eau s'infiltrait à l'intérieur de l'arbre. Le tronc fut tapissé d'un bardage de tuiles en bois pour le protéger. Mais la foudre le frappa durement en 1912, réduisant de moitié son ampleur. Une tempête faillit l'achever en 1930.

Dans les années 1980, le cinéma eut beau lui offrir un regain de gloire grâce au film *Le Chêne d'Allouville*, dans lequel Jean Lefebvre tenait le rôle principal, l'ancêtre

Depuis 1 200 ans, à chaque printemps, les frondaisons du vieux chêne verdissent. Pour le protéger, on a recouvert le tronc d'un bardage. A l'intérieur, totalement creux, l'arbre est maintenu par une ossature métallique.



montra à nouveau des signes d'épuisement. En 1988, une structure métallique s'avéra nécessaire pour le soutenir. «Depuis, la surveillance est permanente, indique Pierre Rohr, de l'association A.R.B.R.E.S., qui s'occupe de son suivi. Personne ne sait combien de temps il tiendra encore !» Sans compter que 30 000 à 50 000 visiteurs gravissent chaque année les escaliers menant à la chapelle haute. «Certains repartent avec une feuille, une branche, un morceau d'écorce, grogne Dominique Dehaies, qui tient le bar-tabac juste en face. Depuis mon comptoir, j'ai l'œil et je joue les gendarmes.» Pas question de laisser dépérir le totem du village ! Sinon, que deviendrait la joyeuse confrérie de l'ordre du Gland, fondée ici il y a plus de trente ans ? Elle rassemble une centaine de



Au pied de l'église d'Allouville-Bellefosse, l'ancêtre était jadis escorté d'un grand hêtre et d'une épine noire, ratiboisés à la Révolution.

membres actifs et quelques vieilles gloires du show-biz (Bernard Menez, Julie Pietri, Raymond Poulidor...). Lors de chapitres annuels pas piqués des vers, un druide concocte une mixture blanchâtre supposée revigorante : la sève de gland. Entre deux rires graveleux, les nouveaux impétrants sont censés en boire une pleine louche.

De tout ça, le gros chêne se moque. Depuis le temps qu'il fait feu de tout bois pour simplement vivre tranquille au pied de son église ! Avec son écorce plus rapiécée que le manteau du mendiant et son petit toit pointu coiffé d'une croix, il a l'air, ce matin-là, de sortir tout droit d'un film de Tim Burton. Il faut être un peu

VERS L'AN 800

Naissance probable de ce chêne, sous Charlemagne

1793

L'arbre est sauvé par l'instituteur du village

1981

Sortie du film *Le Chêne d'Allouville*, de Serge Pénard

contorsionniste, pas trop ventripotent, mais on peut encore se glisser dans l'anfractuosité. Un moment féérique de solitude et de poésie. Enfermé dans les entrailles millénaires, face à la petite Vierge en plâtre, on entendrait presque monter la sève. Les bruits de la modernité, dont l'incessant vrombissement des voitures, sont étouffés.

Et pas besoin d'être une grenouille de béni-

tier pour entendre ce que le patriarche veut nous dire : le calme à l'intérieur du tronc est une allégorie de notre propre vie intérieure, une invitation au dialogue introspectif, à l'enracinement en soi. Les vieux arbres sont des maîtres en méditation. ■





ORNE

LE PLEIN D'EAU BÉNITE À SAINT- CHRISTOPHE- LE-JAJOLET



Dirigée par le père Edouard Léger (au premier plan, à g.), l'archiconfrérie de Saint-Christophe-le-Jajolet (Orne) est placée sous la protection du patron des voyageurs. Deux pèlerinages par an permettent de faire bénir ici son véhicule.



Tous les chemins mènent à Rome, mais pas à Saint-Christophe-le-Jajolet. Pour s'y rendre, mieux vaut avoir fait le plein de carburant et d'énergie. Il s'agit ensuite de sillonner les replis verdoyants de l'Orne, de s'engager sur des départementales filant à travers champs et d'avaler les kilomètres. Quand surgit enfin le panneau indiquant la direction de Bagnoles-de-l'Orne, la fin de l'épopée est proche. Le but de l'expédition a quelque chose à voir avec la «bagnole», justement. Ou plus précisément avec saint

Christophe, patron des voyageurs et des forçats de la route... Dans la tradition, ce martyr des premiers temps du christianisme était un géant – certains exégètes soutiennent qu'il mesurait 3,50 mètres – qui aidait un enfant à traverser une rivière en le portant sur ses épaules. Arrivé au milieu du cours d'eau, l'enfant devint si lourd que le saint comprit qu'il portait le Christ, autrement dit le poids du monde. Son culte connut un regain de vitalité au début du XX^e siècle, les progrès techniques favorisant les déplacements. Et c'est sa protection que les pèlerins viennent



Dans le champ attenant, les collectionneurs de vieilles voitures attendent leur tour pour passer devant l'autel en plein air.

chercher en faisant le voyage jusqu'à Saint-Christophe-le-Jajolet. La bénédiction que l'on reçoit dans ce village de l'Orne qui compte 1 200 âmes vaudrait, dit-on, toutes les polices d'assurances, changerait le malus en bonus, éviterait accidents et sorties de route. Une manière de providence toutes options, avec airbag céleste et freinage assisté par le Tout-Puissant !

Au XVII^e siècle, le petit bourg abritait déjà une confrérie dédiée au saint (dont le nom signifie «porte-Christ»). En juillet 1910, on y organisa un premier pèlerinage automobile. Succès immédiat. Si bien qu'en 1912, l'abbé Victor Thuault obtint du pape Pie X que sa paroisse devienne le siège officiel d'une archiconfrérie avec mission de chapeauter toutes les confréries du monde se réclamant du saint. Dans les années 1920, l'abbé Thuault imagina même faire du site l'équivalent d'une Lourdes du conducteur. Le curé venait de réchapper d'une collision entre sa voiture, une De Dion-Bouton, et un train. Pour remercier le ciel, son projet incluait l'édification d'une basilique, d'hôtels, de restaurants et de parkings, et l'érection d'un saint Christophe monumental de cent mètres de haut, statue dotée d'une chapelle perchée (dans la tête) ainsi que d'un ascenseur. Faute de financement, le sanctuaire ne vit jamais le jour. Mais, depuis plus d'un siècle, sont organisés ici deux pèlerinages annuels, l'un en été (le dernier dimanche de juillet), l'autre à l'automne (le premier dimanche d'octobre).

Entre l'église et la statue du Saint, distantes d'à peine 300 mètres l'une de l'autre, on vient ainsi faire protéger sa carrosserie. Et ça bouchonne ! Plus de 350 participants étaient présents l'été dernier. Le programme est immuable. Première messe à 11 heures, suivie d'un déjeuner champêtre sous les tilleuls puis, à 15 h 30, seconde



Patron des pègrins, saint Christophe protège quiconque se meut. Y compris ce motard sur son terrible engin !

messe, en plein air cette fois, avec bénédiction des fidèles au volant de leur véhicule. Vitres descendues, jantes rutilantes et clignotants en émoi, les automobiles défilent à la queue leu leu devant les officiants de l'archiconfrérie de Saint-Christophe-le-Jajolet. Le père Edouard Léger, récemment nommé à la tête de cette vénérable institution, se charge d'épandre l'eau bénite sur les carlingues, en précisant toujours que «ce n'est pas la voiture qu'on bénit mais son conducteur et ceux qui l'accompagnent». L'occasion aussi de rappeler les dix commandements du bon chrétien sachant conduire. Outre les conseils qui tombent sous le sens («sur la route, tu ne tueras point»), il y a d'utiles injonctions. Celle-ci par exemple : «Persuade charitablement les jeunes et les moins jeunes de ne pas conduire lorsqu'ils ne sont pas en état de le faire.» Preuve que, pour solliciter les mannes de saint Christophe, il faut préférer l'eau au vin de messe. Et ne pas s'imaginer qu'un détour par l'Orne autorise à rouler à tombeau ouvert.

Réputé d'une force redoutable, toujours représenté armé de son bâton de marche et torse nu, le muscle saillant, le héros biblique est l'ange gardien de tous ceux qui pèlerinent, et cela quel que soit leur moyen de locomotion : gens du voyage, forains, gitans, vagabonds, migrants, marins, aviateurs, cheminots, chauffeurs routiers, voire journalistes en reportage. C'est pourquoi le pèlerinage de l'Orne est ouvert à tous types de moyens de transport. «Les plus nombreux sont les collectionneurs de voitures anciennes qui viennent autant pour l'aspect religieux que pour le folklore, raconte Fernand Fleury, passionné de vieilles Citroën 2CV et

cheville ouvrière de l'Archiconfrérie. Mais on croise aussi des motards, des cyclistes, des tracteurs... J'ai même vu des parents y apporter la poussette de leur enfant.» Cet éclectisme fait la singularité et le charme du rassemblement. Mais quid de son efficacité ? «Regarde saint Christophe et va-t'en rassuré», rappelle un proverbe.

Aujourd'hui, dans le modeste sanctuaire, d'innombrables ex-voto témoignent de la gratitude de bénéficiaires des miracles passés. «Hommage et reconnaissance à saint Christophe, il a sauvé notre enfant d'un grave accident de chemin de fer», indique une plaque. «En exécution d'un vœu fait au plus fort d'une tempête

en mer», peut-on lire sur une autre. L'église elle-même doit son état impeccable à une mystérieuse donatrice, une châtelaine de la région de Blois qui, à son décès, il y a plus de vingt ans, légua sans que l'on sache pourquoi une partie de sa fortune à l'archiconfrérie. «Cette donation a permis de faire réaliser les restaurations nécessaires, explique Fernand Fleury. Et notamment de rendre leur splendeur aux fresques du

porche, réalisées dans les années 1930 par le peintre normand André Jouault.» Quant à la statue du saint dédicataire qui trône à l'extérieur depuis le premier pèlerinage de 1910, elle fut offerte elle aussi par une donatrice qui voulut rester anonyme, en remerciement d'avoir été préservée du choléra au cours d'un voyage. Tout au fil de l'année, en dehors du pèlerinage, quand le coin est quasiment désert, on voit parfois des voitures en faire plusieurs fois le tour. Ce rituel porterait chance. A Saint-Christophe-le-Jajolet, s'acheter une bonne conduite n'est pas si compliqué. ■

VERS L'AN 251

Mort en martyr
de Christophe de Lycie

1673

Trace de l'existence ici d'une
confrérie Saint-Christophe

23 JUILLET 1910

Premier pèlerinage
automobile.

EURE : LE TRÉSOR PERDU DES TEMPLIERS

Six siècles que ça dure. Qu'on se demande si Gisors ne cacherait pas une immense fortune. Et si le nom de cette commune du Vexin normand ne signifie pas «ci-gît l'or». Coiffée d'un haut donjon, la forteresse au plan octogonal du XI^e siècle est posée sur une butte. Jadis considérée comme imprenable, elle est aujourd'hui accessible au public, ce qui permet une plongée fascinante dans les complexités d'un secret parmi les plus mystérieux d'Europe. La forme de l'enceinte alimenta longtemps les théories ésotériques. L'histoire fit le reste. Au XIV^e siècle, pour protéger leurs richesses convoitées par Philippe le Bel, des chevaliers de l'ordre des Templiers auraient quitté discrètement Paris afin d'acheminer un trésor jusqu'à ce fort. Depuis, on cherche encore la vérité et la cachette. Dans les années 1930, le gardien du château, Roger Lhomoy, entreprit de fouiller la butte sous le donjon et se lança dans un travail prodigieux de forage. Il affirma avoir trouvé une chapelle souterraine qui aurait servi jadis de loge initiatique, de crypte et de cache pour le magot. Personne ne le crut. On fit reboucher les galeries qu'il avait creusées. Depuis, malgré des campagnes de fouilles répétées, la trouvaille du gardien de Gisors se serait évaporée. Personne n'est retombé sur la fameuse chapelle souterraine. Et l'énigme reste intacte. ■

EURE : RAOUL ET MATHILDE, TELS TRISTAN ET ISEULT

Au détour d'une longue allée, surgit Bonnemare. Située près de la commune de Rade-pont, à trente kilomètres de Rouen, cette pépite architecturale fut construite entre 1555 et 1563 par Nicolas Leconte, un ami du roi de France Henri II. Les propriétaires actuels, Sylvie et Alain Vandecandelaere, en ont fait un «château d'hôtes», mais surtout la porte d'entrée d'une balade sur les traces de la *Légende des deux amants*. D'abord diffusée oralement puis immortalisée par un lai (poème) de Marie de France en 1160, cette histoire puise ses sources dans un fait divers sans doute réel qui connut un regain d'intérêt à la fin du XIX^e siècle. En pleine révolution industrielle, peintres et poètes s'emparèrent de ce récit lointain au point que plusieurs versions de la «vraie histoire», avec des protagonistes plus ou moins nobles et des prénoms différents, circulent encore aujourd'hui. «A Bonnemare, on a choisi de s'en tenir à l'histoire d'amour entre Mathilde et Raoul, qui est antérieure à la version mettant en scène Calliste et Edmond, autres personnages fréquemment cités», explique Sylvie Vandecandelaere, qui a mené des travaux de recherche sur le sujet. Le parcours (à faire plutôt en voiture) suit les péripéties de cette passion tragique entre

le jeune Raoul de Bonnemare et une demoiselle de haut rang, fille d'un seigneur taciturne, messire Robert, baron de Canteloup. Pour mériter la main de Mathilde, le soupirent fut obligé par ce dernier de monter une côte redoutablement raide en la portant dans ses bras. Arrivé en haut, le garçon expira d'épuisement. De chagrin, l'amoureuse se tua en se jetant dans le vide. Depuis, le sommet porte le nom de Côte des deux amants. Ne pas manquer d'y monter pour profiter d'une vue fabuleuse sur la vallée où s'enlacent la Seine et l'Andelle : même la géographie s'en mêle ! Le fantôme de Raoul hantait le secteur entre les châteaux de Canteloup et de Bonnemare, en passant par l'abbaye Notre-Dame de Fontaine-Guérard et le sommet maudit où, saisi de remords, le père de Mathilde fit ensuite édifier un prieuré. Aujourd'hui, c'est un ravissant Jardin des deux amants qui y accueille le promeneur. ■

MANCHE : DES PROMENADES SUR LES PAS DU ROI ARTHUR

Dans le sud-est du département, voici un petit pays incongru et montagneux, un paradis bucolique ignoré de la plupart des touristes. Le Mortainais est un vallon fertile en histoires fabuleuses. Plusieurs itinéraires de randonnée ont été mis en place par l'office de tourisme (brochure à télécharger sur mortainais-tourisme.org) et filent sur les traces de la légende du roi Arthur, qui serait passé par là. Le circuit des Cascades, d'abord, qui part de la collégiale Saint-Evrout, à Mortain. On trouve dans cette église une rareté, source d'innombrables superstitions : le chrismale (notre photo, page de droite). Trésor inestimable, sans doute arrivé d'Irlande vers l'an mille, ce coffret en hêtre plaqué de cuivre doré, richement décoré, long de 13 centimètres, large de 5 et haut de 11,5, était suspendu au cou des moines itinérants afin de leur permettre de transporter les hosties qu'ils distribuaient lors de campagnes d'évangélisation. Le sentier se poursuit près du village du Neufbourg, avec deux cascades, dont la plus grande plonge de vingt-cinq mètres de haut dans un défilé rocheux. A deux pas, nouveau lieu mythique : l'abbaye Blanche, fondée à la fin du XII^e siècle. Elle tire son nom de la bure blanche propre aux membres de l'ordre de Cîteaux. Un ultime arrêt à la fosse Arthour, à Saint-Georges-de-Rouelley, où débute un autre circuit, celui dit du roi Arthur. On y trouve des falaises, une rivière qui virevolte à travers les rochers, quelques arbres centenaires et une nature foisonnante classée «espace naturel sensible»... Le décor fait marcher l'imagination. Deux grottes se font face. L'une est la chambre de la reine Guenièvre, l'autre, celle du roi, la demeure véritable d'Arthur. Ce dernier n'était pas autorisé à rendre visite à sa compagne dans la grotte d'en face, mais il désobéit. Et la punition ne tarda pas : Arthur fut englouti corps et âme par la rivière. ■



RETROUVEZ D'AUTRES IMAGES
SUR bit.ly/geo-mysteres-normandie



L'église de Mortain (Manche) cache cet objet rarissime : le chrysmale, un coffret richement décoré, sans doute venu d'Irlande autour de l'an mille, qui servait à transporter des hosties. Liée à de multiples superstitions, cette boîte fut convertie en reliquaire au XIX^e siècle.

EURE : MAIS OÙ EST LA CARGAISON DU TÉLÉMAQUE ?

En janvier 2017, à Quillebeuf-sur-Seine, pile 227 ans après les faits, il y avait encore tous les ingrédients pour nourrir la rumeur... Un brouillard à couper au hachoir, une Seine remuante couleur café au lait, des péniches voguant à l'aveuglette dans le bruit de leur corne de brume. Depuis le naufrage du *Télémaque*, fameux trois-mâts royal, dans la nuit du 2 au 3 janvier 1790, les berges de l'ancien port sont le théâtre d'un polar sans fin. Le navire sombra face au bourg, en pleine tempête révolutionnaire. A l'époque, l'épave put être localisée mais personne ne parvint à remonter la cargaison. Officiellement, il était chargé de bois et de tonneaux de suif à destination de Brest. Mais ne convoyait-il pas plutôt en secret la fortune personnelle du roi de France ? Au moment du naufrage, l'or de Louis XVI était-il en train de filer à l'anglaise ? La noblesse et le clergé étaient à l'époque soupçonnés d'organiser une évasion massive de capitaux vers l'Angleterre. Aucune des enquêtes n'a encore abouti.

La thèse du trésor enfoui dans la vase tient encore. Le comte de La Luzerne, ministre de la Marine à l'époque, ne tenta-t-il pas, au nom du roi, de renflouer le *Télémaque* peu après le naufrage ? Trois cents hommes furent mobilisés. En vain. Que penser de cet essai ordonné à la

Restauration par Louis XVIII ? L'empressement à retrouver l'épave ne confirme-t-il pas les soupçons ? En 1842, un ingénieur anglais affirma qu'or et diamants dormaient toujours près du port. Ses travaux de recherche s'avèrent une arnaque destinée à plumer les donateurs. Il faudra attendre la veille de la Seconde Guerre mondiale pour qu'ait lieu une nouvelle tentative de renflouage. On sortit de l'eau des poutres et des tonneaux pourris. La guerre interrompit l'opération. S'agissait-il de la bonne épave ? Rien ne le prouve. La révolution industrielle était passée par là, modifiant le lit du fleuve à grands coups de digues. Des études dans les années 1980 ont abouti à plusieurs hypothèses. L'une d'elles soutient que des habitants avaient récupéré le trésor le lendemain du naufrage. Il fallait être bon marin pour y parvenir, dans un estuaire beaucoup plus sauvage à l'époque. Les Quillebois étaient de ceux-là : en 1596, Henri IV leur avait accordé le privilège du pilotage en ces eaux. Une autre piste avance que l'embarcation reposerait... dix mètres sous terre, à l'emplacement de ce qui est aujourd'hui le terrain de foot. «Pas impossible, car le fleuve venait jusque-là», indique David Croes, l'épicier du bourg, passionné par cette histoire. C'est chez lui qu'on vient retirer les clés de Notre-Dame-du-Bon-Port. A l'intérieur de l'église, sous la nef centrale, le visiteur découvre une splendide maquette du *Télémaque*... «Jadis, l'eau de la Seine arrivait jusqu'au seuil de l'église, et l'inondait parfois», rappelle David. Le trésor de Louis XVI dormirait-il tout près ? ■

EN LIBRAIRIE

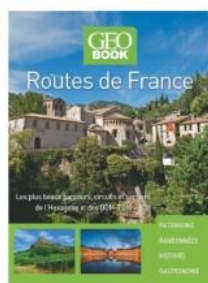
AUDACIEUX, CONCENTRÉS : CES AVENTURIERS QUI DÉJOUEMENT LES LIMITES



Expériences extrêmes, coll. Reportages impossibles, éd. Prisma/GEO, 144 pp., 17,95 €, disponible en librairie.

Quel est le point commun entre une évasion de la prison d'Alcatraz et un saut en chute libre depuis l'espace ? L'escalade de la tour Eiffel et le domptage d'un lion ? Le vol de la Joconde et une médaille olympique ? Ces défis, impossibles à réaliser par une majorité d'entre nous, le sont par une poignée d'individus guidés par la recherche de sensations fortes, au prix d'une préparation minutieuse et d'une audace certaine. L'auteur du livre *Expériences extrêmes*, Daniel Smith, a souhaité, en évoquant ces aventures impressionnantes, souligner à quel point, finalement, tout ou presque est à la portée de l'être humain. Il propose ainsi de découvrir cinquante expériences à couper le souffle : la confrontation à des animaux sauvages, le dépassement des lois des sciences et de la nature, des exploits dignes des plus grands cambrioleurs, sportifs ou agents secrets... Des reporters photographes ont suivi ces aventuriers de l'extrême et livrent, dans cet ouvrage, des images hors du commun qui emmènent le lecteur au-delà des limites et l'invitent à se dépasser. A découvrir également dans la même collection (*Reportages impossibles*), les *Lieux secret-défense* et les *Mystères du monde*.

LA FRANCE, SI BELLE À PARCOURIR !



Apprenez à connaître les cinquante plus belles routes de France et trouvez la balade qui vous ressemble. Que vous soyez amateur d'histoire, d'art, de sport ou encore de gastronomie, ce GEOBOOK vous guide à chaque étape. Faites votre choix parmi des itinéraires célèbres : chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, route du volcan de la Soufrière en Guadeloupe, route des vins ou des châteaux cathares. Ou pourquoi pas une échappée « historique », sur la route du premier Tour de France ou sur les pas de Napoléon, Van Gogh ou encore Jeanne d'Arc. Une nouvelle édition de GEOBOOK, conseillée par notre parrain et expert du voyage, Raphaël de Casabianca, photographe et présentateur d'*Echappées belles*, sur France 5.

GEOBOOK *Routes de France*, éd. Prisma/GEO, 23,50 €, disponible en librairie.

UNE DOLCE VITA TOUTE PORTUGAISE

Après Lisbonne, partez découvrir l'université de Coimbra, les villages de l'Alentejo, savourez un riz aux fruits de mer dans un port de pêche, surfez sur les vagues de l'Atlantique, voguez entre les vignes – celles qui donnent le porto – dans la vallée du Douro, ou paressez sur une plage éblouissante de soleil dans l'Algarve... Le Portugal, c'est la promesse de pratiquer des activités nature en toute saison, croisière, voile, surf, randonnée, ou de profiter d'un étonnant séjour gastronomique, tant les spécialités sont variées. Nos auteurs voyageurs ont aussi sélectionné les meilleures adresses pour expérimenter l'*esplanadar*, l'art de lézarder en terrasse, ou pour tester *pastelarias*, *casas de fado* ou bars à *ginja*.



GEOguide Portugal, 660 pp., Gallimard/GEO, disponible en librairie 15,50 €

EN KIOSQUE

AU SOMMAIRE DE GEO ADO



Californie, Espagne, come de l'Afrique, Chine... Y aura-t-il de l'eau pour tout le monde ? Le dossier de ce mois d'avril 2017 se penche sur le difficile partage de l'or bleu alors que la population et les besoins augmentent en permanence. Un reportage exceptionnel évoque notamment le contrôle des sources en

territoire palestinien par les autorités israéliennes. Au sommaire aussi de ce numéro : « Bientôt les élections ! » Une infographie détaille les responsabilités mais aussi les privilèges qui sont associés à la fonction présidentielle, notamment un bon salaire, des palais, des avions... et une place dans les livres d'histoire. A retrouver également, un sujet sur la « famille zéro déchet », des citoyens qui fabriquent leur lessive ou leur dentifrice, ont déclaré la guerre aux emballages plastique et aux plats préparés, et mangent local. Et enfin, un thème « nature » : après des années d'exploration dans les îles de Papouasie-Nouvelle-Guinée, un groupe de Français a découvert les plus grands papillons du monde...

GEO ADO, avril 2017, 5,50 €, chez votre marchand de journaux.

L'EXTRÊME DROITE AUX SOURCES

Depuis trente ans, lors de chaque campagne électorale française, l'extrême droite est au cœur des débats. Quelques semaines avant l'élection présidentielle, GEO Histoire retourne aux sources d'un mouvement qui fascine et inquiète. Se penche sur les origines du populisme, à travers la figure du général Boulanger, qui faillit renverser la République en 1889. Revient sur la fièvre des années 1930, lorsque les ligues défilaient contre « la Gueuse ». Et dévoile comment le Front national, groupuscule fondé en 1972, s'est implanté durablement sur l'échiquier politique. Dossiers, entretiens inédits, portraits... Un numéro exceptionnel pour découvrir un siècle et demi d'histoire, et pour mieux comprendre les enjeux d'aujourd'hui.



GEO Histoire, l'Extrême Droite en France - 1870-1984, 6,90 €, chez votre marchand de journaux

SUR INTERNET

SUIVEZ GEO SUR INSTAGRAM



Ajoutez @magazinegeo à vos contacts sur Instagram et découvrez chaque jour de nouvelles photos postées par nos photographes professionnels en reportage sur le terrain... quand ils ont du WiFi ! Parmi eux, Valerio

Vincenzo (qui signe la photo ci-dessus), Gaël Turine, Olivier Tournon, Franck Vogel ou encore Pascal Maître.

À LA TÉLÉ

GEO 360°, votre rendez-vous avec le reportage

Le dimanche à 20h05

2 avril Tunisie, l'art du tatouage berbère (43'). Rediffusion.

A Tunis, une jeune tatoueuse veut remettre au goût du jour les motifs berbères traditionnels qui ornent les beaux visages ridés des grands-mères, avant qu'ils ne disparaissent avec elles.

9 avril Venezuela, la ferme aux crocodiles (43'). Rediffusion.

Chassé pour sa peau, le crocodile de l'Orénoque, qui peut atteindre jusqu'à six mètres de long, est en voie de disparition. Le ranch El Hato Masaragua a entrepris de le sauver, en élevant de jeunes sauriens jusqu'à ce qu'ils puissent survivre par leurs propres moyens.

16 avril Kazakhstan, les bienfaits du lait de chamelle (43').

Rediffusion. De plus en plus de Kazakhs redécouvrent aujourd'hui une tradition séculaire : l'élevage de chameaux et de dromadaires, dont la viande et le lait sont une source de revenus appréciables.

23 avril Floride, la guerre des pythons (43'). Rediffusion.

Menacé d'extinction en Asie, le python molure est devenu un terrible fléau en Floride, notamment dans le parc des Everglades où il perturbe la faune. Pour y remédier, les autorités ont ouvert un concours de chasse !

30 avril Thaïlande, l'hôpital des éléphants (43'). Rediffusion.

Dans le nord du pays, un refuge fait office d'hôpital de la dernière chance pour les pachydermes maltraités, dénutris, déshydratés ou victimes de mines terrestres. Une prothèse de jambe pour éléphant y a été mise au point...



Myriam Bour-saha / Médiamontar
arte

À LA RADIO

franceinfo:

Retrouvez la chronique Planète GEO sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, un reportage raconté par un journaliste de GEO.

Ce mois-ci : ■ Dossier : Lisbonne, capitale magnétique

■ Des Papous entre deux univers ■ Singapour, le meilleur des mondes ?

■ Birmanie : ces moines bouddhistes qui prêchent la haine

Le dimanche à 5h15, 8h25, 14h25, 20h50, 0h40.

Plus de
37€
d'économies*

ABONNEZ-VOUS À GEO ET



1 an - 12 numéros

Notre mission : vous permettre de voir le monde autrement

Vous rêvez d'évasion ? Vous souhaitez **mieux comprendre le monde** et ses enjeux ? **Découvrez chaque mois GEO**, un magazine qui offre un nouveau regard sur la Terre et qui satisfait votre **envie de découverte et d'ailleurs**.

DÉCOUVREZ LES AVANTAGES DE L'OFFRE LIBERTÉ



GRATUIT Vous bénéficiez d'un paiement fractionné sans frais supplémentaires



SIMPLE ET RAPIDE Il vous suffit, simplement, de renvoyer le mandat SEPA qui vous sera adressé par courrier



SOUPLE Vous n'avancez pas d'argent et vous réglez votre abonnement tout en douceur



SANS ENGAGEMENT Vous êtes libre d'interrompre ou de résilier votre abonnement à tout moment par simple lettre ou appel

AVANTAGEUX Plus économique que si vous réglez au comptant.



1 an - 6 numéros

Tous les deux mois, retrouvez avec GEO Histoire une **fresque complète d'un grand moment de notre histoire** ! Photos d'époque, récits inédits, documents d'archives exclusifs, entretiens avec de grands personnages... Plongez au cœur des sujets et **découvrez l'intensité de notre histoire**.



**L'abonnement,
c'est aussi sur
www.prismashop.geo.fr**

BON D'ABONNEMENT

À compléter et à retourner sous enveloppe non affranchie à :
GEO - Libre réponse 10005 - Service abonnements - 62069 ARRAS CEDEX 9

1 - JE CHOISIS MA FORMULE D'ABONNEMENT

☐ J'opte pour l'Offre Liberté :

GEO + GEOHISTOIRE

(1 an - 18 n°s) pour **6€25/mois** au lieu de ~~9€55*~~

**MEILLEURE
OFFRE**

Je bénéficie ainsi d'un tarif plus avantageux, et je règle mon abonnement tout en douceur grâce au prélèvement automatique.

Je recevrai l'autorisation de prélèvement automatique à remplir. J'ai bien noté que je pourrais résilier ce service à tout moment par simple lettre.

☐ Je m'abonne à **GEO & GEO HISTOIRE**

GEO + GEOHISTOIRE

(1 an - 18 n°s) pour **79€90/mois** au lieu de ~~112€20*~~

☐ Je préfère m'abonner à **GEO SEUL** (1 an - 12 n°s)
pour **55€**

2 - J'INDIQUE MES COORDONNÉES (obligatoire**)

☐ Mme ☐ M

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal :

Ville : _____

**MERCI DE
M'INFORMER
DE LA DATE DE
DÉBUT ET DE
FIN DE MON
ABONNEMENT**

Tél.

E-mail : _____

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media.

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du groupe Prisma Media.

3 - JE RÈGLE MON ABONNEMENT

☐ Chèque bancaire à l'ordre de GEO

☐ Carte bancaire (Visa ou Mastercard)

N° :

Date d'expiration : /

Cryptogramme :

Signature : _____

* Prix de vente au numéro. Pour l'option liberté, pour une durée minimum de 12 prélèvements. ** À défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine. Délai de livraison du premier numéro : 4 semaines environ. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des Informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à ci@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse - 92230 Gennevilliers. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne.

GEO458D



LE MOIS PROCHAIN

AGE / Photoshop



CINQUE TERRE GÊNES ET LA CÔTE LIGURE

C'est l'un des paysages les plus spectaculaires et les mieux protégés d'Italie. Villages multicolores perchés au-dessus de la Méditerranée, palazzi de Gênes, baies de Rapallo et de Portofino, cultures en terrasse... Malconnu, ce littoral est pourtant un coin de paradis.

Et aussi...

- **Découverte.** De Bombay à Calcutta, un train mythique parcourt l'Inde moderne.
- **Regard.** L'homme transforme la Terre ! La preuve en photos, prises par des satellites.
- **Grand reportage.** Chez les Samburu du Kenya, enquête sur la préservation de la faune.
- **Grande série 2017.** La France des mystères et des croyances. En mai : la Provence.

En vente le 26 avril 2017

GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnement

France et Dom Tom : Service abonnement GEO, 62 066 Arras Cedex 9.
Tél. 0 811 23 22 21 (prix d'une communication locale)

Site Internet : www.primashop.geo.fr

Abonnement pour un an / 12 numéros : 64 €
Belgique : Prisma/Edigroup-Bastion Tower Etage 20 - Place du Champ de Mars
5-1050 Bruxelles. Tél. : (0032) 70 233 304 - Fax : (0032) 70 233 414 -
e-mail : prisma-belgique@edigroup.be

Abonnement pour un an / 12 numéros : 59,90 €

Suisse : Prisma/Edigroup - 39, rue Peillonex - CH-1225 Chêne-Bourg.
Tél. (0041) 22 860 84 00 - Fax : (0041) 22 348 44 82 - e-mail : prisma-suisse@edigroup.ch

Abonnement pour un an / 14 numéros : 102 CHF

Canada : ExpressMag, 8275 Avenue Marco Polo, Montréal, QC H1E 7K1,
Canada. Tél. : 1.800.363.1310 - Email : expressmag@expressmag.com
abonnement pour un an / 12 numéros : 103,37 CAN \$ avec taxes
Etats-Unis : USACAN Media Corp 123A Distribution Way Building H-1,
Suite 104 Plattsburgh, NY 12901. Express Magazine, PO Box 2769 Plattsburg
New York 12901 - 0239. Tél. (877) 363 1310 -
e-mail : expressmag@expressmag.com

abonnement pour un an / 12 numéros : 79 US \$

Editions étrangères :

Allemagne : Tél. 00 49 40 3703 3950 - e-mail : abo.service@guj.de

Espagne : Tél. 00 34 91 436 98 98 - e-mail : suscripciones@gyj.es

Russie : Tél. 00 7 095 937 60 90 - e-mail : gruner_jahr@co.ru

RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennévilliers Cedex
Standard : 01 73 05 45 45

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05
+ les 4 chiffres suivant son nom)

Rédacteur en chef : Eric Meyer

Secrétariat : Corinne Barouquier (6061)

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal

Directrice artistique : Delphine Denis (4873)

Directrice photo : Magdalena Herrera (6108)

Chefs de service : Aline Maume-Petrović (6070),
Nadège Monschau (4713), Jean-Christophe Servant (4991)

Chef de rubrique : Nicolas Ancellin (6065),

geo.fr et réseaux sociaux : Mathilde Saljoigui, chef de service (6089),
Léa Santacrose, rédactrice (4738), Elodie Montréar, cadreuse-monteuse (6536),
Claire Brossillon, community manager (6079)

Service photo : Naty Bideau (6062), Fay Torrey, Yoo J. Bluet (E-U)

Maquette : Dominique Salfati, chef de studio (6084), Béatrice Gaulier (5943),
Christelle Martin (6059), premières maquettistes

Premiers secrétaires de rédaction : Vincent de Lapombarde (6083),
Laurence Maunoury (5776)

Cartographe-géographe : Emmanuel Vire (6110)

Comptabilité : Carole Clément (4531)

Fabrication : Stéphane Roussies (6340),
Anne-Kathrin Fischer (6286), Gauthier Cousergue (4784)

Ont collaboré à ce numéro : Christian Debraisne, Anne Doublet et Hugues Piolet.

Magazine mensuel édité par **PM** PRISMA MEDIA

13 rue Henri-Barbusse, 92624 Gennévilliers Cedex
Société en nom collectif, au capital de 3 000 000 € d'une durée de 99 ans,
ayant pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.
Ses principaux associés sont Média Communication S.A.S.
et G-J Communication GmbH

Directeur de la publication : Rolf Heinz

Directrice exécutive Pôle Premium : Gwendoline Michaelis

Directrice Marketing et Business Développement : Julie Le Floch-Dordain

Chef de groupe : Hélène Coin

(Pour joindre directement votre correspondant,
composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

PUBLICITÉ

Directeur exécutif PMS : Philipp Schmidt (5188)

Directrice exécutive adjointe PMS Premium : Anouk Kool (4949)

Directeur délégué PMS Premium : Thierry Dauré (6449)

Directrice déléguée (opérations spéciales) : Viviane Rouvier (5110)

Directeur de publicité : Arnaud Maillard (4981)

Directrices de clientèle : Evelyn Allain Tholy (6424),
Amandine Lemaignan (5694), Sabine Zimmermann (6469)

Directrice de publicité (secteur automobile et luxe) : Dominique Bellanger (4528)

Responsable back office : Katell Bideau (6562)

Responsable exécution : Rachel Eyango (4639)

Assistante commerciale : Catherine Pintus (6461)

MARKETING DIFFUSION

Directrice des études éditoriales : Isabelle Demailly Engelien (5338)

Directeur marketing client : Laurent Grégoire (6025)

Directeur commercialisation réseau : Serge Hayek (6471)

Direction des ventes : Bruno Recurt (5676), Secrétaire : (5674)

PHOTOGRAPHIE ET IMPRESSION

MOHN Media Mohndruck GmbH, Carl-Bertelsmann-Straße 161 M,
33311 Gütersloh, Allemagne.

Provenance du papier : Finlande. Taux de fibres recyclées : 0%,
Eutrophisation : Prot 0,005 Kg/Tp de papier.

© Prisma Média 2017. Dépôt légal avril 2017.

Diffusion Prestalis - ISSN 0220-8245

Création : mars 1979. Commission paritaire : n° 0918 K 83550

ARPP

Notre publication adhère à
la charte de l'ARPP et s'engage
à suivre ses recommandations en faveur d'une publicité
loyale et respectueuse du public. Contact : contact@brp.org
ou ARPP, 11, rue Saint-Florentin - 75008 Paris



ACTUALITÉS COMMERCIALES



L'OR ESPRESSO

L'OR Espresso lance la 1^{ère} capsule aluminium en GMS : une grande première sur le marché des capsules compatibles. Des arômes mieux préservés, des cafés plus intenses, une mousse plus épaisse... Les nouvelles capsules L'OR Espresso offre une qualité en tasse extraORDinaire. Présentée dans un nouvel écran aux lignes parfaites noires et or, cette nouvelle gamme englobe

16 variétés d'espressos et lungos, d'intensité 5 à 12.

www.lorespesso.com

TIBET : LE MONT KAILASH AVEC NOMADE AVENTURE

Vous avez été fasciné par l'article «Kailash, la montagne qui déplace la foi», dans GEO de janvier (n°455) ? Pour passer du rêve à la réalité, un seul moyen : s'inscrire (vite !) au voyage imaginé par Simon Allix - explorateur et artiste, grand connaisseur des lieux (auxquels il a consacré un documentaire) - et organisé par Nomade Aventure, du 20 mai au 9 juin. En compagnie de Simon, vous vous immergerez dans la culture bouddhiste et, de monastères en hauts plateaux, de Lhassa à Darchen en passant par le lac Manasarovar, aux côtés des nomades tibétains et des yogis indiens, jusqu'à atteindre la région du Kailash dont vous ferez le tour. Là, vous serez subjugué par la puissance de ces lieux, habités par de nombreuses divinités. Cette marche spirituelle restera à jamais gravée en vous.

Renseignements 01.46.33.33.73 ou www.nomade-aventure.com



© F.T.

SANI RESORT OUVRE SANI DUNES

Le luxueux complexe hôtelier grec Sani Resort s'agrandit avec l'ouverture d'un nouvel établissement au sein de sa réserve naturelle : le Sani Dunes. Une nouvelle propriété cinq étoiles exclusive située aux bords des eaux cristallines de la Mer Egée, sur la Péninsule de Kassandra en Grèce, réservée aux adultes et aux familles avec adolescents de 12 ans et plus, ouvrira ses portes fin juin 2017. Cette nouvelle destination chic proposera une plage privée de sable fin blanc, un choix gastronomique des quatre coins du monde, dont deux menus signés par des Chefs étoilés Michelin, une marina privée, des croisières au coucher du soleil et des visites guidées de sa propre réserve ornithologique. Tarif à partir de 129 € la nuit. Informations et réservation :

www.saniresort.gr



VOLKSWAGEN

Pendant que vous parcourez la page de ce magazine, la Nouvelle Golf a le temps de corriger votre trajectoire, éviter un obstacle, adapter votre vitesse à celle du bus devant vous et prévenir Julie que vous êtes presque arrivé. Et tout ça, en même temps.

www.volkswagen.fr



TAMRON 10-24MM, L'OBJECTIF DES PAYSAGES

Après le zoom de voyage Tamron 16-300 mm, Tamron ajoute un nouvel objectif à sa gamme, le Tamron 10-24mm. Cette dernière version totalement redessinée vise les fans d'objectifs grand-angle qui veulent immortaliser les superbes paysages au cours de leurs voyages. L'ensemble est toujours aussi compact que la version précédente, un stabilisateur d'image apparaît sur cette version, pour éviter les flous de bougé, ce zoom ultra grand-angle encore plus précis et réactif est protégé contre la pluie et la poussière et possède un traitement anti-reflet encore plus efficace. Il sera disponible pour les appareils reflex Canon et Nikon* dès le mois d'Avril. Il est garanti 5 ans pour tout achat d'un produit neuf au sein du réseau de revendeurs agréés.

www.tamron.fr

L'EAU D'ÉRABLE SEVA, LA NOUVELLE SOURCE DE BIENFAITS

Issue de la sève d'érable, 100 % pure et biologique, cette eau claire et nourrissante possède plus de 46 nutriments essentiels à une vie saine et équilibrée. A la fois fortifiante et régénérante, elle possède également un potentiel désaltérant exceptionnel très apprécié des sportifs. Pauvre en calories, avec seulement 4 g de sucres pour 200 ml, l'Eau d'Érable Seva au goût savoureux, naturellement et subtilement sucré se déguste ultra-fraîche et à tout moment de la journée.

La brique de 1 litre, environ 4.50 € chez Monoprix.





Le soleil se lève au Japon et meurt en Bretagne

Le port d'attache du chef Olivier Roellinger, c'est Cancale, en Bretagne. Là, dans sa maison natale, il a installé l'atelier où il crée ses mélanges d'épices, tout en dirigeant son restaurant, Le Coquillage, situé à quelques kilomètres. Devenu cuisinier, dit-il, «par goût du voyage et de l'autre», il a passé récemment une quinzaine de jours inoubliables au Japon en famille.

GEO Pourquoi votre voyage au Japon, en novembre 2016, a-t-il été aussi marquant ?

Olivier Roellinger Dans un monde où les codes de conduite sont dictés par l'économie, il est bon d'arriver dans un endroit où les gens ont gardé une certaine politesse, une courtoisie, un art de vivre ensemble. L'hospitalité y est naturelle comme chez tous les îliens. Et j'ai trouvé beaucoup de points communs entre la Bretagne et ce pays. Il y a le Japon d'une part et l'île de Sein d'autre part : l'endroit où le soleil se lève et celui où il meurt. Nous avons aussi en commun le sarrasin : les pâtes soba pour eux, les galettes pour nous. Enfin, les langues bretonne et japonaise utilisent toutes deux des mots qui suggèrent, plus qu'ils ne disent.

Qu'est-ce qui vous a touché dans ce pays ?

Le raffinement et la poésie... Dans leur rapport à la lumière, par exemple. Les japonais

aiment la pénombre. Dans la maison que nous avons louée à Kyoto, les portes coulissantes étaient recouvertes de papier de riz, afin que la lumière soit diffuse, créant une atmosphère particulière. J'aime aussi les jardins zen, dont les motifs évoquent les rides que la mer laisse sur le sable à Chausey. Par ailleurs, à Kyoto, j'ai été subjugué par des béquilles, soutenant les branches d'un arbre vieux et malade, admirablement nouées. Le travail accompli pour sauver cet arbre m'a vraiment touché.

Cette délicatesse concerne aussi la nourriture...

Bien sûr. Là-bas, on découvre des goûts insoupçonnés dont il faut plusieurs jours pour comprendre la subtilité. Ce sont des saveurs pastel, fondues, que l'on ne distingue pas d'emblée. En Occident, le mot «fade» est péjoratif, car on ne sait pas interpréter cette saveur. Au Japon, on découvre que c'est tout un univers, subtil et riche.

Quels repas vous ont le plus marqué ?

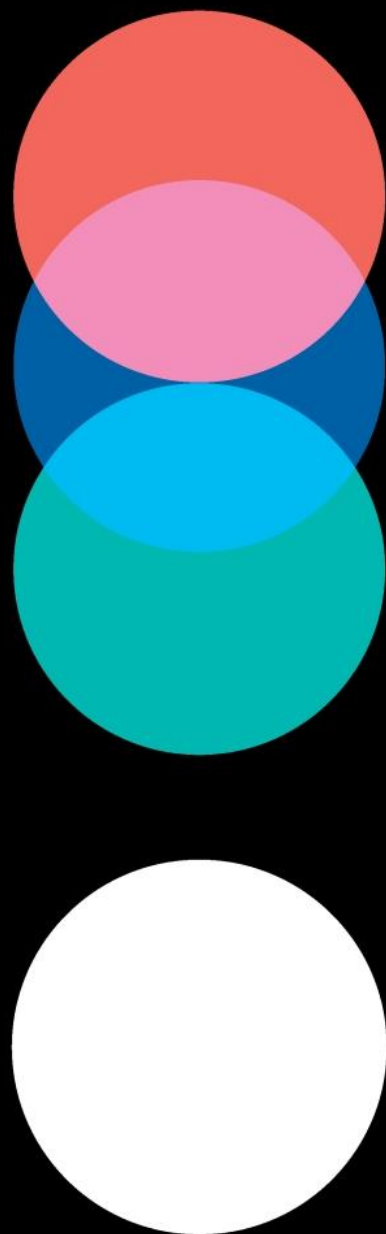
C'est dans le quartier de Setagaya, à Tokyo, que j'ai dégusté les meilleurs sushis, préparés par un homme qui travaille avec sa femme et son fils. La délicatesse de ce plat réside dans la découpe du poisson, puis dans la cuisson du riz et son assaisonnement. Chaque grain est alors une perle et provoque un plaisir intense. Et puis, à Hirogawara, à deux

heures au nord de Kyoto : là, dans une vallée perdue, se cache le plus beau *ryokan* [auberge traditionnelle] du pays, Miyamasou, où cuisine un chef exceptionnel, un Michel Bras nippon. Le repas nous a été servi dans une pièce privative. Au Japon, vous n'êtes pas un simple client mais un hôte, et le rapport humain qui s'établit avec ceux qui vous reçoivent est très fort.

Votre voyage avait aussi pour but de rencontrer vos producteurs...

Nous sommes allés dans le village de Yuasa, un bourg de la préfecture de Wakayama, où a été inventée au XVI^e siècle la sauce soja. Un mélange de blé grillé concassé et de haricots de soja, auxquels les artisans ajoutent du sel qu'ils récoltent eux-mêmes et de l'eau. La fermentation dure jusqu'à trois ans. L'atelier que nous avons visité n'avait pas changé depuis l'époque médiévale japonaise. Puis dans une ferme, à trois heures de route de là, dans une vallée de toute beauté non loin du mont Kōya, nous avons été reçus par un couple, producteur de poivre *sanshō*, qui pousse d'une manière presque sauvage. Cueilli en mai, il a un parfum de citron vert. Fin août, le goût d'une confiture d'agrumes. Ils en récoltent 500 kilos par an et nous avaient préparé un déjeuner français : salade de tomates, quiche, ragoût de légumes. Tout était cuisiné avec ce poivre. Délicieux. ■

**Maintenant
votre radio
passe aussi
à la télé**
TNT canal 27



franceinfo:
radio . web . tv canal 27

**deux points
ouvrez l'info**



Innovation
that excites

NISSAN  INTELLIGENT MOBILITY



NOUVELLE NISSAN MICRA. COMPLICE DE TOUTES VOS AUDACES.

Innover autrement.

Modèle présenté : version spécifique. Nissan West Europe : Nissan.Fr
Consommations gamme cycle mixte (l/100km) : 3,2 - 4,6.
Émissions CO₂ (g/km) : 85 - 104. Sous réserve d'homologation.



**MADE
IN FRANCE**